

Les filles modèles

8-Top secret



marie potvin



Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt
pour l’édition de livres – Gestion Sodec

Les filles modèles, 8. Top secret
© Les éditions les Malins inc., Marie Potvin
info@lesmalins.ca

Éditeur: Marc-André Audet
Éditrice au contenu: Katherine Mossalim
Éditrice adjointe: Marianne Dunberry
Correctrices: Corinne De Vailly, Fleur Neesham et Dörte Ufkes
Directrice artistique: Shirley de Susini
Illustration de la couverture: BACH illustrations
Illustrations intérieures: BACH illustrations
Conception de la couverture: Shirley de Susini
Mise en page: Diane Marquette

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017

ISBN : 978-2-89657-572-5

Imprimé au Canada

Tous droits réservés. Toute reproduction d’un quelconque extrait
de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement interdite
sans l’autorisation écrite de l’éditeur.

Les éditions les Malins inc.
Montréal, QC

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

*Pour Sandrine
Va ranger ta chambre ♥*

Avec en vedette:



Marie-Douce
Brisson-Bissonnette



Laura
St-Amour



Chapitre 1

Ça me démange...

Xavier a laissé Kim. J'ai du mal à y croire. Il me semble que c'est trop soudain. Je n'ai pas osé demander à Samuel comment il a appris cette nouvelle. Est-ce que Xavier l'a contacté lui-même pour lui dire ça ? J'imagine que je le saurai bien assez vite. Mais ça ne change rien. Peu importe de quelle façon je regarde ce revirement de situation, je suis en état de choc.

Je n'ai pas le courage d'accomplir ce que j'étais venue faire ici, chez les Desjardins : casser avec Samuel. Je dois réfléchir et me calmer. Et puis, Samuel semble si heureux ! Je n'ai pas envie de lui briser le cœur aujourd'hui. Avant de commettre l'irréparable, je dois avoir l'esprit clair.

J'ai accepté d'assister à sa partie de hockey. Samuel remplacera Kevin Cartier dans l'équipe de Xavier. Je suis un peu nerveuse et ce n'est pas parce que je suis inquiète de les voir perdre contre Blainville. Je suis fébrile parce que je vais croiser Xavier. Il était en colère contre moi la dernière fois que je l'ai vu. Il l'est sûrement encore. Je compte l'éviter, ce sera plus sage.

Samuel m'a demandé de l'attendre pendant qu'il prépare son sac. L'aréna est si près de chez lui que nous marcherons pour nous y rendre. De toute façon, ses parents ne peuvent pas venir avec nous parce qu'ils ont accepté d'aider un couple d'amis à emménager dans leur nouvelle maison.

Samantha profite de l'absence momentanée de Samuel pour m'approcher. On dirait qu'elle hésite un peu, debout sur le seuil de la chambre de son jumeau. Regrette-t-elle d'avoir été rude avec moi à mon arrivée ? Comme elle ne parle pas, je prends les devants.

— Est-ce que tout va bien, Samantha ?

— Oui, oui... Euh... Veux-tu voir ma chambre ? demande-t-elle un peu brusquement, comme si les mots s'étaient bousculés à ses lèvres.

On dirait qu'elle est nerveuse. C'est bizarre... vraiment bizarre.

— J'ai déjà vu ta chambre...

Samantha soupire et regarde ailleurs.

— J'ai fait des changements, jette-t-elle. Tu veux voir ou pas ?

— Ben oui, je veux voir !

Dès mon entrée dans la pièce, je suis époustouflée.

— C'est *hot*, hein ? dit-elle fièrement.

— T'es une joueuse de jeux vidéo ?

Samantha hoche la tête, les mains sur les hanches. Elle semble si heureuse. Sa chambre était rose, la dernière fois que j'y suis entrée. Les murs sont maintenant gris et blanc. Sur l'un d'eux, il y a une affiche d'une soldate à l'équipement futuriste avec, en arrière-plan, une ville en ruine. Sur la manche gauche de son uniforme se trouve un écusson sur lequel on peut lire les lettres FDT. J'essaie de comprendre ce

que ça veut dire, mais je n'y connais rien en jeux vidéo.

— En fait, on dit *gamer*, me corrige-t-elle.

— Ou gameuse, renchéris-je, avec un clin d'œil.
Tu passes beaucoup de temps à jouer ?

Les joues soudainement roses, elle pointe l'ordinateur portable sur sa table de travail avec un petit rire nerveux.

— J'ai ramassé mon argent pendant un an pour acheter cet ordi, m'explique-t-elle. J'y passe... euh... ouais, beaucoup de temps.

— FDT, ça veut dire quoi ?

Elle sourit, visiblement heureuse que quelqu'un s'intéresse à son passe-temps. Je ne suis pas fâchée de découvrir un peu de son univers. Après tout, j'ai grandi avec Samantha. Nous n'étions pas toujours dans la même classe au primaire, mais nous nous connaissons depuis la maternelle. De plus, elle est un peu ma belle-sœur... pour l'instant.

— Forces de défense terrestre, répond-elle avec assurance.

— Wow ! Ça sonne vraiment sérieux, dis-je avec un sourire en coin.

— Ça l'est, acquiesce-t-elle. J'ai un avatar et tout. Quand j'entre dans mon jeu, c'est tout un univers complexe qui s'ouvre. Et...

Elle s'arrête, hésitante.

— Et quoi ?

— Bah, rien, je sais que ça t'intéresse pas trop. Je ne veux pas t'embêter avec les détails. Disons juste que c'est bien l'*fun*, marmonne-t-elle.

Je me sens un peu mal à l'aise. Samantha n'a pas tort. Je ne suis pas passionnée par les histoires de jeux vidéo, mais ça fait longtemps que je n'ai pas discuté avec elle et je vois dans ses yeux à quel point elle a envie de me donner des millions de détails.

— Non, sérieusement, ça m'intéresse ! As-tu un pseudo ?

— Ça t'intéresse pour de vrai, Laura ? Tu ne dis pas ça juste pour me faire plaisir ? C'est correct si c'est pour me faire plaisir... euh... Je veux dire...

Et elle rougit de plus belle. C'est un peu bizarre, pour être honnête.

— Les deux. Parce que ça m'intéresse et parce que ça te fait plaisir...

— Je veux bien te dire mon pseudo, mais tu vas te moquer de moi.

— Ah, oui ? Allez ! Dis-le-moi !

Plus elle est embarrassée, plus ça m'intrigue.

— Bah... euh..., fait-elle.

— Ah, ben là ! À te voir hésiter autant, ça doit être très drôle ! Maintenant, je veux réellement le savoir !

— SamDmange.

Après un court silence, nous nous esclaffons en même temps. Des larmes coulent sur mes joues tellement je ris.

— Vraiment, c'est trop *hot* comme pseudo ! dis-je en posant les yeux sur un autre mur.

Sur ce dernier, je vois une affiche sur laquelle est représenté un androïde à l'aspect menaçant devant un vaisseau aux lignes aquatiques qui n'est assurément pas de ce monde. Ouille, pas sûre que j'aimerais avoir ce genre de décoration dans ma chambre. Comme dirait mamie Jackie : à chacun sa poutine.

Encouragée, Samantha commence à m'expliquer son monde.

— Tu vois, le logo de KPS en bleu foncé ? C'est le studio de Kilpatrick, le créateur du jeu. Imagine-toi donc que j'ai joué avec Kilpatrick lui-même ! Il est vraiment extraordinaire...

Samantha pourrait continuer longtemps avec les détails de son univers, mais Samuel apparaît sur le seuil de sa chambre.

— Lâche la pauvre Laura avec tes histoires de jeux vidéo, ça ne l'intéresse pas. Elle est juste polie ! Viens, Laura, il faut partir.

— Tu finiras de me raconter ça plus tard, dis-je à Samantha avec un petit sourire.

— Ouais... c'est ça, murmure-t-elle.

Zut, elle semble penser que je suis contente que son jumeau nous ait interrompues. Je le suis un peu, mais je ne voulais pas qu'elle le sache.



Chapitre 2



Et s'IL était là ?

Son pendule à la main, Alexandrine attend ma réaction aux paroles de la plus récente chanson des Full Power. On dirait que mon corps s'est transformé en guenille. Je glisse en bas de mon lit jusqu'au plancher. J'ai besoin de sentir le sol sous moi. De cette façon, je ne peux pas tomber plus bas.

La voix de Lucien, toujours aussi riche et enivrante, résonne encore dans ma tête.

Sweet Mary, you didn't fight for us...

Soft Mary, I loved you too much

Sweet Mary, your eyes are becoming a blur...¹

— Il ne parle peut-être pas de moi.

Je dis ça, mais, au fond, j'essaie seulement de me convaincre. En ce moment, envisager le fait que je puisse être le sujet de la chanson est trop troublant. Je ne sais pas quoi faire. C'est la panique.

Alex, qui n'est pas dupe, me lance un regard agacé.

— Arrête ! S'il ne parle pas de toi, alors je suis la reine d'Angleterre. Évidemment que cette chanson est à ton sujet, Marie-Douce !

Les yeux fermés pour faire semblant que plus rien n'existe, je relâche une longue bouffée d'air. Je suis à la fois soulagée et dans une colère monstre. Je me sens

¹ Douce Marie, tu ne t'es pas battue pour nous
Douce Marie, je t'aimais trop
Douce Marie, tes yeux commencent à devenir flous...

apaisée parce que, s'il parle vraiment de moi dans cette vidéo, c'est qu'il m'aime encore. Cela signifierait que je n'étais pas une vieille chaussette qu'on a jetée sans égards et que j'ai toujours une place importante dans son cœur. Suffisamment pour qu'il en fasse une chanson ! En même temps, je suis en colère parce que Lucien ne m'a laissé aucune chance. Il n'a pas été juste avec moi. Il me prend pour un yo-yo ! Comment aurais-je pu deviner qu'il voulait que je me batte pour lui ? Il a tout fait pour que je croie ce qu'il a écrit dans sa lettre. Il m'a même dit avoir une nouvelle blonde ! Il a du front tout le tour de la tête de se dire déçu par mon attitude.

— Marie-Douce, dis-moi à quoi tu penses, me presse Alexandrine.

— À tellement de choses, et pourtant... je me sens vide, on dirait.

Ma voix n'est qu'un murmure. Mon amie s'approche pour mieux m'entendre.

— Quoi ? T'es vide ? C'est peut-être l'effet de ma potion. Est-ce que tu vas lui écrire ? Je sais que tu viens de me dire que tu t'es remise de votre relation, mais je me doute bien que cette chanson va changer ton état d'esprit. Est-ce que tu l'aimes encore ?

— Je l'aimerai toujours, quoi qu'il arrive, mais je ne peux pas le laisser jouer avec mes sentiments comme ça.

— Mais tu vas lui écrire, l'appeler, lui envoyer des signaux de fumée ? Marie-Douce, dis-moi que tu vas faire quelque chose pour communiquer avec lui ! Si tu veux, je peux taper la lettre pour toi, insiste-t-elle.

— Pour me faire répondre que ce n'est qu'une chanson, que c'est présomptueux de ma part de penser qu'il parlait de moi ? Non, Alex, je ne m'abaisserai pas à ça.

Alex est maintenant debout, les bras le long du corps et les poings serrés. Sa poitrine monte et descend comme si elle retenait une crise de colère. J'ai déjà vu Alex s'énerver, mais là c'est tout autre chose.

— Il te demande de te battre pour lui ! s'écrie-t-elle. Et toi, tu vas jouer la fille inaccessible ?

— Non ! C'est pas ça du tout. Je vais seulement me protéger. Je suis loin de prendre ça à la légère, crois-moi. Si je voyais ça comme un jeu, je ne me sentirais pas aussi vide et perdue. J'ai eu très mal, tu sais, quand j'ai reçu la lettre dans laquelle il me *flushait* ! Une chance que t'étais là pour m'hypnotiser. Je crois que si j'avais pas eu ton aide, je serais encore roulée en boule dans mon lit à pleurer.

Changeant d'humeur plus vite que l'éclair, Alexandrine se rassoit sur mon lit. Cette fille est une vraie girouette émotive.

— T'as raison, admet-elle contre toute attente. Tu m'énerves, mais t'as raison. D'ailleurs, dans mon livre pour séduire les gars, c'est exactement ce qu'on te

dirait de faire. S'il veut VRAIMENT te garder, il traversera l'océan pour venir te convaincre. Il doit bien avoir un jet privé, à l'heure qu'il est ? C'est une vedette internationale. Il peut faire tout ce qu'il souhaite !

— L'argent ne donne pas toutes les libertés, dis-je. Surtout que Lucien, c'est pas un adulte. Son père est constamment sur ses talons.

J'encerclerai mes jambes repliées contre ma poitrine de mes bras et laisse tomber mon visage contre mes genoux. Son père... ça doit être lui qui l'a encouragé à rompre avec moi. Ceci dit, Lucien l'a fait quand même. S'il ne le pensait pas, il aurait pu trouver un moyen de me le faire savoir. Or, je n'ai reçu aucun indice durant tout un mois. C'est trop peu, trop tard, maintenant. J'ai eu trop mal ; je ne peux pas revivre ça.

— Je persiste à croire qu'avec un peu d'encouragement de ta part, il peut s'arranger pour venir te voir et te parler. Il avait trouvé un moyen quand il est venu sur la scène à ton spectacle de danse pour l'école. Il peut refaire quelque chose du genre. Oh, Marie-Douce ! Il faut que tu communes avec lui. Votre histoire, c'est la plus romantique que j'ai vue de ma vie entière !

Je lève un sourcil devant l'insistance de mon amie. On dirait que c'est elle, la victime. Elle agit comme si je venais de gâcher un spectacle passionnant.

— Je veux seulement rester zen, me plains-je, en me prenant le crâne.

— OK, j'ai une question, dit-elle. Si Lucien apparaissait devant toi à cet instant et qu'il te disait qu'il a fait une grosse gaffe en t'écrivant cette lettre, tu réagirais comment ?

Je relève la tête, mes cheveux encombrant ma vision. Je souffle vers mon front pour dégager ma frange.

— Je me fondrais dans le mur, dis-je d'une petite voix.

— Ah, ouin ?

— Ouaip...

Avec un air de fille qui a une idée en tête, Alexandrine enroule sa tignasse en beigne sur sa nuque, plante un crayon qui traînait sur mon bureau dans son chignon puis s'agenouille devant moi, entrelaçant ses doigts avec les miens.

— OK, disons que je suis Lucien, dit-elle. Si c'était lui qui était à genoux devant toi, qui prenait tes mains dans les siennes, comme ça, et qu'il te disait : « Marie, j'ai jamais cessé de t'aimer. J'étais prisonnier de quatre gros gardes du corps qui ne me laissaient pas t'appeler... »

Je me lève en vitesse, forçant Alex à lâcher mes mains, et vais me terrer dans l'autre coin de la chambre. Cette fille est cinglée.

— Arrête, Alex !

— Toi, arrête ! rétorque-t-elle. Si j'avais un Lucien Varnel-Smith qui m'écrivait des chansons d'amour, je ne le laisserais pas tomber !

— Tu ne comprends pas ! T'es comme ma mère !

Avec un rire blasé, elle saisit son sac qu'elle avait laissé sur mon lit. Elle y range son pendule et son iPad d'un geste rapide.

— Nah, je ne suis pas comme ta mère, mais si elle te dit de ne pas abandonner Lucien, alors je suis de son côté.

Elle s'approche et me serre dans ses bras.

— Tu sais, t'es la fille la plus tête que je connaisse, Marie-Douce Brisson-Bissonnette. C'est drôle à dire, mais même si je ne suis pas d'accord avec toi, j'admire ton caractère. Ton Lucien n'a qu'à bien se tenir s'il veut te revoir.

Elle marche vers la porte, mais se retourne juste avant de sortir.

— Est-ce que le beau et mystérieux Maddox a quelque chose à voir avec ta décision ?

— Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

— Je sais qu'il t'a embrassée devant tout le monde. C'était très impressionnant comme petite scène romantique, paraît-il. Si une chose pareille m'arrivait, j'avoue que je serais peut-être confuse moi aussi.

— Qui t'a raconté ça ?

— Corentin l'a dit à Clémentine qui me l'a dit, évidemment. Au revoir, mon amie. Tiens-moi au

courant de tes affaires, mademoiselle-qui-ne-sait-plus-quoi-faire-de-ses-soupirants !

Dès que j'entends les pas d'Alexandrine descendre l'escalier, je saisis mon iPhone pour écrire à Laura.

DouceMarie144

Où es-tu ? J'ai besoin que tu reviennes à la maison tout de suite ! 



Chapitre 3

L'interrogatoire

Une fois arrivés à l'aréna, les joueurs se rendent directement dans leur vestiaire. Samuel me quitte à l'entrée sans manquer de m'embrasser doucement avant de s'éloigner. Quand il fait ça, je suis toujours touchée en plein cœur, même aujourd'hui, malgré la confusion de mes sentiments pour lui.

Dès mes premiers pas dans l'édifice, j'aperçois Xavier de dos, son gros sac sur son épaule. J'aimerais aller à sa rencontre, mais à cause de la présence de Samuel, qui est toujours dans mon champ de vision, je n'ose pas. D'autant plus que Xavier est encore fâché contre moi depuis notre dernière dispute. Il risque de ne pas être très agréable.

J'aimerais tant lui parler et en savoir plus au sujet de sa relation avec Kim. A-t-il vraiment cassé avec elle hier soir ? Malheureusement, la dernière fois que je l'ai vu, il me haïssait. Il a cherché n'importe quelle excuse pour se fâcher. Il m'a accusée de croire que Marie-Douce et moi étions « trop bien » pour lui et Maddox.

Laissée à moi-même, je me dirige vers le restaurant de l'aréna, là où les parents boivent de la bière et les enfants engouffrent des hot-dogs vapeur. Sans argent pour m'acheter la frite sauce dont j'aurais envie, je m'oriente sans attendre vers la glace. Je prends place dans les gradins, le plus près possible de la patinoire. Si je veux voir le visage des joueurs, aussi bien ne pas être trop éloignée. J'adore le hockey, j'ai toujours aimé

regarder les Canadiens jouer à la télévision. C'est d'ailleurs l'un de mes champs d'intérêt communs avec Samuel. Dire qu'il s'est donné la peine de faire semblant de prendre pour les Bruins de Boston durant des mois juste pour avoir quelque chose à me dire ! Il est tellement adorable, et moi, je suis la méchante, incapable de l'apprécier à sa juste valeur.

J'aurais aimé que Samantha soit présente pour ce match, mais je crois qu'elle était fâchée contre Samuel d'avoir été raide avec elle. De plus, elle ne voulait sûrement pas marcher derrière nous et se retrouver à être la cinquième roue du carrosse. Je ne peux que la comprendre.

Je trouve une place parfaite dans les estrades, à l'écart des autres spectateurs. J'ai maintenant compris qu'il faut s'asseoir du « bon bord » et non avec les partisans de l'équipe adverse. J'ai mon iPod et, même si je n'attends rien en particulier, je me connecte au WiFi de l'aréna. C'est un peu comme un automatisme.

Je vois que j'ai reçu un message de Marie-Douce. Elle ne m'écrit pas souvent puisque nous sommes pratiquement toujours ensemble. Zut, le WiFi a cessé de fonctionner. J'ai de la difficulté avec mon iPod depuis quelque temps. C'est difficile de savoir si le problème vient du service du distributeur, du réseau ou de l'appareil lui-même. Toujours est-il que ce dernier vient de geler. Je n'ai même pas pu voir ce que ma sœur m'a écrit. Grrr...

— Laura ?

Une voix derrière moi m'appelle. Mon Dieu, faites que ça ne soit pas Kim Buteau ! Hésitante, je me retourne, prête au pire.

C'est le pire : Kim.

Ce n'est pas que je ne l'aime pas. Nous avons eu une discussion digne de vieilles confidentes pas plus tard qu'hier. Seulement, après la rumeur selon laquelle Xavier et elle auraient cassé, j'espérais ne pas la croiser. Je ne sais pas si ça me tente de consoler l'ex de Xavier...

— Salut, Kim ! Est-ce que tout va bien ?

Puisque je ne peux pas l'éviter, aussi bien aller à la pêche aux informations. Me confirmera-t-elle la nouvelle de sa rupture avec Xavier ?

Elle se laisse tomber sur le siège adjacent au mien.

— Oui, ça va ! Je suis juste un peu fatiguée, dit-elle.

— Ouais, moi aussi. J'aurais besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Je la regarde de biais, à la recherche d'un signe quelconque dans son expression. Je n'y vois aucun indice de peine, de tristesse ou même de colère.

— Tu assistes souvent aux parties de Samuel ? me demande-t-elle.

— Non, c'est seulement la deuxième fois. Je ne suis pas du genre « blonde groupie » qui suit son chum partout.

Kim ouvre un sac de croustilles au ketchup et m'en offre. J'ai tellement faim que je n'ose pas accepter. J'ai peur de vider son sac ! Juste à sentir l'odeur, ça me fait saliver.

— Moi non plus, mais j'ai pensé que tu serais peut-être là quand j'ai appris que Samuel allait remplacer Kevin Cartier. Vu que j'habite pas loin, ça valait la peine de venir voir.

— Tu voulais me parler ?

Elle éclate de rire.

— Fais pas cette tête-là ! Je ne te mangerai pas. Je voulais juste te revoir et comme j'ai pas ton adresse courriel, je me suis dit que je te trouverais ici.

Oh ! Rien concernant sa rupture ? C'était peut-être une fausse rumeur.

— Mais tu sais où je reste, non ?

— Je ne suis pas du genre à aller cogner chez le monde sans m'annoncer, mais aujourd'hui, j'étais d'humeur à jaser avec toi et personne d'autre, dit-elle. Tu dois me trouver bizarre, hein ?

Je la dévisage quelques secondes, incertaine de comprendre sa question.

— Bizarre de vouloir me parler ? Euh... non...

— OK. Merci, t'es *cool*, Laura.

— Toi aussi... très *cool*...

Elle me tend son iPhone, l'application « Notes » ouverte sur une page vierge.

— Tu peux m'écrire ton courriel ?

J'accepte, mais j'ai une petite réticence. En apparence, on dirait bien que je viens de me faire une nouvelle amie, mais est-ce réellement le cas ? Je trouve que Kim pousse le bouchon.

— Tu connais tellement de choses de mon passé et de ma famille ! Ça serait du gaspillage que de ne pas apprendre à te connaître. Je me suis rendu compte que tu m'as laissée te raconter nos vies, mais toi, tu m'as pas dit grand-chose à ton sujet, dit-elle.

— J'ai peut-être pas grand-chose à raconter d'intéressant...

Même si nous sommes assises côte à côte, elle se tortille pour me scruter des pieds à la tête.

— Une fille avec autant de style et de charme que toi, ça cache certainement des histoires palpitantes.

Du style ? Du charme ? Moi ? Et c'est la fameuse YouTubeuse « ButifulleKIM » qui l'affirme ? Je serais flattée si tout ça ne me semblait pas un peu exagéré. Pourquoi me complimente-t-elle autant ? C'est louche...

— Je te jure que ma vie est sans histoires, fais-je en la jouant *cool*, malgré ses compliments.

— Arrête de niaiser, raconte-moi quelque chose. Personne n'a aucun drame ou truc *weird* dans sa vie.

C'est difficile de dire non à cette fille.

— Tu connais déjà l'histoire de mon père. Présentement, il est en mission et on n'a aucune idée

s'il va bien ou non. C'est pas mal ça, le gros drame de ma vie, dis-je en fronçant les sourcils.

— OK... mais encore ? Quoi d'autre ?

— Ma mère habite avec le père de Marie-Douce.

— Et son père, il est pas facile à vivre ?

À cela, je secoue vivement la tête.

— Non ! Hugo est très gentil. Un peu protecteur et des fois trouble-fête, mais en général, c'est un bon beau-père.

— Ta mère ? Elle est pas un peu contrôlante ? Allez, Laura, donne-moi quelque chose !

— Ma mère est une perle, dis-je en riant.

Tout compte fait, à m'écouter parler de ma vie, je me demande pourquoi je suis toujours aussi angoissée !

— Samuel, alors ? Il te tape sur les nerfs ? demande-t-elle.

— Non plus.

— Ah, bon... Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme l'impression que tu ne tripes pas trop, avec lui. Je dis juste ça comme ça, ajoute-t-elle en levant les mains. Je peux avoir tort, car c'est vrai qu'il est très intéressant. Il a des yeux troublants, je trouve.

— Il est surtout très gentil, dis-je, maintenant un peu énervée.

— Et Xavier, est-ce que tu le trouves gentil lui aussi ? demande Kim.

Où veut-elle en venir avec cette conversation ?
Tous mes sens sont en alerte ; je dois me méfier de cette fille !

— Il est pas toujours commode, mais il faut dire que moi non plus, alors... On a une relation compliquée, Xavier et moi, mais en général, je l'apprécie.

Est-ce que ma réponse est assez neutre pour qu'elle n'en rajoute pas ? Je commence à avoir hâte de m'en aller.

Kim tend une main vers moi et serre mon genou d'un geste trop familier qui me prend par surprise.

— Alors je vais dire à Xavier qu'il peut cesser de se sentir coupable à cause du temps que ton père a passé avec lui et non avec toi.

Ouch ! Voilà un commentaire auquel je ne m'attendais vraiment pas. Pourquoi elle revient là-dessus ? On dirait qu'elle cherchait l'occasion d'en parler !

— Il se sent vraiment coupable pour ça ?

— Il trouve que tu fais pitié en général, m'informe-t-elle. C'est un peu pour ça qu'il t'a montré à patiner. Si tu veux mon avis, c'est lui qui fait pitié à force de laisser Martine tout faire dans la maison et de ne jamais sortir de sa chambre. Ça ne s'améliorera pas : Maddox repart ce soir vers son pensionnat. Je pense que Xavier panique à l'idée de ne pas l'avoir près de lui jusqu'à Noël.

Les propos de Kim me font mal au cœur. Xavier trouve-t-il vraiment que je fais pitié ? Kim me raconte ça avec tellement d'aise que j'ai du mal à déterminer si elle ment ou, du moins, exagère les faits. Et Xavier serait en panique parce qu'il ne verra pas Maddox durant trois petites semaines ? Elle charrie un peu, non ? Il ne peut pas être si sensible que ça.

— Les gars arrivent !

Elle se lève et lance des cris d'encouragement pour l'équipe bleu-blanc-rouge qui vient de s'élancer sur la glace. Ils patinent en cercle sur leur moitié de patinoire. Je reconnaissais facilement Samuel et Xavier grâce à leurs noms imprimés sur le dos de leur chandail, mais aussi par leur taille et leur façon de bouger. Après quelques échanges de rondelles et tirs au but pour délier les jambes de leur gardien, la cloche sonne. C'est la mise au jeu. Mon attention est sur l'arbitre. J'attends qu'il siffle, mais ça tarde.

— Oh, mon Dieu ! fait Kim en portant une main à sa bouche.

Comment n'ai-je pas vu plus vite ce qui l'a fait réagir ? Deux joueurs des Citadelles se prennent au collet avant même que le premier coup de sifflet ne se soit fait entendre.

— C'est Xavier et Samuel !

— Mais qu'est-ce qui leur prend ? demande Kim.

— Aucune idée !

— Crétins ! Lâchez-vous ! hurle Kim de toutes ses forces.

— Kim, je ne pense pas que ça change quelque chose de crier. Les arbitres sont déjà sur eux.

Puis, la situation empire. Samuel assène un coup de poing à Xavier, sur la mâchoire. Celui-ci se contente de serrer fermement le haut du chandail de Samuel ; il ne le cogne pas en retour. Visiblement déstabilisé, Samuel tente de donner un autre coup, mais l'arbitre les sépare. Dépourvus de leur casque et de leurs gants, les deux bagarreurs se dirigent vers le vestiaire non sans frapper leur bâton sur le mur. Un des *coachs* les suit, sûrement pour s'assurer que la bagarre ne continue pas dans la chambre des joueurs.

— Je pense que je vais retourner chez moi, dis-je en me levant.

— Tu ne veux pas vérifier si Samuel va bien, avant ?

— Peu importe la raison de leur dispute, je ne veux pas être là quand ils vont sortir de l'aréna, dis-je d'un ton décisif. J'aime pas la violence.

— C'est sage de ta part, Laura. Moi, je vais rester. Je pense que j'ai quelque chose à voir avec l'humeur de Xavier. Je t'écris bientôt, dit-elle en agitant son iPhone.



Chapitre 4

Le portrait

Laura doit être occupée avec Samuel, car elle n'a pas répondu à mon texto l'implorant de revenir à la maison. Incapable de rester en place, je descends, enfile mon manteau, glisse mes pieds dans mes bottes et sors dans le froid. Mes pas me dirigent vers la remise. C'est devenu mon repaire secret et l'espoir d'y voir une petite surprise me rend fébrile. C'est plus excitant qu'une boîte de courriels.

J'ai besoin de me changer les idées. Est-ce que je m'attends à y trouver un nouveau message de Maddox ? Peut-être. Oui. Aussi bien être honnête : c'est exactement ça que j'espère.

Je scrute l'établi de mon père, à la recherche d'un Post-it. N'y trouvant rien, je m'approche de mon vélo. Il est parfois porteur d'une petite note. Malheureusement, je serais étonnée que Maddox ait eu le cran de revenir. Mon père a failli le capturer, la dernière fois. Depuis ce temps, papa surveille la remise par la fenêtre, à l'affût du moindre signe d'une nouvelle manifestation du fuyard.

À ma grande surprise, une enveloppe blanche gît sur le siège blanc de ma vieille bicyclette. Je la saisis délicatement, comme s'il s'agissait d'un véritable trésor, et je constate qu'elle est scellée.



Mon prénom y est inscrit.



Mes doigts tremblent en déchirant le papier.

Ce que je trouve en dépliant la feuille est à des années-lumière de tout ce à quoi j'aurais pu m'attendre. Il s'agit d'un dessin: mon portrait au crayon. Je suis facile à reconnaître malgré les lignes abstraites qui entourent mes yeux et ma bouche. Il a capté ma personnalité. J'ai l'impression de me regarder dans un miroir magique capable de nous dévoiler nos propres émotions. Dans mon cas, c'est le désir de renaître de mes cendres et la solitude qui m'habitent principalement.

— Wow...

Je suis émue aux larmes.

— Marie-Douce! Mariiiie-Douuuce!

C'est la voix de Laura. Rapidement, je replie la feuille pour la glisser dans son enveloppe.

— Allô, Laura, dis-je en sortant de la remise.

— Qu'est-ce que tu faisais encore là? Tu sembles troublée!

Puis, elle ajoute, en chuchotant avec force sans être subtile du tout:



—EST-CE QUE
MADDOX EST LÀ ?

Je secoue la tête en riant tout bas.

— Ben non ! Viens, j'ai trop de choses à te dire.

Énervée, elle empoigne mon bras et tire assez fort pour que je manque de tomber sur la glace.

— Moi aussi ! Moi aussiiii !



Chapitre 5

$$\begin{aligned} & z^4 + z^3 + z^2 + z + 1 \\ &= \left(z^2 + \frac{1 - \sqrt{5}}{2} z + 1 \right) \\ &\quad \times \left(z^2 + \frac{1 + \sqrt{5}}{2} z + 1 \right) \end{aligned}$$

Spéculation, analyse et jasette

Nous montons en courant jusqu'à notre chambre. J'arrive la première et me lance sur mon lit, atterrissant sans grâce sur mes coussins empilés. Marie-Douce referme la porte et se laisse tomber sur le sien. Par quoi commencer? Impatiente de tout lui raconter, j'opte pour tout cracher d'un seul coup.

— Samuel m'a dit que Xavier a cassé avec Kim hier. Et là, j'ai vu Kim à l'aréna et elle ne m'a rien dit à ce sujet. Je ne sais pas à quel jeu cette fille joue, mais j'ai pas trop confiance. On dirait qu'elle pousse trop fort pour qu'on soit amies et elle me bombarde de questions.

— Wô ! Attends une minute, répond Marie-Douce en riant. C'est un mitraillage d'informations. Une chose à la fois !

— OK. Xaaaaavieer aaaaaaaaa caaaaaasssssssséééé
aaaayyyyyeeec...

— ... Kim. Oui, ça je le sais ! Pas besoin de parler lentement, grande nouille ! Alexandrine m'a dit ça tantôt. Elle capotait.

À la mention d'Alex, je me renfroigne. Son engouement pour Xavier cessera-t-il un jour ?

Pendant la demi-heure qui suit, Marie-Douce m'écoute attentivement parler de Kim, de ce qu'elle m'a dit au sujet de Xavier qui a pitié de moi à cause de mon père et d'à quel point je me méfie d'elle.

Marie-Douce tapote ses lèvres de son index, en profonde réflexion.

— T’as raison de ne pas croire tout ce que Kim te dit. Cette fille-là me semble être une reine de la manipulation. Les gens qui forcent les amitiés agissent souvent ainsi pour servir leurs propres intérêts. D’après moi, Kim a senti qu’entre Xavier et toi, il y a une grande chimie. Je pense que c’est assez pour rendre une fille jalouse, même si sa relation avec le garçon est terminée. Je suis d’avis que Kim pense que Xavier l’a laissée à cause de toi !

— J’osais pas le dire... Tu crois vraiment que Kim Buteau puisse être jalouse de moi à cause de Xavier ?

— C’est clair comme de l’eau de roche, affirme Marie-Douce.

— Ah ! Et j’ai oublié de mentionner une autre affaire : Samuel et Xavier se sont battus !

— Euh... Pourquoi ? À cause de toi, encore ?

— Aucune idée !

— Peut-être parce que t’as cassé avec Samuel et que la rumeur de la rupture de Xavier et Kim est arrivée en même temps... Samuel a dû penser que c’est de la faute à Xavier ! Il aurait pas tort, d’ailleurs.

— Ça ne peut pas être ça, parce que j’ai pas cassé avec Samuel.

Ma sœur se fige et cligne des paupières avec étonnement.

— Ah, non ? Je pensais que t’étais allée le voir précisément pour ça ! s’exclame-t-elle. Pourquoi t’as pas cassé avec lui ?

— C'est peut-être parce que je suis une poule mouillée ?

Marie-Douce me regarde avec tendresse et je discerne un brin d'amusement dans ses yeux bleus.

— T'es pas une poule mouillée, voyons... Tu l'aimes quand même encore, non ?

Cette question est très délicate. Ma sœur a le don de toujours mettre le doigt sur les sujets difficiles.

— C'est sûr que je l'aime. Comment ne pas l'aimer ? Il est tellement gentil depuis les dernières semaines !

— C'est vrai qu'il l'est, approuve Marie-Douce. Ta vie pourrait être très simple et remplie de bonheur, t'sais... Tu l'as tellement attendu, ton Samuel. Il est à ton entière disposition, désormais. Mais, pour en revenir à cette bagarre... c'était durant la partie ? Je pensais qu'ils jouaient pour la même équipe, non ?

— Ils sont dans la même équipe, c'est ça le pire. Non, le PIRE, c'est qu'ils se sont battus avant même le premier coup de sifflet !

— Ooooh ! Alors, c'est vraiment à cause de quelque chose qui s'est passé à l'extérieur de la patinoire, spécule Marie-Douce. Qui a attaqué qui ?

— Le seul à avoir donné un coup, c'est Samuel, dis-je. Xavier s'est contenté de le tenir au collet pour le déstabiliser.

— Oh... alors, Xavier a dû faire quelque chose de pas correct. Mais quoi ?

Je me couche sur mon flanc, accoudée sur mon matelas, pour regarder ma sœur qui adopte la même position dans son lit.

— Ça pourrait être n'importe quoi. C'est pas la première fois qu'ils se battent, ces deux-là. Je me demande comment ça se fait qu'ils soient encore amis.

— La dernière fois, si ma mémoire est bonne, Samuel avait donné un coup de poing à Xavier pour t'avoir humiliée dans le parc, la fois que tu avais lu un message qui t'était pas destiné et que tu t'étais pointée à leur rendez-vous, me rappelle Marie-Douce.

— Xavier m'a déjà laissé entendre qu'il avait reçu assez de coups de poing de Samuel pour ne pas douter qu'il m'aime. Ça veut peut-être dire qu'ils se sont battus encore plus souvent qu'on le pense. Samuel m'a souvent défendue devant Xavier. Mais cette fois-ci, c'est peut-être pas moi qui suis en cause. Ils peuvent s'être chamaillés pour une multitude de raisons, dis-je, impuissante.

— Xavier a peut-être encore ri de Constance. Ça ne serait pas nouveau, ça non plus ! suppose Marie-Douce. Et on sait à quel point Samuel est protecteur quand il est question de sa famille.

— T'as raison, dis-je. Je m'en fais sûrement pour rien.

— J'ai un problème moi aussi..., m'informe tout à coup ma sœur.

— Zut ! Je suis tellement égocentrique ! T'avais plein de choses à me dire et on parle juste de mes affaires !

Elle s'assoit sur son lit avant de saisir son iPhone qui traînait sur sa table de chevet.

— T'en fais pas. D'ailleurs, j'ai quelque chose à te montrer. J'ai besoin de ton avis.

Quelques minutes plus tard, après avoir visionné la vidéo *Sweet Mary* une dizaine de fois avec Marie-Douce, je ne sais toujours pas quoi lui dire. Lucien a vraiment mis le paquet. Dans la vidéo, on dirait qu'il pleure pour de vrai !

— Alexandrine est convaincue que Lucien parle de toi, han ? Eh bien, moi aussi, c'est ce que je pense. Je crois même que la question, c'est pas de savoir de qui il parle, mais bien ce que toi tu vas faire.

Ma sœur regarde ailleurs sans me répondre. Intriguée, je hausse les sourcils, cherchant son attention.

— Hé ! Fais pas comme si j'avais rien dit, Marie-Douce !

— OK, mais juge-moi pas ! s'exclame-t-elle.

— Promis !

— Je ne vais rien faire, murmure-t-elle.

— Pourquoi est-ce que je ne suis pas surprise ? dis-je en roulant les yeux au ciel. Je ne te juge pas, mais je dois avouer que des fois, tu me fâches un peu.

— En quoi ça te fâche ? J'ai jamais cru que t'aimais Lucien tant que ça. Pourquoi est-ce que tu le défends ?

— C'est pas Lucien que je défends, c'est juste... c'est juste... Ah, pis je ne le sais plus.

— Si toi tu ne le sais plus, alors imagine moi !

Ma sœur prend une petite pause, semble hésiter, puis reprend la parole :

— Laura, j'ai une autre chose à te montrer. Je t'avertis, c'est un peu fou. Je ne sais vraiment pas comment réagir.

— Quoi donc ?

Mes yeux sont ronds comme des billes. Ma sœur tire une enveloppe de la poche de son manteau qu'elle avait laissé sur le lit.

— Regarde ça.

Tirant le papier replié plusieurs fois sur lui-même, je découvre le portrait presque parfait de Marie-Douce. Les coups de crayon sont visiblement ceux d'un artiste de grand talent.

— Je l'ai trouvé dans la remise, murmure-t-elle comme si c'était un grand secret.

— Tu veux dire que cet artiste débile-malade-mental-ultra-cool, c'est Maddox ?

— Ouaip. Ça m'en a tout l'air.

— Il a dû passer des heures sur ce dessin. Il doit t'aimer vraiment beaucoup. Oh, Marie-Douce, c'est si romantique !

— Tu oublies la vidéo *Sweet Mary* de Lucien. Je suis tellement confuse !

— Lucien est à l'autre bout du monde et ne reviendra pas de sitôt, dis-je.

— Et Maddox se cache. Je suis prise entre deux garçons qui ne sont pas accessibles. C'est le *fun*, hein ?

J'émets un petit rire désabusé.

— Très très le *fun* ! Nos vies amoureuses sont vraiment pas faciles, han ?



Chapitre 6

Question sans réponse

Ça m'a fait le plus grand bien de tout raconter à Laura au sujet de Lucien et de Maddox. On dirait que tant que Laura n'est pas au courant des événements importants de ma vie, j'ai l'impression de retenir mon souffle. Voilà, je respire déjà mieux. Laura est plus que ma meilleure amie. Elle est ma confidente, ma championne, ma sœur de cœur.

Sa vie n'est pas plus facile que la mienne. Elle me comprend et connaît mes histoires depuis le début. Nous pouvons nous soutenir l'une l'autre dans nos déboires.

J'ai tout de même besoin de réfléchir à tout ça sans ma sœur. Si on me donnait le choix entre Lucien et Maddox, qu'est-ce que je ferais ?

Maddox m'intrigue et quelque chose en lui me touche droit au cœur. Est-ce sa souffrance muette ? Même s'il ne m'a rien dit à ce sujet, je la sens dans sa façon de se cacher et dans son regard méfiant. Malgré tout, avec son dessin et ses actions, il m'a tendu la main (métaphoriquement). N'avait-il pas affirmé que j'étais comme un ange ? Un ANGE ! Ça troublerait n'importe quelle fille de se faire dire une chose pareille. Et que dire de ce baiser chez ma mère ? Je le sens encore jusque dans mes orteils.

Quant à Lucien, c'est un tout autre phénomène. Quand je suis avec lui, nous sommes seuls au monde. Il possède une confiance en lui qui le rend attrant. Je suis convaincue que ce n'est pas que ses chansons qui

font rêver des millions de filles de par le monde. C'est son charme, sa façon d'être vrai dès qu'il arrive sur la scène. Quand il est avec moi, il m'enveloppe d'attentions. Il est fantastique. Je lui ai donné mon cœur, mais il l'a massacré.

Maintenant, même s'il y a une possibilité que toute cette histoire de rupture ait été une grave erreur, il est loin et inatteignable, dans un univers auquel je n'appartiendrai jamais. Il pourrait avoir déménagé sur une autre planète qu'il ne serait pas plus loin qu'il l'est déjà.

Maddox aussi, d'une certaine façon, vit dans un autre univers. Il est aussi inatteignable que Lucien.

Voilà trois jours que j'ai trouvé le dessin de Maddox dans la remise. Hier, même si je le savais reparti pour son pensionnat, je lui ai écrit une note lui disant que j'étais très émue par son cadeau et que j'admirais son immense talent. J'avais besoin de l'exprimer. Je ne sais pas quand il la lira, mais au moins, j'ai mis ce que je voulais lui dire sur papier. Risquera-t-il une visite dans notre remise à Noël ? Cette idée me rend fébrile.

Ce soir, après l'école, Miranda demande à me voir. Nous faisons des démarches pour me faire entrer dans cette fameuse école privée pour les artistes. Je suis convoquée en audition la semaine prochaine et j'ai

très hâte. Évidemment, nous n'en parlerons à personne avant que mon inscription soit confirmée. Ça me fait mal au cœur d'agir ainsi, mais Laura sera sans doute la dernière informée. Je devrais lui en glisser un mot, la préparer un peu, mais je crains que sa réaction soit si vive qu'elle me décourage dans mon projet. J'ai réellement besoin de ce changement de décor. J'ai aussi besoin de me remettre à la danse, mais dans un contexte mieux encadré.

Je dois donc me rendre à Vaudreuil-sur-le-Lac. Bruno m'attend avec la Mercedes de ma mère dans le stationnement de l'école. Laura marche avec Samuel, Samantha et Constance vers le Vieux-Vaudreuil. Je leur ai offert un *lift*, mais comme le temps est doux, ils ont préféré prendre l'air.

De son côté, Xavier s'en va seul prendre son autobus qui le mènera à Vaudreuil-sur-le-Lac, pas loin de chez ma mère. C'est le moment ou jamais de l'aborder et, avec un peu de chance, de discuter avec lui de choses et d'autres... comme de Laura, par exemple.

— Xavier!

Zut, il ne m'entend pas à cause de ses écouteurs. J'envoie un texto à Bruno pour l'aviser que j'arrive, mais que j'ai un truc à faire avant. Ce truc, c'est d'intercepter Xavier, le kidnapper et le faire parler une fois que nous serons installés sur la banquette arrière de la Mercedes.

Je saisis son bras pour attirer son attention.

— Marie-Douce ? Ça va ? Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il en tirant sur le fil blanc de ses écouteurs.

Il ne porte aucune marque de bagarre. Samuel n'a pas dû frapper trop fort.

— Viens avec moi ! Bruno va nous emmener à Vaudreuil-sur-le-Lac, dis-je, sans lui offrir d'autre choix.

Il lance un regard en direction de la voiture, puis vers son autobus scolaire.

— J'ai pas besoin de *lift*.

— Fais donc juste me suivre, dis-je d'une voix insistant.

— Tu veux me questionner, c'est ça ? demande-t-il sans détour.

Malgré sa réplique directe, il ne semble pas contrarié ou impatient, mais simplement amusé. Tant mieux s'il me trouve drôle.

— Un peu, oui. Viens donc !

— Écoute, euh... J'ai pas super envie de jaser, OK ?

— Alors on ne jasera pas. Mais avoue que la Mercedes est plus confortable que le bus jaune. Le trajet sera beaucoup plus rapide sans les détours pour faire descendre tout ce monde bruyant et énervant.

J'argumente bien, quand je m'y mets. J'en suis presque à ajouter que Bruno a des bonbons dans la

voiture quand Xavier finit par soupirer en haussant les épaules.

— OK, je vais te suivre, mais juste parce que je suis claqué. Pas d'interrogatoire, promis ?

Je lève deux doigts en l'air sans être certaine si c'est la bonne façon de jurer.

— Parole de scout !

Avec un demi-sourire, il lève une main et place mes doigts de la bonne manière.

— J'ai été scout quand j'avais huit ans, m'explique-t-il devant mon étonnement.

— Ah, oui ? Jamais j'aurais cru ça de toi, Xavier Masson.

— Si tu le dis à qui que ce soit, je ne te parle plus jamais.

Bruno salue Xavier, qui s'installe à mes côtés sur la banquette arrière, et nous partons. Je m'efforce de respecter ma promesse et je ne lui demande rien, même si ce n'est pas l'envie qui manque. Il n'a pas remis ses écouteurs, c'est déjà gentil de sa part.

Bruno s'arrête à une station-service, nous laissant seuls dans la voiture. Je dévisage Xavier, des millions de questions dans les yeux. Il me regarde le regarder. Ce petit jeu dure presque une minute entière. Lorsque Bruno ouvre le capot, manifestement pour vérifier quelque chose du côté du moteur, je savoure une

petite victoire: nous avons encore plus de temps devant nous. Si tout va bien, Xavier ne résistera plus longtemps à mon insistance muette.

— Une seule question, finit-il par soupirer. Je t'en accorde une et après tu me laisses tranquille. *Deal?*

Juste une? Ce n'est pas assez!

— Deux questions!

Il me considère quelques secondes, son regard marron en profonde réflexion. Je comprends un peu pourquoi il fait chavirer le cœur de Laura: Xavier Masson a toute une présence, quand on se retrouve seul à seul avec lui.

— OK, deux questions. Et j'en ai deux à mon tour, exige-t-il.

— *Deal!* dis-je sans réfléchir, trop heureuse d'avoir la chance de l'interroger.

— Vas-y avec ta première question, m'encourage-t-il.

— Voyons voir... OK, je l'ai. Ta bataille avec Samuel au hockey, est-ce que Laura était en cause?

Il émet un rire sec.

— Oui, répond-il simplement.

Ohhhh!

— Tu peux élaborer? dis-je.

— Tu veux gaspiller ta deuxième question avec ça? demande-t-il.

— Tu joues dur, Xavier Masson ! Vas-y avec ta première question, dis-je, prête à lui donner le même genre de réponse.

— Est-ce que Maddox t'intéresse pour de vrai ?
Torpinouche ! Il n'y va pas de main morte ! Aussi bien être honnête.

— Oui.

— Pour de vrai de vrai ? insiste-t-il.

— Tu veux gaspiller...

— Ça va, j'insiste pas, me coupe-t-il, sachant très bien que j'allais lui rendre son coup.

— C'est à mon tour, dis-je sans attendre. Es-tu amoureux de Laura ?

Je suis en feu !

Oh, là, je viens de le surprendre. Ses pupilles se sont tout à coup dilatées et sa bouche est restée entrouverte, un peu comme ces personnages de dessins animés dont le menton tombe au sol quand ils sont surpris. Il se tait quelques secondes, puis, malheureusement, Bruno ouvre sa portière et reprend le volant.

— Désolé, mes amis ! La voiture allait manquer de lave-glace.

Xavier en profite pour regarder dehors et ne pas répondre à ma question.

Il nous en reste chacun une. Je plisse les yeux alors qu'il me fait un sourire en coin semblant dire : sauvé par Bruno !

— Cette conversation est pas terminée, dis-je en chuchotant.

— Oh, oui ! Elle l'est ! répond-il.



Chapitre 7



Marcher sur des œufs

Il fait noir de bonne heure, en décembre. Partout, même chez nous, les décos colorées annoncent Noël. Hugo n'arrête pas de dire qu'il déteste cette fête devenue trop commerciale. Malgré cela, ma mère lui a fait poser des guirlandes de lumières partout. Marie-Douce et moi avons décidé de ne pas acheter nos cadeaux mutuels, mais bien de les fabriquer nous-mêmes. Je n'aurais jamais dû accepter cette idée folle. Je ne sais rien faire ! Ça m'a déjà mise dans une situation inconfortable¹. J'ai finalement trouvé une idée : faire un montage vidéo de nous. Heureusement, Corentin a accepté de m'aider et de s'improviser monteur de film. Je n'aurai qu'à capter les séquences avec mon iPod. Yé ! Je vais éviter les bricolages affreux et ainsi épargner mon orgueil.

C'est déjà vendredi soir. La semaine a été longue. Alexandrine m'a parlé de Xavier sans arrêt. La rumeur de sa rupture avec Kim n'en est plus une : cette dernière a fait une vidéo sur YouTube intitulée *La nouvelle célibataire*. On croirait même quelle tire profit de son histoire. Sa vidéo a été vue des milliers de fois. Depuis notre discussion à l'aréna, elle ne m'a pas trop harcelée avec ses questions. Probablement parce que Xavier s'est tenu bien sagement dans la salle G tous les jours. J'ai l'impression que tant que ce dernier

1. L'histoire entière du premier Noël est téléchargeable gratuitement en ePub dans plusieurs librairies numériques sous le titre *Les filles modèles scrappent Noël*.

gardera ses distances avec moi, Kim ne m'approchera pas.

Avec Samuel, ça va toujours bien (du moins, en théorie !), mais je me sens mal. Je crois que je n'aurai pas le choix de faire face à la situation et de casser en bonne et due forme. Ce n'est pas aussi facile que je l'aurais cru. Je suis tellement poule mouillée. C'est comme si je voulais le beurre et l'argent du beurre. Je veux garder Samuel tout à moi et, en même temps, je veux être libre de rêver de Xavier et peut-être... éventuellement... lui dire ce que j'ai sur le cœur.

Il y a aussi ma grande inquiétude concernant mon père. Plus les semaines passent, pire je me sens. Cette mission secrète s'éternise. Être sans nouvelles de lui durant une longue période n'est rien de nouveau, mais ça m'a toujours beaucoup inquiétée. La différence aujourd'hui, c'est que depuis son retour, nous nous sommes rapprochés, lui et moi. Nous avions commencé à discuter davantage. Notre relation père-fille était même très *cute*. Ça rend l'attente encore plus pénible, on dirait. De plus, maintenant, j'ai conscience que son travail est dangereux et plein d'imprévus. Le père de Xavier, Stéphane, n'est-il pas mort là-bas, dans ces pays où les guerres font rage ? Lui aussi devait savoir ce qu'il faisait, non ? J'essaie de ne pas y penser, mais plus le temps passe, plus j'ai l'impression qu'il est arrivé quelque chose à mon père et que personne ne me dit rien.

J'ai demandé à ma mère comment elle a fait pour endurer cette attente angoissante pendant toutes ces années où elle était sa conjointe.

— On ne s'habitue jamais, m'a-t-elle répondu avec un sourire triste. Tu dois te changer les idées, ma belle.

Ce soir, Marie-Douce et moi dormons chez les Cœur-de-Lion. Voilà qui me distraira un peu. Leur résidence est à quelques pâtés de maisons de celle de Martine et de mon père. Quand je suis dans le coin, j'essaie de prendre le temps de visiter Frédérique et Martine.

À mon entrée, ma petite sœur s'égaye en me voyant, comme si j'étais la personne la plus importante du monde entier. On dirait que, même si elle est encore petite, elle sait que je suis sa grande sœur et que je l'aime très fort malgré le fait que je ne la voie pas aussi souvent que je le voudrais. Martine m'accueille avec son sourire habituel, mais elle semble fatiguée.

— Tu restes avec nous pour souper ? J'ai fait une grosse marmite de soupe. Même Xavier n'en viendra pas à bout.

— Si ça ne dérange pas...

— Tu ne déranges jamais, Laura.

Martine me dit toujours ça, mais aujourd'hui, on dirait par son ton qu'elle veut vraiment me faire sentir

la bienvenue. Plus j'apprends à la connaître, plus je l'aime.

— As-tu des nouvelles de mon père ?

Ma question semble la décourager. Je vois ses épaules tomber alors qu'elle remue la soupe. Elle se retourne vers moi et secoue la tête tristement.

— Non, aucune.

— Aucune quoi ? demande Xavier.

Il vient d'entrer dans la cuisine. Il porte un t-shirt gris et des shorts et, bien qu'il fasse -15 °C dehors, il est en sueur.

— Tu boxais encore ?

Ma question doit être idiote, parce qu'il ne me répond même pas.

— Qu'est-ce qu'on mange ? demande-t-il.

— Une soupe aux légumes et j'ai des steaks, répond Martine.

— Cool. Vous parliez de quoi, juste avant que j'arrive ?

— De Daniel, dit Martine. Laura voulait savoir si j'avais des nouvelles de lui.

Xavier me lance un autre air agacé.

— Si on avait des nouvelles, tu l'aurais su. Pas besoin de harceler Martine, crache-t-il. Tu vois bien que ça la stresse.

— Hé ! Calme-toi le pompon, Xavier Masson. Je suis super inquiète et c'est MON père ! Je vais demander des nouvelles de lui quand JE veux, OK ?

Je vois dans son regard que je viens de frapper un point sensible. J'aimerais m'excuser parce que je ne veux pas empirer les choses entre nous, mais en même temps c'est lui qui n'est pas correct de me parler comme ça.

— Pourquoi tu l'as invitée ? demande Xavier à Martine.

— Parle pas de moi comme si j'étais pas là, Xavier !

— Je vais prendre une douche, grogne-t-il. Je mangerai dans ma chambre, si c'est correct.

Martine nous observe l'un et l'autre. Je croise les bras et lève les yeux au plafond, laissant croire que je me fiche de sa décision. Qu'il mange dans la salle de bains, si ça l'amuse, mais je préférerais qu'il mange avec nous.

— Tant qu'à vous voir vous chicaner pour rien, c'est aussi bien comme ça, je crois, décide-t-elle finalement.

— Bonne idée ! dis-je avec un peu trop d'entrain.

Martine essuie ses mains avec un linge à vaisselle avant de se tirer une chaise. Le regard vers le corridor, elle attend que Xavier soit enfermé dans la salle de bains pour m'envoyer un air sérieux.

— Laura, j'aimerais te parler de quelque chose...

— Ah ! C'est pour ça que tu m'as invitée à souper. T'as reçu une mauvaise nouvelle et t'attendais le bon

moment pour me le dire ? C'est ça ? C'est la raison pour laquelle Xavier est bête comme ses deux pieds ?

— Non. C'est pas ça. C'est plutôt en lien avec ce qui vient de se passer. Ton père est très important pour Xavier. T'as pas idée à quel point.

Le pire c'est que j'en sais mille fois plus que ce que Martine peut imaginer concernant la relation de mon père et Xavier. Je suis au courant qu'il s'occupe de lui depuis que Stéphane Masson est décédé en juin dernier. Je sais même qu'à cause de ça, mon propre père a négligé de me contacter durant tout un été alors qu'il était de retour !

— Je m'en doute un peu. Je suis vraiment désolée de te faire endurer nos disputes, Martine. Je vais faire attention quand t'es là. T'as pas à nous endurer. Mais câline, il est tellement pas vivable !

Elle me fait un sourire triste en couvrant ma main de la sienne. Ma petite sœur en profite pour donner un grand coup sur la tablette de sa chaise haute et faire voler les Cheerios que Martine lui avait donnés pour la faire patienter.

— Fais rien de spécial pour moi, Laura. Essaie juste de te souvenir que Xavier a pas de famille.

— Il a toi et Fred, dis-je, en fronçant les sourcils.

Elle secoue la tête, l'air démoralisé.

— C'est ce que je veux lui faire comprendre, mais il ne me croit pas. Xavier... il s'est mis dans la tête

que je l'héberge par devoir ou par pitié ou... je ne sais pas trop.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça, Martine ?

— J'ai essayé, mais c'est pas si simple.

— Il est pas correct avec toi ?

Martine tend la main pour permettre à Fred de saisir son index et le porter à sa bouche dégoulinante de salive. C'est un geste naturel qui ne la détourne pas de notre conversation.

— Au contraire, raconte-t-elle. Il semble croire qu'il ne peut pas rester ici gratuitement. Il fait toutes les corvées que ton père ferait s'il était là, en plus d'aller à l'école et de faire ses devoirs. Il se sent de trop et on dirait qu'il veut payer comme s'il était un simple pensionnaire. J'ai hâte que ton père revienne en grande partie pour que Xavier se calme. Je pense qu'il a très peur qu'il arrive quelque chose à Daniel. S'il fallait que ton père... euh... meure aussi, je suis convaincue que Xavier fuguerait et s'arrangerait pour que, cette fois, on ne le retrouve pas.

J'ai le cœur en bouillie. Je me sens stupide. Xavier vit beaucoup d'anxiété, présentement. J'ai été idiote de croire que je puisse faire partie des pensées d'un orphelin qui a tellement d'autres problèmes que de s'attarder à ma petite personne. Je n'ose pas imaginer comment je me sentirais si vivre avec ma propre mère n'était pas une option.

Un détail important me vient à l'esprit. Kim Buteau m'a menti ! Elle a dit que Xavier ne foutait rien et n'aidait pas Martine. Note à moi-même : me méfier de cette fille en tout temps, en tout lieu, et ne jamais croire ce qui sortira de sa bouche à l'avenir.

Je déciderai plus tard si je dois confronter Kim à ses mensonges. Pour l'instant, je veux en savoir davantage concernant Xavier. C'est le moment ou jamais.

— Martine, je sais que c'est pas de mes affaires, mais pourquoi est-ce que Xavier ne veut pas habiter chez sa mère ?

Sans répondre à ma question, Martine se lève et saisit le balai. Il y a des Cheerios partout sur le plancher. Fred émet un cri d'impatience en tapant encore sur sa petite table.

— Demain matin, t'as quelque chose à faire ? demande-t-elle.

— Je suis libre comme l'air, pourquoi ?

— Parfait, alors sois ici à 8 heures, dit-elle.

— OK... Pour quoi faire ?

Martine hésite un peu. Je le vois à sa façon de serrer les lèvres avant de me répondre.

— C'est peut-être une mauvaise idée..., murmure-t-elle en tapotant son index sur ses lèvres.

— Quoi ? Qu'est-ce qui est une mauvaise idée ? J'ADORE les mauvaises idées ! C'est ma passion !

— Aaaah, non. Je ne devrais pas... C'est pas de mes affaires, marmonne Martine.

— Tu ne devrais pas quoi ? Allez, Martine ! Tu ne peux pas commencer à me révéler quelque chose pour ensuite reculer sans me dire ce que c'est ! C'est super poche ! Allez, dis-moi !

— OK. Sois ici vers 8 heures demain matin.

— On va faire quoi ?

— Je vais te montrer pourquoi Élise ne peut pas garder son fils. Au fond, si c'est pas moi qui t'informe, personne ne le fera et je crois que c'est important pour que tu comprennes mieux le comportement de Xavier.



Chapitre 8

La vérité selon Corentin

Il me reste à peine un peu plus qu'une dizaine de jours pour préparer le cadeau de Laura. Mon idée est géniale : je vais lui faire un album photo de nous. J'ai une table chez Miranda et Valentin avec tous les produits et gadgets imaginables pour réaliser mon projet. J'ai justement quelques images que j'ai pu imprimer. J'ai déjà plusieurs idées de bricolage. Dès que je trouverai un peu de temps, j'irai me cacher dans la cave à vin de Valentin pour faire avancer mon projet d'album.

Ce soir, toutefois, le cadeau de Laura est le moindre de mes soucis. J'avais espéré que ça n'arrive pas, mais ce fut inévitable : ma mère a entendu la chanson *Sweet Mary* de Lucien. Évidemment, c'est l'événement de la semaine. Elle ne me parle que de ça depuis mercredi soir. J'ai même eu peur qu'elle décide que l'école privée ne soit pas une bonne idée à cause de lui. Elle veut tellement que je me rende disponible au cas où Lucien réapparaîtrait comme par magie dans ma vie !

Je vais tout faire pour ne pas la faire déroger à ce que nous avons planifié. Mon père a donné son accord facilement et j'en ai d'ailleurs été très étonnée. Il m'a laissé entendre qu'il ne voulait que le meilleur pour moi et que si ça voulait dire de fréquenter une école spécialisée qui me ferait développer mes talents, alors il était entièrement consentant.

Nous irons ensemble à l'audition, mes parents et moi. Je passerai aussi un examen d'aptitude en français, en anglais et en maths. Si je suis acceptée, dès janvier, j'irai au collège, là où personne ne saura qui je suis du moins, je l'espère. Je serai libérée de la lourdeur de la réputation que j'ai à l'école de Vaudreuil-Dorion. Ma seule crainte, c'est la réaction de Laura lorsqu'elle l'apprendra.

Justement, elle vient de partir pour aller voir sa petite sœur, chez leur père. Elle y croisera sans doute Xavier. Je me demande comment il la recevra. Disons que leur relation est tout sauf facile. Mais j'ai bon espoir que tout finira par s'arranger. L'amour est toujours le plus fort !

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je pose cette question à Corentin en passant devant sa chambre. Sa porte est ouverte, alors je me permets d'entrer. Il est concentré sur son ordinateur à travailler sur je ne sais quelle sorte de projet mystérieux.

— Rien ! dit-il en changeant de fenêtre virtuelle à la seconde où je peux voir son écran.

— Ah... vraiment ? On dirait plutôt que tu essaies de me cacher quelque chose.

Il pivote sur sa chaise à roulettes, les bras croisés sur sa poitrine.

— Qu'est-ce que tu veux, Marie-Douce ?

— À part fuir ma mère qui me parle de Lucien sans arrêt ? Rien...

Il lève un sourcil avec un sourire espiègle.

— Mouais, elle te harcèle au sujet de la vidéo *Sweet Mary*, c'est ça ?

— T'en penses quoi, de cette chanson, Corentin ?

Il rit tout bas.

— Tu veux savoir s'il parlait de toi ?

Embarrassée, je hausse les épaules.

— C'est une question qui m'a traversé l'esprit.

— T'en penses quoi, *Marie-Soft* ? Ou est-ce *Marie-Sweet* ? demande-t-il avec impatience.

— Niaise-moi pas. Je ne veux juste pas imaginer des affaires qui ne sont pas vraies.

— Et tu crois que j'ai envie de parler de Lucien et toi ? Vraiment, *Marie-Douce*, tu devrais savoir à présent que c'est loin d'être mon sujet favori ! s'énerve-t-il.

— Aux dernières nouvelles, tu sors officiellement avec Clémentine et à voir la façon dont vous vous bécotez à l'école, t'as aucune raison d'être jaloux de Lucien à cause de moi !

Il me dévisage et je lui rends la pareille, bien décidée à obtenir au moins quelques informations concernant Lucien. Si quelqu'un est susceptible de savoir quelque chose qui s'approche de la réalité, c'est bien Corentin.

— Ça n'a rien à voir...

— T'aimes pas Clémentine et tu sors avec elle quand même ?

— C'est pas ce que j'ai dit.

— Alors t'es amoureux de Clémentine, oui ou non ?

Corentin croise les bras en roulant sa chaise vers l'arrière, fixant un point derrière moi pour éviter de croiser mon regard. Il est sur la défensive et je ne peux que le comprendre. Nous n'avons jamais parlé de ses sentiments pour Clémentine avant aujourd'hui. Pourquoi l'aurions-nous fait, vu la tension qui danse entre nous depuis des mois ? Il me dit qu'il est amoureux de moi et je me défile. Quelques mois plus tard, il m'avoue qu'il a encore des sentiments pour moi et je me défile encore.

— J'aime beaucoup Clémentine, finit-il par marmonner sans grande conviction.

— Moi aussi, dis-je en souriant. Tu n'aurais pas pu trouver meilleure fille avec qui sortir.

Un silence s'installe entre nous. Je continue de sourire et Corentin finit par plisser les yeux avec méfiance.

— Tu t'en iras pas tant qu'on n'aura pas parlé de Lucien, c'est ça ?

— C'est en plein ça.

— T'es pas drôle, Marie-Douce ! Parler de Lucien avec toi, c'est comme parler de mathématiques au cinéma !

J'éclate de rire en me laissant tomber dans la causeuse près de son bureau de travail.

— C'est quoi cette comparaison poche ?

— Je suis nul en métaphores, dit-il. T'as très bien compris ce que je voulais dire, mais laisse-moi être plus clair : même si je sors avec Clémentine, j'ai tout de même du mal à te savoir amoureuse de mon ami. Tu sais pourquoi et ça ne changera pas de sitôt.

Nerveuse à l'idée d'entrer dans le sujet que nous évitons la plupart du temps, je gigote sur le canapé, mal à l'aise. Finalement, je replie mes jambes en position indienne. J'aimerais toucher le bras de mon ami pour dire ce que j'ai à dire, mais grâce aux roulettes de sa chaise, il s'éloigne encore un peu plus.

— Corentin, je veux que tu saches une chose et c'est crucial. Je vais donc être claire, moi aussi : t'es super important pour moi, je t'adore et j'espère que tu seras toujours dans ma vie. Je ne peux pas contrôler mes sentiments pour Lucien. Je l'aimerai probablement toujours, et ce malgré la distance et le fait qu'il m'a *flushée* comme un vieux Kleenex. Cela dit, t'es le seul qui puisse m'éclairer ne serait-ce qu'un peu au sujet de cette chanson. Je ne suis pas assez nouille pour ne pas me rendre compte qu'il parlait de moi. Des *Sweet Mary*, ça ne court pas les rues. Je ne veux pas savoir si t'es en contact avec Lucien, ça me ferait trop capoter. Ce que je veux savoir, c'est si je dois y voir un message clair de sa part. Même si tu ne

lui parles pas régulièrement, tu le connais comme personne d'autre. Est-il si prisonnier de son entourage qu'il ne peut pas tout simplement m'appeler ? Pourquoi jouer à un jeu aussi bizarre ? S'amuse-t-il à mes dépens ? J'ai juste besoin de comprendre. Je t'en prie...

Je reprends mon souffle en fixant mon ami d'un regard triste. Avec soulagement, je vois sa résistance céder. Il me dévisage sans joie.

— Non, Lucien ne s'amuserait pas à tes dépens. Même s'il est parfois centré sur lui-même, c'est pas son genre d'être cruel. Si tu veux mon avis, le voici : Lucien a écrit cette chanson en s'inspirant de toi, ça, c'est évident. Ce qui l'est moins, c'est s'il s'agit de ses pensées profondes, ou simplement d'un thème facile à exploiter.

— Qu'est-ce que tu veux dire, par « thème facile à exploiter » ?

— Tu sais, ce que les paroliers écrivent, c'est pas toujours fidèle à la réalité. Souvent, ce sont de belles rimes qui s'enchaînent bien sans avoir de signification particulière pour eux ou de lien direct avec leur vie.

— Alors tu veux dire que Lucien aurait pu se servir de mon prénom et de notre situation sans penser un seul mot de ce qu'il chante ?

Corentin hoche la tête avec assurance.

— C'est une possibilité. Et je ne serais pas surpris que ce soit Harry Stone qui ait écrit les paroles. C'est

exactement son genre de chanson. Il connaît votre histoire, donc...

— Je vois.

— Lucien a pu imaginer ce qu'il ressentirait s'il avait attendu que tu te blettes pour lui et que tu ne l'avais pas fait. Ça ne veut pas dire qu'il t'attendait vraiment.

— OK...

Il me dit ça comme s'il me révélait quelque chose de tout à fait anodin.

Le pire, c'est qu'il s'agit probablement de la seule façon que Corentin a trouvée pour me dire la vérité. Il parle souvent à Lucien, j'en suis certaine.

— Je sais que c'est pas ce que tu voulais entendre. Fallait pas me poser la question ; je ne sais pas mentir pour faire plaisir, affirme-t-il sans pitié.

Ouille, Corentin est abrasif ce soir ! Ça me fait mal. En même temps, ça me soulage et me donne raison de ne pas essayer de recontacter Lucien.

— Marie-Douce ! fait une voix féminine depuis le rez-de-chaussée.

— Ta mère t'appelle, m'indique Corentin en pointant le corridor du menton. J'ai des trucs à faire. Tu peux fermer la porte derrière toi en sortant, s'il te plaît ?

— Euh... bien sûr. Merci pour les informations... euh... concernant Lucien.

— C'est toujours un plaisir de t'éclairer.



Chapitre 9

Une découverte édifiante

Il est six heures du matin et je suis déjà réveillée depuis un bout de temps. Pour être honnête, j'appréhende beaucoup ce que Martine va me dévoiler ce matin, mais je suis reconnaissante qu'elle le fasse. Je sais que pour elle la tension constante entre Xavier et moi est difficile à vivre.

Ce que j'ai appris hier soir concernant Xavier, qui fait les corvées de mon père, m'a profondément troublée. Je n'avais pas conscience de l'inconfort de Xavier. Il se sent de trop, vraiment ? Je le pensais arrogant. Il accomplit trop de tâches ? Je le pensais négligent, toujours caché dans sa chambre. Je me sens vraiment nulle. Kim m'a-t-elle vraiment menti volontairement ou est-ce parce qu'elle ne l'a pas vu agir ?

Si Kim a menti concernant la paresse de Xavier, elle a peut-être aussi inventé de toutes pièces le fait qu'il me prend en pitié.

À cette pensée, une vague de soulagement traverse mon cœur.

Je n'ai pas le temps de savourer ce délicieux moment ; Martine est à sa fenêtre et, me voyant arriver, elle sort rapidement avec Fred. La petite, habillée comme le bonhomme Michelin, me tend les bras dès qu'elle est près de moi.

— Tu peux la placer dans son siège ? demande Martine en ouvrant la portière.

— Aussi bien tenter le coup !

Du haut de ses huit mois, Fred sait se faire comprendre. Lorsqu'elle se cambre pour me compliquer la tâche de boucler la ceinture de son siège de bébé, je redouble de volonté. La meilleure solution avec Fred, c'est de la faire rire. Je me contorsionne le visage et produis des sons bizarres. Elle éclate de rire et, hop ! sa ceinture est attachée.

— T'es une super grande sœur, Laura ! Je te l'ai déjà dit ? demande Martine en prenant place au volant.

— J'essaie fort, fort !

Nous roulons en silence pendant quelques minutes. Je suis si nerveuse que j'en ai les paumes moites.

— Elle habite où, déjà ?

— À Pincourt.

— Est-ce qu'on va cogner à sa porte ? J'ai pas super envie de la voir. Cette femme-là est pas très sympathique.

Sans cesser de regarder devant, Martine secoue la tête à la négative.

— Pas besoin. Tu pourras tout voir sans même lui parler, dit-elle.

— Voir ?

— Oui, *voir*. Tu vas comprendre assez vite. Et c'est tant mieux parce qu'il ne faudra pas s'éterniser. Déjà que je me sens comme une écolière qui triche en classe...

— Pourquoi est-ce que tu te sens comme ça ?

— Parce que l'information que je vais te divulguer lors de notre petite escapade, ce n'est pas vraiment moi qui devrais te la transmettre.

— Qui aurait dû le faire, alors ?

— Xavier lui-même, mais je doute qu'il se décide à dévoiler son secret. C'est sûrement trop difficile pour lui.

Martine essuie rapidement ses paupières du revers de la main. Est-ce que ce sont des larmes que je vois poindre au coin de ses yeux ? Je n'ai jamais vu Martine pleurer avant !

— Martine, est-ce que tu pleures ?

— Non... Oui... Ça va aller. Ça doit être un dérèglement hormonal, je suis plus émotive que d'habitude, aujourd'hui.

Le quartier où habite Élise semble très normal. D'accord, les maisons ne sont pas neuves, mais rien ne semble anormal. Martine arrête finalement la voiture et je regarde la maison de pierres qu'elle pointe du doigt.

— Elle a pas l'air pauvre !

Je ne sais pas pourquoi, mais je m'attendais à un taudis !

Martine soupire.

— La misère est pas toujours dans le manque d'argent, t'sais.

Je fronce les sourcils. Qu'est-ce qu'elle veut dire par là ?

— On dirait qu'il y a personne à la maison.

Martine me fait un sourire satisfait.

— Je sais, c'est pour ça qu'on est ici ce matin.

Élise revient de Gatineau seulement ce soir.

— Elle te donne son horaire ?

— Pas en détail. Disons que ça faisait son affaire que Xavier reste avec moi. Élise s'est fait un nouveau chum et, depuis le dernier mois, elle est toujours chez lui. Elle dit que c'est thérapeutique. Viens, suis-moi !

Un amoureux à Gatineau ? Oh, zuttt ! C'est la pire nouvelle EVER ! Après la menace d'envoyer Xavier au pôle Nord, voilà qu'arrive celle de Gatineau. Si Élise refait sa vie et qu'elle décide de partir, il faudra trouver, par n'importe quel moyen, une façon pour que Xavier puisse rester à Vaudreuil-sur-le-Lac !

— Penses-tu qu'elle va déménager là-bas ? dis-je en suivant Martine qui marche à pas rapides vers la maison.

— Aucune idée ! répond Martine. Mais ça semble être une possibilité. Si elle le fait, ça sera pour un nouveau départ et elle insistera pour que Xavier la suive. Elle m'a bien avertie.

— Si elle fait ça, on pourrait casser l'autre pied de Xavier..., dis-je avec un petit sourire triste.

— Très drôle. T'inquiète pas, Laura. Je vais m'occuper de Xavier. C'est gentil de t'en faire pour lui.

— Moi aussi, je vais m'en occuper, dis-je d'un ton convaincu.

Puis, j'aperçois ma petite Fred par la vitre de l'auto.

— T'as laissé Fred dans la voiture...

— On n'en a pas pour assez longtemps pour sortir le bébé de l'auto, me rassure Martine. Tu regardes et tu reviens. Ça prendra à peine une minute. Aussi bien la laisser dormir.

Elle me guide vers le devant de la maison.

— Tu veux que je regarde quoi ? Je ne comprends pas...

Martine saisit mon bras et me tire un peu vers la droite, là où je peux voir l'intérieur de la maison, et me désigne la fenêtre.

Sans un autre mot, elle s'éloigne. De l'extérieur, la résidence me semble tout à fait normale. Cependant, malgré la neige qui s'est accumulée sur le parterre, on peut distinguer quelques chaises brisées, entremêlées à deux vélos rouillés gisant contre le mur de briques.

Pendant de longues secondes, j'hésite à regarder à l'intérieur. J'ai l'impression d'espionner et ça ne me met pas du tout à l'aise, surtout après avoir vu Martine si troublée. Je me décide finalement, avançant dans la neige pour aller coller mon front à la vitre.

De cet angle, je peux presque tout voir.
Ce que je découvre est incompréhensible. Je suis
stupéfiée.
Pauvre Xavier...



Chapitre 10



*La guerre, comme
dans les films*

Laura est partie tôt ce matin. Martine avait quelque chose à lui montrer pour qu'elle en sache davantage sur la vie de Xavier, semble-t-il. Justement, celui-ci est ici, avec Corentin. Ils sont enfermés dans la chambre de ce dernier. Il est déjà 10 h; je dois me préparer. Ma mère a engagé un nouveau professeur privé de danse. Cette fois, c'est un homme d'une quarantaine d'années. Il a fait partie des Grands Ballets canadiens, m'a fièrement annoncé Miranda. Il s'appelle David et sera mon *coach* en vue de mon audition. C'est un peu dernière minute, mais je suis prête à travailler d'arrache-pied pour être la meilleure possible. Je ne veux pas rater mon coup.

Mon gymnase est à l'étage, près de ma chambre. Je dois passer devant celle de Corentin pour m'y rendre. La porte est entrouverte. Mon prof n'étant pas encore arrivé, j'ai un peu de temps pour porter une oreille attentive à la conversation qui s'y déroule...

J'entends d'abord la voix de Xavier.

— Salut Daniel.

Oh, mon Dieu ! C'est le père de Laura sur Skype !

— Allô Xavier, est-ce que tout va bien chez nous ? Ton pied, c'est guéri ? demande l'homme à l'écran.

Ils lui parlent sur l'ordinateur de Corentin. D'où je suis placée, je vois le visage de Daniel St-Amour en gros plan.

— Oui, ça va ! J'ai même recommencé à jouer au hockey, répond Xavier.

— Super. Écoute, j'ai pas beaucoup de temps. Est-ce que Laura est avec vous ? J'aurais aimé lui parler en direct, dit monsieur St-Amour.

— Elle est partie faire une commission avec Martine.

— J'ai tenté de contacter Martine plusieurs fois, mais elle ne répond pas, dit-il.

— Elle a peut-être oublié son cellulaire à la maison, suppose Xavier.

— Ça doit être ça. Xavier, tu veilles bien sur mes filles comme on en avait discuté, hein ?

— Oui, j'oublie pas. Et t'en fais pas, je ne toucherai jamais à Laura. Je sais que ça t'inquiète.

— C'est pas contre toi, tu le sais, ça, hein ? répond Daniel St-Amour d'une façon qui laisse deviner qu'ils ont déjà eu cette discussion dans le passé. C'est juste que Laura est plus jeune. Avec tout ce que tu as vécu, t'es pratiquement un homme, maintenant, et... c'est ma princesse.

— Pas besoin de me faire un dessin, Daniel. En passant, elle a juste un an et demi de moins que moi.

— On en rediscutera à mon retour, lui assure Daniel.

— C'est pour quand, ton retour ? demande Xavier avec empressement.

Daniel répond à la question, mais je n'écoute plus. De toute façon, à voir l'expression déçue de Xavier, je

comprends d'emblée que la réponse de Daniel est très vague.

Je suis sans mot. Si j'en crois ce que je viens d'entendre, ils auraient déjà abordé la possibilité que Xavier ait des sentiments pour Laura !

Cette nouvelle information est cruciale. Toutefois, ça ouvre le flot à une imposante cascade de questions : est-ce que Xavier s'intéresse à Laura ? Est-ce qu'il serait allé jusqu'à demander la permission de Daniel comme un vrai *gentleman* ? Ou, au contraire, est-ce Daniel qui s'est aperçu d'une certaine chimie entre sa fille et son protégé et qui a pris les devants pour empêcher Xavier d'agir ? Si c'est le cas, pourquoi Xavier n'insiste-t-il pas davantage ? Ce n'est pas son genre de plier l'échine au moindre obstacle ! À moins que je me trompe. Xavier serait-il si docile ? Peut-être seulement avec Daniel, parce que, grâce à ce dernier, il n'a pas à vivre chez sa mère. Est-ce que Laura est au courant et me l'a caché ? Est-ce qu'au fond, Xavier obéit à Daniel tout simplement parce qu'il n'est pas assez intéressé par Laura ?

J'ai (encore) envie de prendre Xavier à part pour l'interroger ! Mais je m'arrête lorsque celui-ci reprend la parole.

— Tu dois revenir rapidement, Daniel, s'il te plaît... C'est important... Ma mère a un nouveau chum, je ne veux rien savoir de lui ! J'ai besoin de toi ! dit-il, comme s'il était au supplice.

Lorsque je vois Xavier essuyer du revers de ses mains ses joues humides, un sanglot monte dans ma gorge. Je pleure avec lui en silence.

Je suis vraiment troublée. J'ai envie de le consoler, mais je sais que nous ne sommes pas assez proches pour qu'il me laisse le réconforter. Xavier est difficile d'approche en général.

À l'écran, je remarque que Daniel St-Amour est angoissé lui aussi. Le pli soucieux de son front, sa façon de secouer la tête avec regret, tout dans sa façon d'être indique à quel point il est frustré par son impuissance à aider Xavier.

— Je ferai de mon mieux, souffle-t-il.

Puis, le père de Laura prend une grande inspiration et change de sujet.

— T'iras voir tes courriels, reprend-il. Je t'ai envoyé une vidéo pour Laura. Tu lui donneras à Noël seulement, d'accord ?

— Oui, Corentin et moi, on sait déjà comment on va lui faire la surprise, affirme Xavier.

Je m'appuie au cadrage de la porte, les bras croisés. Les gars sont si concentrés à discuter avec le père de Laura qu'ils ne me remarquent même pas. Puis, soudain, en arrière-plan, un gros *boum !* éclate.

Le bruit est si assourdissant que nous sursautons tous les trois. Daniel s'est immédiatement penché, ses mains sur ses oreilles, les yeux fermés. Une fois la déflagration passée, nous entendons des cris. Le

visage et les cheveux du père de Laura sont couverts d'une fine couche de poussière grise. Comme s'il en voyait tous les jours, monsieur St-Amour réagit comme l'un de ces combattants que nous voyons dans les films. Il saisit son walkie-talkie et signale qu'il est en vie. On dirait que nous regardons un film de guerre. Ça ne peut pas être la réalité. Oh, mon Dieu !

Je suis si alarmée que je m'agrippe au mur. Mes paumes sont moites et mon cœur bat trop fort. Je vais faire une crise cardiaque, c'est sûr !

— Les gars, je dois y aller ! s'exclame Daniel St-Amour. Ne mentionnez cette explosion à personne, surtout pas à Laura ! C'est rien, je vous assure que tout va bien. Inutile d'énerver ma fille !

Puis, l'image fige sur le profil de monsieur St-Amour. La fumée commençait déjà à l'engouffrer. Les gars se lèvent. Xavier se prend la tête, horrifié.

— Noooon ! C'est pas vrai!!!! fait-il d'une voix paniquée.

Corentin respire fort, comme s'il venait de courir un marathon et moi, je suis prostrée, incapable d'avaler ma salive.

— Daniel, es-tu encore là ? demande Xavier, fou d'inquiétude.

— On dirait que la connexion est coupée, dit Corentin, penché sur son ordinateur en s'acharnant sur sa souris.

Incapable de me retenir, je m'approche des garçons.

— Marie-Douce ! T'es là depuis combien de temps ? demande Corentin.

— Depuis le début de votre conversation avec monsieur St-Amour.

Xavier est blanc comme un drap. Il couvre sa bouche d'une main, comme s'il allait être malade.

— Xavier... il a dit de ne pas nous inquiéter. Respire, dis-je doucement en tentant de m'approcher de lui pour mettre ma main sur son bras.

Sur le visage de Xavier, je distingue encore la trace des larmes qu'il a versées pendant la conversation, avant l'explosion. Il tremble et ses traits sont crispés.

— Touche-moi pas, Marie-Douce ! s'écrie-t-il avant de sortir et de descendre le grand escalier à pas rapides.

Corentin s'arrête un instant devant moi avant de poursuivre son ami.

— Ne dis RIEN de ce que tu viens de voir et d'entendre à qui que ce soit, t'as compris ? Et surtout pas à Laura. On ne peut rien y faire de toute façon. Tout ce qu'on a vu et entendu depuis le début de notre entretien avec Daniel, c'est *top secret*.

— OK...

— Promets, Marie-Douce ! Tu ne diras rien de l'explosion ni de leur discussion au sujet de Laura.

Corentin serre mes épaules en cherchant mon regard. Il ne me lâchera pas tant que je n'aurai pas acquiescé. Il me fait mal.

— Je te le promets ! dis-je sèchement. Maintenant lâche-moi, Corentin !



Chapitre 11

Conseil d'ami

Martine me laisse chez les Cœur-de-Lion vers 10 h 15. J'espère y trouver Marie-Douce pour discuter avec elle de ce que je viens de découvrir chez Élise. Que Xavier soit facile à vivre ou non, je vais tout faire en mon pouvoir pour m'assurer qu'il ne retourne jamais chez sa mère.

Jamais.

À mon entrée, je suis surprise de tomber face à face avec lui. Il semble perdu et hors de lui. Il s'arrête devant moi et me regarde comme si j'étais un fantôme.

— Xavier? Qu'est-ce que t'as?

Il cligne des paupières avec une frénésie qui me fait peur.

— Laura... merde! Laura...

Oh, non! À lui voir l'air, c'est sûr qu'il panique parce que je sais la vérité concernant sa maison inhabitable. Martine a dû l'aviser que je sais maintenant ce qui se passe chez Élise et pourquoi il ne peut pas rester là. Je voulais lui en parler moi-même, au bon moment. Pas comme ça au bas d'un escalier, devant Corentin.

— Comment tu sais d'où j'arrive? Martine te l'a dit?

Il fronce les sourcils.

— Martine m'a rien dit! De quoi est-ce que tu parles, Laura?

— Rien... T'as l'air tellement énervé. Qu'est-ce qui se passe?

— Il est mauvais perdant ! intervient Corentin, qui se tient dans les escaliers. On jouait à *La Ligue des mercenaires* et j'ai tué son avatar sans le faire exprès.

Xavier se retourne et lance à Corentin un regard de la mort. Ayoye ! Il est vraiment fâché à ce point à cause d'un jeu vidéo ? C'est trop con !

— Bon, je vous laisse, marmonne Xavier, toujours aussi énervé.

— OK... bye...

Xavier passe à côté de moi, traverse le hall et sort sans regarder en arrière.

— C'est vrai qu'il est mauvais perdant, dis-je, songeuse.

— Petit conseil d'ami : évite-le pour un bout de temps, suggère Corentin.

— Ça ne sera pas difficile. Il s'en va sûrement se cacher dans sa chambre, le store baissé pour jouer à un jeu vidéo dans le noir, dis-je. Où est Marie-Douce ?

Il faut que je voie ma sœur le plus vite possible. Je suis déçue de ne pas la trouver dans notre chambre ni dans son gymnase. Perplexe, je suis presque à court d'idées lorsque me vient en tête l'idée de vérifier notre placard d'urgence. Nous l'utilisons moins depuis qu'Hugo a limité les visites de Marie-Douce chez les Cœur-de-Lion. Je me demande si nos restants de chocolat sont encore bons !

J'active le code rapidement et j'entends le petit déclic indiquant que la porte est déverrouillée. J'ouvre. Ma sœur est là, écouteurs sur les oreilles, iPhone dans la main. Sans attendre, je me laisse choir sur les coussins à ses côtés.

— Qu'est-ce que t'écoutes ?

Marie-Douce retire ses écouteurs et tourne légèrement son écran vers moi. C'est Lucien qui chante. Je devine qu'il s'agit de *Red Angel*.

— Pourquoi tu te tortures avec ça ?

— C'est un beau souvenir, dit-elle simplement.

— Tu sembles perturbée. Qu'est-ce que t'as, Marie-Douce ?

— Je suis juste un peu fatiguée. J'attends mon nouveau prof de danse, il arrive dans une demi-heure. Il vient de m'écrire qu'il est en retard.

— J'ai quelque chose de majeur à te raconter. J'ai vu la maison d'Élise !

— C'est donc là que Martine voulait t'emmener ? Quelle drôle d'idée ! Et puis ? As-tu compris des affaires ?

— Marie-Douce, c'est épouvantable. Tout ce que je vais te dire est *TOP SECRET*, OK ? Tu promets de ne rien dire à personne ?

Ma sœur expire comme si je venais de lui asséner un coup dans le ventre. Sa réaction est un peu bizarre, je trouve. Ce n'est pas comme si on ne se confiait jamais de secrets...

— Oui... OK. *Top secret*. Promis, souffle-t-elle en levant les doigts en promesse de scout.

— OK. Donc, quand on arrive sur leur terrain, il y a plein de choses qui traînent, c'est vraiment laid, mais à l'intérieur, c'est un désastre. Il y a des boîtes et des sacs empilés les uns sur les autres. C'est à se demander comment Élise réussit à marcher dans ses propres décombres.

— Hein ? C'est bizarre !

— Sur le chemin du retour, Martine m'a expliqué qu'Élise souffre d'un trouble mental qui s'appelle la syllogomanie.

— Ça mange quoi en hiver, ça ?

— On dit aussi accumulation compulsive. Elle ne peut pas s'empêcher de ramasser plein de choses, la plupart inutiles, et de les empiler dans sa maison. Je te jure, c'est épouvantable. Elle est incapable de se résoudre à jeter quoi que ce soit, même les déchets ! J'ai pas tout vu, mais j'ai aperçu la cuisine. Les comptoirs sont si encombrés que personne ne pourrait y cuisiner un repas.

— Oh, mon Dieu ! Pauvre Xavier ! fait Marie-Douce en se prenant le visage.

— Il pouvait bien fuguer continuellement ! Personne ne peut vivre dans des conditions aussi dégueulasses.

— Je comprends donc...

— Marie-Douce, il faut absolument faire tout ce qu'on peut pour qu'il ne retourne jamais là. Martine m'a dit qu'avant sa mort, Stéphane Masson avait essayé de la faire traiter, mais elle refusait toute thérapie. Élise disait toujours qu'elle était pas prête.

— Mais elle a un ado ! C'est égoïste de sa part de vivre comme ça !

— J'ai dit la même chose à Martine et elle m'a répondu qu'il s'agit d'une vraie maladie et que la personne qui en souffre vit d'énormes angoisses. C'est très éprouvant psychologiquement, paraît-il. Mais c'est pas la seule chose qui m'inquiète.

— Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir d'autre ? demande ma sœur.

— Élise s'est trouvé un amoureux qui habite à Gatineau et qui l'aide à surmonter son problème. C'est loin, ça, Gatineau ?

— Environ une heure et demie de route... c'est moins pire que Natashquan.

— C'est trop loin. Je ne veux pas qu'il s'en aille, dis-je, la gorge nouée.

Ça y est, je pleure comme une Madeleine.

Le pire, c'est que Xavier ne veut même pas me parler.



Chapitre 12



Sourire inventé

Top secret. Je commence sérieusement à détester cette expression. Le trop-plein d'informations à garder pour moi me donne la migraine. Moi qui n'en avais plus depuis quelques semaines, voilà le mal de bloc qui m'assaille depuis samedi, depuis l'explosion derrière Daniel St-Amour, depuis que j'ai appris que ce dernier interdisait à Xavier de sortir avec Laura. Et depuis que j'ai fait cette foutue promesse de ne rien dévoiler, surtout à Laura.

Ça fait trois jours que je me traîne de force à l'école parce que je ne veux pas manquer mes cours. Et comme personne ne peut soulager cette douleur vive, je n'en parle pas vraiment, sauf à Nathalie, qui me comprend parce qu'elle a le même problème.

Certes, monsieur St-Amour a assuré à Xavier qu'il n'était pas blessé, mais comment être certaine qu'il ne s'agissait pas d'une attaque ennemie très sérieuse ? Lorsque la communication a coupé, allait-il se mettre à l'abri ? A-t-il réussi à s'en sortir ?

J'espère que oui.

Tellement.

J'ai gardé le silence concernant cette conversation virtuelle entre le père de Laura, Xavier et Corentin. S'il n'y avait pas eu cette explosion, j'en aurais sûrement parlé à Laura. Elle qui s'inquiète tant pour son papa. J'aimerais lui donner des nouvelles rassurantes, mais c'est impossible. S'il lui est arrivé quelque chose pour de vrai, c'est préférable qu'elle

l'apprenne par sa mère, lorsque l'armée confirmera l'événement.

En attendant, j'ai vraiment l'impression de trahir sa confiance, mais je ne peux pas lui dire.

Je ne peux juste pas.

Je vais donc m'inventer un sourire et faire comme si de rien n'était jusqu'à nouvel ordre.

Et ça me brisera le cœur de voir ma sœur espérer que Xavier l'aime. Il n'a juste pas le droit.

De l'autre côté, il y a Laura qui ne veut pas que Xavier sache ce qu'elle a vu chez Élise. Elle m'a fait jurer de n'en parler à personne. Elle veut que Xavier lui raconte tout ça par lui-même. Je la comprends très bien. Avec son caractère imprévisible (que je commence à comprendre avec les récents événements!), il peut se refermer sur lui-même si elle lui révèle tout ce qu'elle sait à son sujet. Xavier est un garçon fier et je suis sûre qu'il ne veut pas qu'on sache ce qu'il a dû endurer avec sa mère. Il faut respecter son intimité, ça va de soi.

Aujourd'hui, c'est mon audition pour le Collège des Arts de la Tourelle situé dans les Cantons-de-l'Est. Flanquée de Miranda et de mon père, je passe une immense porte qui s'ouvre sur un hall magnifique. Contrairement aux escaliers de mon école secondaire,

où règnent le métal et la mélamine, la rampe ici est faite de bois véritable, massif et solide. Les tuiles du plancher sont un agencement de noir et de blanc, comme un damier. C'est un vieux bâtiment, probablement un ancien séminaire. Pas vieux dans le sens de désuet ou abîmé, mais plutôt dans le sens d'historique et grandiose. Antique, voilà le mot que je cherchais. Comme une église ou un musée.

Je devine que nous arrivons durant les cours puisqu'aucun élève ne rôde dans l'entrée ni dans les couloirs qui s'étendent presque à perte de vue à gauche et à droite. J'imagine qu'au timbre de la cloche, des centaines de jeunes sortiront des salles de cours. Je suis tout à coup intimidée par cet endroit majestueux que je ne connais pas. Je sais la main de mon père et la serre très fort.

— Ça va aller, ma puce. T'es pas obligée, tu sais. Personne ne te force à changer d'école.

— Je sais. Merci, papa.

— Il paraît que fréquenter ce collège te donnera plein d'occasions de passer des auditions. Les producteurs de partout dans le monde viennent ici pour trouver de nouveaux talents, chuchote ma mère. Plusieurs artistes reconnus mondialement viennent parler aux élèves dans leur grande salle de théâtre. À chaque fois, c'est tout un événement. L'année passée, c'était Lady Gnagna! Une équipe du réseau DUO

vient filmer l'entrevue pour la présenter sur leur chaîne. C'est très prestigieux !

Je toise ma mère avec étonnement.

— Pourquoi est-ce que j'étais pas au courant de ça, moi ?

— Oh, ma chérie ! Je pensais que tu le savais !

Voilà qui explique pourquoi Miranda est si motivée à me faire intégrer cette école, même si ça me rend indisponible pour Lucien. L'ambition de ma mère n'a pas de limites quand il s'agit de me pousser dans la bonne direction pour que j'aie une carrière aussi impressionnante que la sienne.

Je dois me rappeler que peu importent les intentions de Miranda Cœur-de-Lion, je suis tout d'abord ici pour moi. Mes raisons sont claires : vivre autre chose, fuir la pression sociale de mon autre école et me plonger dans un milieu qui m'est totalement inconnu. Je veux travailler très fort pour être la meilleure moi possible.

Des photos de troupes de danse et des œuvres d'art diverses, probablement réalisées par les élèves, ornent les murs. Ici, il n'y a pas que le programme de danse. Il y a aussi les arts plastiques, les arts dramatiques, la musique et le chant. C'est donc toutes sortes d'artistes que je côtoierais chaque jour. Je dormirais, mangerais et vivrais avec eux cinq jours par semaine, des fois davantage !

Au loin, du côté est de l'école, de la musique classique se fait entendre. Puis, du côté ouest, un autre air, celui-là très rock. On dirait bien qu'il y a de la musique pour tous les goûts. Devant nous se tient une dame qui me fait penser à mon ancienne professeure privée de danse, madame Lessard. Elle est grande, se tient raide et elle est très maigre. Ses cheveux remontés en chignon serré accentuent encore plus la ressemblance. Oh, mais... C'EST madame Lessard !

— Marie-Douce Brisson-Bissonnette ! C'est bien toi !

Vêtue d'un complet gris et d'une blouse blanche boutonnée sévèrement jusqu'à son menton, elle ne semble pas se faire une joie de me revoir.

— Bonjour madame...

— Madame Lessard ! Je ne savais pas que vous travailliez dans cette école, susurre Miranda d'une voix embarrassée.

— J'en suis la directrice adjointe.

— Oh, vraiment ? fait Miranda.

Je dévisage ma mère avec suspicion. Elle semble très mal à l'aise de retrouver mon ancienne prof. L'avait-elle congédiée d'une façon désagréable ? Ma mère en est bien capable.

— Oui, vraiment ! confirme la dame d'une voix ferme.

— Ça explique pourquoi vos services privés étaient si onéreux, bafouille ma mère tout bas.

Oh, mon Dieu ! J'espère que madame Lessard n'a pas entendu son commentaire. Ma mère dit des choses tellement irréfléchies, parfois.

Heureusement, l'attention de madame Lessard est sur moi et moi seule. Ma mère ne l'intéresse pas le moins du monde.

— Alors, Marie-Douce, nous allons commencer par ton audition. Si tes habiletés ne sont pas à la hauteur des standards de cette école, il ne servira à rien de faire les examens de français et de mathématiques. Tu es prête ?

— Oui...

— Pardon, madame Lessard, est-ce que vous faites partie des juges ? demande Miranda de sa voix haut perchée.

Ouaip, Miranda a peur de madame Lessard.

— Évidemment, répond la dame. C'est moi qui ai la décision finale.

— Pardonnez-moi, madame, mais puisque vous connaissez déjà le talent de ma fille, vous pouvez peut-être la dispenser de cette audition ? demande ma mère.

— Maman ! Je dois passer par les mêmes étapes que les autres. Madame Lessard, ignorez sa question.

— C'est déjà fait, répond la dame avec un sourcil en l'air. Viens !



Chapitre 13

Couteau dangereux

J'ai demandé l'aide de Corentin pour mon montage vidéo. Il ne reste pas suffisamment de jours avant Noël pour que je puisse apprendre à monter un chef-d'œuvre avec toutes les séquences que j'ai prises sur mon iPod. Certes, il y a plusieurs sortes d'applications que je pourrais utiliser, mais mon minable appareil commence à geler de plus en plus souvent.

Avec le fabuleux ordinateur portable hyper puissant de mon ami, j'obtiendrai de meilleurs résultats. J'espère seulement qu'il n'en profitera pas pour me faire un mauvais coup, comme ajouter une photo de poulet dégarni entre deux scènes de Marie-Douce et moi en train de s'amuser. Je dois avoir la foi ! Corentin ne me ferait pas ça... Du moins, je l'espère. Je n'ai pas le choix de courir le risque. Il m'a dit de ne pas m'en faire. Pouah... je m'inquiète quand même.

Marie-Douce avait un rendez-vous chez le dentiste, aujourd'hui. C'est louche. Moi, quand je vais chez le dentiste, ça ne prend pas toute la journée. Peut-être a-t-elle eu si mal après son plombage qu'elle est restée à la maison ?

Comme tous les autres jours depuis le début de la semaine, je rentre chez ma mère à pied, en compagnie de Samuel. Nous nous tenons par la main, même si avec nos mitaines, c'est un peu bizarre. Il y tient et je ne m'obstine pas. Je suis distraite depuis que j'ai vu la maison de la mère de Xavier. Ces tas de déchets empilés sur le comptoir de la cuisine, je n'arrive pas à

me les ôter de l'esprit. Je comprends désormais pourquoi Xavier a un si mauvais caractère. Si j'avais vécu la moitié de ce qu'il a enduré, je serais un monstre.

En arrivant à la maison, je me déchausse et retire mon manteau. Sans attendre, je monte à ma chambre. Je remarque aussitôt un message sur mon iPod.

DouceMarie144

Je vais dormir chez ma mère ce soir. Je dois me rattraper dans mon devoir de maths. À demain, bisous! Xxx



Ce message est du Marie-Douce tout craché. Autant nous sommes proches l'une de l'autre, autant ma sœur ne m'écrit jamais de longs textos.

Laura12

Avais-tu des caries ?



Sa réponse tarde à venir. Marie-Douce m'avait écrit une heure auparavant, sûrement en sortant de chez le dentiste.

DouceMarie144

Des caries ? 



Laura12

Ah, c'est vrai. T'es du genre à jamais en avoir!
Chanceuse !



DouceMarie144

Non, pas de caries. Bonne nuit ! xxx



Bonne nuit ? Il n'est même pas encore 18 h ! Marie-Douce est étrange par les temps qui courent. Pas de carie, donc pas de plombage douloureux. Alors, pourquoi a-t-elle manqué toute la journée au lieu de revenir à l'école ? Ça doit être encore sa migraine qui

fait des siennes. Ma sœur croit que je ne sais pas qu'elle souffre depuis le début de la semaine. J'ai appris à déceler les signes : ses yeux changent et ses paupières s'alourdissent. De plus, elle semble un peu désorientée et oublie des choses. C'est normal, comment se concentrer quand on a l'impression qu'il faudrait se faire scier un côté de la tête pour se débarrasser de la douleur ?

Laura12

Tu ne files pas, hein ? Bon dodo, à demain. xxx

Mon dernier texto ne reçoit pas de réponse. C'est correct. Fixer un écran de cellulaire n'est pas très bon pour le mal de tête.

Des voix au rez-de-chaussée attirent mon attention. C'est ma mère qui vient de parler fort, mais à qui ? L'autre voix n'est pas celle d'Hugo. À pas prudents et silencieux, je descends pour satisfaire ma curiosité. De dos, dans la cuisine, j'entrevois une épaule et une tête aux cheveux bruns... c'est Xavier ! Pourquoi discute-t-il avec ma mère ? Et comment ça se fait que je ne l'ai pas entendu arriver ? Nous avons une sonnette assez retentissante, à l'entrée. Il faut croire que Xavier ne sonne plus quand il entre chez nous. C'est un peu

normal, après avoir passé autant de temps sur notre divan pour sa convalescence.

Je n'ai pas le temps d'entendre leur conversation. Grâce à ce qui semble être un sixième sens, Xavier a dû sentir ma présence, parce qu'il se retourne vers moi dès que je dépose le pied sur la dernière marche. En me raclant la gorge, je m'avance vers eux. Je vois que ma mère a les joues en feu et sa main couvre sa bouche comme si elle allait être malade. Xavier regarde le plancher, les mains sur les hanches. Son corps entier semble tendu. Il n'a pas sa posture souple habituelle. Hugo est en retrait, assis sur un des tabourets au comptoir, les lèvres pincées. Son front est plissé, comme s'il venait d'apprendre une terrible nouvelle.

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ?

— J'ai invité Xavier à souper ! m'annonce Hugo en forçant un sourire.

Ma mère tente tant bien que mal de camoufler son expression troublée et Xavier me dévisage comme s'il ne savait pas quoi me dire.

— Qu'est-ce que vous avez, tous les trois ? On dirait qu'on vient de vous annoncer la mort de votre meilleur ami !

Xavier, ma mère et Hugo se raclent la gorge presque en même temps.

— Mais non..., fait ma mère.

— Pourquoi tu dis ça ? demande Hugo.

— Vous devriez voir votre tête ! On dirait que vous complotez de peinturer ma chambre en rose nanane et que je vous ai pris sur le fait !

— Mmmm... rose bonbon... Ça serait une bonne idée de punition pour sa prochaine bêtise, hein, Hugo ?

— En effet ! Si j'étais toi, Laura, je ferais très attention ! Ha ! Ha ! Ha !

J'attends la répartie de Xavier, mais elle ne vient pas. Il se contente de continuer à regarder le plancher. OK... peut-être que c'est moi qui m'invente des drames pour rien. Ça ne serait pas la première fois. Dès que Xavier est dans la même pièce que moi, je deviens un peu trop émotive.

— Bon..., dis-je d'un ton faussement détaché. On mange quoi ?

— Des steaks, dit Hugo.

— Encore ?

Sérieusement, Hugo est le plus grand carnivore du Québec.

— Je peux te faire autre chose, propose ma mère.

J'allais accepter, mais Xavier me coupe la parole.

— Tu ne vas pas faire de caprices, hein, Laura ? dit-il en me regardant de haut, ses bras maintenant croisés sur sa poitrine.

Seigneur qu'il est grand ! On dirait qu'il a encore pris quelques centimètres. Par fierté et par crainte qu'il croie que je suis un bébé gâté (chose qui m'arrive

quand ma « mouman chérie » me dorlote), je secoue la tête.

— Nah, je vais manger la même chose que vous. Tu veux que je pèle les patates, maman ?

— Je m'en charge ! intervient encore Xavier.

— Je vais couper les carottes, alors, dis-je en levant le menton.

— Non, tu t'approches pas de moi avec un couteau, proteste fermement Xavier en levant vers mes yeux la paume où ses points de suture sont encore visibles.

— Je ne suis pas une psychopathe ! C'était un accident ! Si tu ne mets pas ta main sous mon couteau, il ne devrait pas y avoir de problème.

Maintenant tous les deux les bras croisés, nous sommes pratiquement nez à nez (OK, nez à cou), les yeux plissés et les mâchoires serrées.

— OooooK ! fait Hugo en se levant. C'est assez ! Xavier, tu peux peler les patates ET les carottes. Laura, tu peux mettre la table.

Comme nous ne bougeons pas, ma mère se racle la gorge.

— Lauraaaa ! Xavieeerr ! Youhouuuu ! fait-elle.

Ça faisait des jours que Xavier ne m'avait pas adressé la parole ni ne m'avait regardée. Je dirais même qu'il a passé tout ce temps à carrément m'éviter. Mais à cette minute, ses yeux dans les miens m'hypnotisent et me gèlent sur place. Je suis complètement perdue dans le marron de son regard. Je voudrais le

serrer dans mes bras et lui avouer mes sentiments et tout ce que j'ai découvert chez Élise. Je voudrais lui dire que je le comprends et qu'il peut compter sur moi pour faire tout en mon pouvoir pour l'empêcher d'aller vivre à Gatineau avec le nouveau chum d'Élise. Je voudrais qu'il me laisse m'occuper de lui.

Je lui dirai tout ça ce soir, après le souper, dès que ma mère et Hugo seront dans le salon, avec leur verre de vin, occupés à discuter comme ils le font souvent après une journée de travail.

J'ai le cœur léger à cette idée. Je suis si fébrile que je dois retenir mon souffle, mon regard toujours plongé dans le sien. Puis, contre toute attente, il éclate de rire, mais ce n'est pas un rire gentil.

— Arrête de me regarder comme ça, on dirait que tu tripes sur moi, dit-il.

Toute ma joie vient de se transformer en un sentiment d'horreur. Vient-il vraiment de cracher un commentaire aussi cruel ?

— Han ? Qu... quoi ?

Sans répondre, il se retourne et ouvre le tiroir d'ustensiles pour en retirer l'éplucheur.



Chapitre 14



Miroir miroir

— T'es la pire sœur de l'univers. T'es une vilaine menteuse et t'es aussi une vraie poule mouillée !

Mon miroir ne me répond pas, mais me renvoie mon visage honteux d'avoir raconté des mensonges à Laura. Je suis passée à deux doigts de me faire prendre quand elle m'a demandé si j'avais des caries. J'ai failli dévoiler que je ne suis pas allée chez le dentiste.

Maintenant que j'ai eu ce coup de foudre total pour le Collège des Arts de la Tourelle, je dois à tout prix garder le secret le plus longtemps possible. Pourquoi gâcher le Noël de Laura ? Qu'elle l'apprenne plus tard ne changera rien au fait que ma décision est prise : en janvier, je serai une collégienne pensionnaire en concentration danse.

Comment j'en suis si sûre ? Parce qu'après mon numéro de danse en solo devant elle et les trois autres juges, madame Lessard m'a tirée par le bras et m'a soufflé à l'oreille : « Si tu fais les autres tests avec la note minimale de passage, tu es automatiquement acceptée. Ne dis rien à ta mère. Laissons-la languir un peu. »

Les examens de français et d'anglais furent faciles. Celui de mathématiques un peu moins, mais ce n'est pas inquiétant.

D'un geste délicat, j'ouvre mon cartable de mathématiques que j'avais laissé sur mon lit avant de

partir vers les Cantons-de-l'Est, ce matin même. La feuille y est, repliée sur elle-même : celle du portrait que Maddox a réalisé de mon visage. C'est un artiste, un vrai. Une petite parcelle de mon esprit espère... d'accord, une grosse parcelle... OK, tout mon esprit prie le ciel et l'univers pour que ce collège soit le même que celui qu'il fréquente. J'avais du mal à me l'admettre à moi-même. Voilà, c'est fait.

J'ai passé la journée à m'étirer le cou dès que des bruits de pas, de voix, ou de horde d'élèves se faisaient entendre. J'espérais y voir un garçon portant un *hoody*. J'ai été gâtée, j'en ai vu quatre, mais aucun n'était Maddox.

Je tâche de contenir ma déception. Au départ, mon projet n'avait rien à voir avec lui. C'est pour moi et moi seule que je rêve de fréquenter ce collège. S'il est là, tant mieux. S'il n'y est pas, tant pis.

D'une main rapide, je saisiss mon iPhone, ouvre l'application YouTube et active la vidéo de Lucien sur la mélodie déjà si familière de *Sweet Mary*. De l'autre main, je tiens le portrait fait par Maddox. Mon regard passe de l'un à l'autre et je cherche dans mon cœur lequel des deux le fait vibrer davantage.

Soudain, je le sais.

Deux secondes plus tard, je ne le sais plus.



Chapitre 15

Cœur à cœur

Hugo Bissonnette, c'est le genre de banlieusard à utiliser son BBQ même à -12C. Le steak était sublime. Du moins, la seule bouchée que j'ai avalée l'était. Heurtée dans mon amour propre alors que je croyais vivre un moment intense avec Xavier, j'en ai perdu l'appétit. J'ai fixé mon assiette tout le long du souper, les larmes au bord des yeux, jouant du bout de ma fourchette dans les patates pilées par Xavier, le monstre lui-même.

Moi qui avais décidé d'être plus compréhensive, plus tolérante avec lui ! Moi qui espérais qu'il me permette de le dorloter ! J'ai envie de vomir, mais surtout de pleurer.

— Laura...

C'est Hugo qui m'interpelle. Ça fait trois fois qu'il répète mon nom. Finalement, je relève la tête après avoir forcé mon visage à paraître normal.

— Quoi ?

— Vas-tu manger ton steak ?

Je secoue la tête en lui tendant mon assiette.

— Et... tes patates pilées, tu les veux ? demande-t-il encore.

— Hugo ! T'es ben cochon ! se scandalise ma mère. Tu vois bien que Laura ne file pas ! Tu pourrais commencer par lui demander si elle est correcte avant de lui quêter le contenu de son assiette !

— T'as raison, mon amour, admet Hugo.

Puis, il me regarde, l'air tout à fait sérieux et me demande :

— Ma chère Laura, es-tu correcte ?

— Oui.

Après avoir lancé un sourire fier à ma mère, il pointe mon assiette que je lui tends sans broncher.

— Hugo ! fait encore ma mère.

— Ben quoi ? C'est dommage de gaspiller de la bonne bouffe, se défend-il. La petite vient de confirmer qu'elle a pas de problème.

— Laura, t'as pas faim, ma chérie ? demande maman.

D'un regard rapide sur Xavier qui continue de manger sans lever les yeux, je fais signe que non.

— On a mangé du popcorn à l'école, ça m'a donné mal au cœur, dis-je en guise d'excuse.

Xavier me regarde en fronçant les sourcils. S'il n'a pas deviné que je mens pour ne pas avoir à répondre à d'autres questions, alors il est pas mal niaiseux. Et s'il ne sait pas que je rêve de m'arracher les globes oculaires pour les lui lancer au visage, il est carrément cave ! Il ne pourrait plus m'accuser de le regarder comme si je tripais sur lui si je n'avais plus d'yeux !

— J'ai fait un pouding chômeur pour dessert, annonce Hugo. Xavier, t'en veux ?

Comme s'il ignorait être la cause de ma tristesse, ce dernier sourit en hochant la tête. Évidemment, il n'a pas perdu son appétit d'ogre.

— Laura ? En prendras-tu une portion ? me demande le père de Marie-Douce.

— Non, merci. Je vais monter, j'ai des devoirs.

— Fais-tu de la fièvre, Laura ? Viens ici, je vais vérifier ton front, fait ma mère, inquiète.

En fait, maintenant qu'elle me pose la question, je me sens un peu mal.

— Non, maman. Je ne fais pas de fièvre. J'ai juste pas faim et j'ai des trucs à faire pour l'école.

Xavier, qui normalement n'a pas la langue dans sa poche, fuit mon regard et ne fait aucun commentaire.

Une fois dans ma chambre, je me jette sur mon lit et m'étends, tout habillée, sous ma couette. Mon oreiller sur ma tête, entièrement cachée du monde entier, je m'apitoie sur mon sort. J'ai retenu mes larmes durant le souper et là, elles sont bloquées. Je voudrais pleurer, ça me libérerait, mais je n'y arrive pas.

À l'aveugle, j'étire le bras vers ma table de chevet dans l'espoir d'y trouver mon iPod. C'est bizarre, l'objet n'est plus où je l'avais laissé quelques minutes auparavant. Je relève la tête, soulevant mon oreiller dans mon élan, pour voir si quelqu'un est entré dans ma chambre sans que je l'entende.

Xavier est là, son visage impassible. Il est debout à côté de mon lit et me tend mon iPod.

Je me redresse nerveusement, tentant tant bien que mal de replacer mes cheveux hirsutes avec mes paumes. L'électricité statique est une ennemie de

taille, en hiver. Des mèches rebelles me collent aux joues et je sens que ma frange s'éparpille dans tous les sens, y compris en direction du plafond. C'est l'horreur.

— Qu'est-ce que tu fous là ? Donne-moi mon iPod !

Sans me répondre, Xavier laisse tomber l'appareil dans mes draps avant de s'asseoir sur le lit de Marie-Douce, les coudes sur ses genoux, ses doigts entrelacés devant lui. Il me fixe de son regard sombre. Il m'énerve...

— Tu ne fais pas tes devoirs ? demande-t-il.

Faisant mine d'inspecter minutieusement l'état de mes ongles, je secoue la tête.

— Je m'excuse pour tantôt, finit-il par souffler.

On croirait qu'on le force à parler tellement les mots sortent difficilement de sa bouche.

— Ah.

— Je m'excuse pour les derniers jours, aussi, ajoute-t-il. Je... je suis un peu mêlé et stressé. Je me suis défoulé sur toi. Tu ne le méritais pas. Je suis désolé, Laura.

Je suis très tentée d'utiliser du gros sarcasme pour lui répondre, mais je me retiens. Xavier ne m'approche pas souvent pour me parler et il ne se place jamais en position aussi vulnérable devant moi.

— C'est correct...

Un silence chargé s'installe entre nous. Il y a tant de choses dont j'aimerais discuter avec lui. Tout ce

que Kim m'a raconté, sa relation avec mon père, sa dernière bagarre avec Samuel, l'état de la maison d'Elise, le fait que je le comprends, que je veux l'épauler, sortir avec lui... l'aimer jusqu'à ma mort.

— J'ai laissé Kim, m'annonce-t-il spontanément.

Même si je le savais déjà, son aveu me sidère. Pourquoi me l'annonce-t-il aussi officiellement ? Est-ce que... j'ai quelque chose à y voir ?

Il faut vraiment que j'arrête de me raconter des histoires quand il s'agit de Xavier. Je ne peux qu'être déçue !

— Je le sais.

— Je voulais quand même te le dire.

— C'est fin, mais t'étais pas obligé.

— Elle m'a raconté qu'elle t'en a dit pas mal sur mon passé, continue-t-il.

Je me retourne pour le regarder avec étonnement.

— C'est pour ça que tu l'as laissée ? Parce qu'elle m'a raconté un peu de ta vie ?

Il secoue la tête et passe une main dans ses cheveux.

— Non. Ça faisait longtemps que je ne l'aimais plus. Je pense que je ne l'ai jamais vraiment aimée. J'osais pas la laisser à cause de la relation entre nos familles. En plus, c'est la sœur de mon meilleur ami. C'était compliqué.

— Justement, parlant de Maddox, est-ce qu'il va revenir bientôt ?

— Je ne sais pas s'il revient en fin de semaine, mais il sera certainement revenu pour les vacances de Noël. Pourquoi tu me demandes ça ?

Je hausse les épaules en fixant mes ongles.

— Pour savoir...

Lorsque je relève les yeux vers lui, je le vois froncer les sourcils.

— T'as l'air d'une fille qui veut dire plein d'affaires et qui ose pas, dit-il.

Je pince les lèvres.

— C'est pas facile, te parler, t'sais.

— Je le sais, admet-il.

— C'est le *fun* que tu le saches, mais ça m'aide pas.

Mon sarcasme semble l'atteindre puisqu'il me renvoie un regard accablé.

— Toi, tu peux me parler, Laura.

Moi en particulier ? Wow... c'est nouveau, ça.

— Fais pas cette face-là. Je suis souvent gentil.

— Ha. Ha. Ha, dis-je platement et avec lenteur.

— Laura, dis-moi ce que t'as sur le cœur, fait-il.

Je t'aime...

Mais je garde ça pour moi.

— Euh... Je sais, au sujet de mon père.

Il relève la tête brusquement, comme s'il était alerté par quelque chose de grave.

— Tu sais quoi ?

— Je sais qu'il s'est occupé de toi, cet été.

Il émet un long soupir et je mettrai ma main au feu que c'est de soulagement ! C'est bizarre...

— Ah, ça, dit-il. Kim t'en a dit, des affaires ! J'aurais pas dû vous laisser seules si longtemps. Elle t'a dit quoi d'autre ?

— Je sais que c'est en partie à cause de toi que mon père ne m'a pas contactée même s'il était dans les parages depuis plus de deux mois et que ça faisait déjà un an que je ne l'avais pas vu. Tu ne voulais pas me connaître, c'est ça ?

Je lui jette ça tout d'une traite, d'un ton aussi neutre que possible, pour ensuite le regretter quand je vois que Xavier se prend la tête dans les mains.

— Un an ? C'est débile, Laura. Je... C'est pas que je ne voulais pas te connaître, toi. J'ai peut-être voulu faire comme si Daniel n'avait qu'à penser à moi. J'ai été égoïste. Tu pourrais me haïr à cause de ça, je le mériterais.

Il se lève pour faire les cent pas entre les deux lits sans parler davantage, visiblement en grande réflexion. Tant qu'à avoir ouvert ce sujet délicat, je continue sur ma lancée.

— C'est pas grave, t'en fais pas. Je suis une grande fille et j'en ai vu d'autres. J'ai été privée de la présence de mon père souvent et il a toujours été distant avec moi, comme s'il ne savait pas comment me parler, ou me prendre. Mais quand je l'ai revu, la fois que j'ai

rencontré Frédérique et Martine en bonne et due forme, il a été vraiment chaleureux avec moi.

— Il ne l'était vraiment pas, avant ?

Xavier semble étonné par mon aveu. Quelque chose dans son regard ressemble à de la tristesse. Ou ne serait-ce pas plutôt de la culpabilité ? Il est si habitué à cacher ses émotions qu'il m'est pratiquement impossible de le savoir.

— Non. Il a jamais été très démonstratif. Ni avec ma mère ni avec moi. Comme s'il avait aucune idée de la façon d'agir. J'en venais parfois à douter qu'il m'aimait vraiment. Il est plus affectueux avec Martine et Frédérique qu'il ne l'a jamais été avec nous.

— Calvaire, Laura, je ne savais pas ça. Je te croyais un peu...

— ... fille à papa ? Princesse ? Gâtée ?

— Ouais, admet-il. Quelque chose dans le genre.

Avec un petit rire triste, je hausse les épaules.

— Comment aurais-tu pu le savoir ? Et qu'est-ce que c'aurait changé, han ? C'est peut-être grâce à toi qu'il m'a finalement prise dans ses bras pour me dire qu'il m'aimait. Ta relation avec lui l'a sûrement aidé à prendre conscience qu'il avait aussi une fille. J'imagine que je peux te remercier pour ça.

— Non ! s'exclame-t-il. T'as pas à me remercier pour quoi que ce soit. J'ai été un obstacle entre ton père et toi. Si j'avais su... ou plutôt, si j'avais pas été si aveugle, égocentrique, con...

— Xavier! Dis pas des choses comme ça! T'étais dans une situation difficile. Si une machine à voyager dans le temps existait, je te soutiendrais dans tes moments difficiles après la mort de ton père. Je te donnerais toute la place auprès du mien pour qu'il puisse s'occuper de toi tout l'été. Je le ferais sans hésiter, t'sais...

Comme s'il était assommé par mes propos, il se laisse retomber sur le lit de Marie-Douce, ses mains à plat sur le matelas, de chaque côté de son corps.

— Non, murmure-t-il en relevant son regard sombre vers le mien. Si on avait une machine pour voyager dans le temps, je ne te volerais pas l'attention de ton père. On passerait l'été ensemble.

Je souris timidement, trop touchée pour parler.

— Mais on ne peut pas changer le passé, souffle-t-il.

— Non, en effet...

Au bout de quelques secondes de silence, une pensée qui m'a toujours fait mal me vient.

— Je ne t'ai jamais mentionné ça, mais papa a toujours voulu un fils, dis-je tout bas. J'étais pas un garçon. Toi, tu l'es...

— Dis pas ça, Laura. C'est plus compliqué que ça, proteste-t-il. Mon père est mort, et si ton père avait pas été là, j'aurais, euh..., bafouille-t-il en saisissant sa tête à deux mains, encore une fois.

Je sais exactement ce qu'il aurait fait: il aurait fugué, probablement très loin. Mon cœur se serre à l'idée qu'il se retrouve seul dans les rues d'une grande ville anonyme, exposé à tous les dangers que cela comporte. Il aurait fait quoi pour survivre ? Je ne veux même pas y penser. Ce garçon si fort, si intelligent, si beau.

— Xavier, je te comprends. T'as pas eu la vie facile, dis-je, après m'être levée de mon lit.

Je me penche pour saisir ses mains encore crispées sur son cuir chevelu. Elles sont si tendues qu'elles en sont froides. En tirant à petits coups, je réussis à décoller ses paumes de sa tête qu'il relève vers moi.

— Je me sens tellement mal, murmure-t-il. Tout le temps, tellement mal. Quand Kim m'a dit qu'elle t'avait raconté, pour l'été dernier, avec ton père, j'étais fâché. Je ne voulais pas que tu l'apprennes de cette façon-là. Je voulais être celui qui te l'explique, mais, en même temps, j'étais un peu soulagé.

La peau de son visage est rougie, des larmes coulent sur ses joues et sa mâchoire.

— C'est correct, vraiment correct. Je t'en veux pas, dis-je d'une voix calme. Tout ce qui t'arrive, c'est pas de ta faute. Et quand mon père va revenir, il va tout arranger, tu vas voir. Il t'aime beaucoup.

Il se lève et saisit mon visage dans ses mains, se penchant pour coller son front au mien, comme s'il allait m'embrasser. Mais ce n'est pas le moment,

vraiment pas. Parler de mon père et de nos inquiétudes à son sujet a pour effet de nous souder pour nous soutenir dans l'angoisse.

— Et s'il ne revient pas, Laura ? S'il lui arrive la même chose qu'il est arrivé à mon père, je fais quoi, hein ?

À la seule idée que mon père meure à la guerre, j'ai un frisson d'horreur.

— Si jamais il arrive quelque chose de grave à mon père, j'aurai besoin de toi autant que toi tu auras besoin de moi. Si tu fugues, je t'étripe, Xavier Masson, dis-je d'une voix enrouée.

Il hoche la tête sans décoller son front du mien.

— OK. Je ne fuguerai pas sans t'emmener avec moi, promet-il. On pourra geler ensemble sur la rue Sainte-Catherine avec les autres vagabonds.

Déstabilisée par sa réponse inattendue, je lui frappe le bras.

— T'es tellement con, des fois !



Chapitre 16

*Dilemmes
d'une fille mêlée*

Ce soir, en revenant de l'école, j'ai décidé de faire des brownies. Je suis chez mon père, dans le Vieux-Vaudreuil. Le temps des fêtes se dessine de plus en plus à l'horizon. J'ai de la difficulté à croire qu'il ne reste déjà plus que quelques jours avant le réveillon de Noël! Ce sera le premier que nous passons ensemble, Laura et moi, et ça rend tout ça d'autant plus excitant. Quand on est fille unique, l'idée d'avoir une famille élargie pour manger de la tourtière et de la bûche, c'est euphorisant.

Nous échangerons nos cadeaux faits maison le soir du réveillon. Le lendemain, Miranda, qui adooooore Noël davantage qu'un enfant de cinq ans, fera un souper spécial pour nous tous, incluant mon père, Nathalie, Martine, Xavier, Corentin, Laura et, bien sûr, Valentin et moi. Au début, mon père a hésité, en disant: «Pourquoi est-ce que je voudrais célébrer Noël avec mon ex et son nouveau mari?» Sans mentionner qu'en général, Miranda lui tape un peu sur les nerfs. Mais nos moues adorablement irrésistibles devant sa contestation ont eu raison de sa résistance. «OK, les filles, si ça peut vous faire plaisir...» Nous avons sauté de joie comme des gamines.

— Il ne manquera que mon père, a murmuré Laura tristement.

Le souvenir de Daniel et de l'explosion qui a coupé court à sa conversation avec Xavier et Corentin m'est

revenu en force. Ce même profond sentiment de culpabilité m'a encore secouée, mais je ne pouvais juste pas lui dire ce que j'avais vu. Il était à la fois trop tôt et trop tard pour lui en parler.

Puis jeudi, à l'heure du dîner, Xavier m'a interpellée à la cafétéria.

— Je voulais que tu saches que j'ai averti Nathalie et Hugo que nous avons parlé à Daniel sur Skype, m'a-t-il annoncé.

— Est-ce que Laura était là ?

— Bien sûr que non ! a répondu Xavier comme si je venais d'insulter son intelligence.

— OK ! Fiou ! ai-je soufflé, une main sur le cœur.

— Elle est arrivée juste après, elle a posé des questions, mais Hugo, Nathalie et moi avons fait comme si de rien n'était et ils m'ont invité à souper.

— Alors, mon père et Nathalie sont maintenant au courant pour l'explosion qui a failli tuer Daniel ?

Xavier a dodeliné de la tête. Ce n'était pas un non ni un oui. Un mouvement entre les deux.

— Je leur ai dit qu'on avait entendu un *boum !*, sans ajouter que nous avons vu de la fumée et entendu des cris.

— Tu leur as dit qu'il était pas blessé, alors ?

— C'est ça. Je ne voulais pas les énerver. Nathalie va contacter l'armée pour savoir si Daniel est correct. Elle m'a averti que ça serait compliqué d'obtenir des informations à son sujet étant donné la nature secrète

de son déploiement. Tout ce qu'il fait est strictement confidentiel, comme tu le sais.

— Xavier, est-ce que tu te sens aussi mal que moi de ne rien avoir dit à Laura ?

— Comme tu ne peux pas imaginer, Marie-Douce. Mais c'est mieux comme ça. Je ne veux pas lui faire vivre ça. Tu ne lui dis rien, OK ?

J'ai acquiescé de la tête.

— Est-ce que Nathalie sait que Laura est pas au courant ?

— Elle m'a affirmé elle-même que c'était mieux de ne rien lui dire. Alors, venant de sa propre mère, ça me confirme ce que je croyais être le mieux pour Laura.

Un poids venait de s'élever de mes épaules. Si Nathalie était du même avis que nous, alors, nous avions pris la bonne décision. Ouf !

Puis Xavier a fait quelque chose d'inattendu. Il a saisi mes épaules et m'a fait une accolade rapide. C'était amical et super touchant. Mais ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est de constater que Xavier a réfléchi à la situation et que sa priorité, c'était de protéger Laura. Ça, c'était *big*.

J'ai failli lui demander de me parler davantage de cette promesse qu'il a faite à Daniel de ne pas sortir avec Laura, mais j'ai hésité trop longtemps et Xavier s'est éloigné vers Kevin Cartier, la commère du village. Je trouverai bien le moment parfait pour lui en parler

et ça ne sera certainement pas devant Kevin. Ce dernier raconte trop souvent tout à tout le monde.

Puisque je sais à quel point ma Laura d'amour aime les brownies, c'est un peu pour lui faire plaisir que je me suis lancée dans cette recette. Pour étouffer le fait que, malgré tout, je me sens comme si je la trahissais en lui cachant ce que je sais concernant son père ? Peut-être. Je dois l'avouer, je ne cuisine pas souvent et quand je fais la popote, je chante. Même si, étonnamment, j'ai une voix assez juste, c'est peu fréquent que je pousse la chansonnette. Je l'ai toujours fait en cachette de ma mère pour des raisons évidentes : si elle avait su ça, elle m'aurait enrôlée dans tous les concours imaginables et m'aurait poussée à répéter et à m'époumoner. La danse me suffit amplement.

Pour niaiser, je gazouille de l'opéra en brassant la mixture. J'en suis à entamer un mélodramatique '*O sole mio* lorsque j'entends : *Bou-bou-boom ! Bading ! Ayoye !* dans l'escalier qui mène au sous-sol. Est-ce Laura ? Je pousse sur la porte déjà entrouverte et j'aperçois ma sœur, assise sur la troisième marche à partir du bas de l'escalier, une grimace de douleur sur le visage.

— Laura ! Es-tu correcte ? Oh, mon Dieu ! T'es-tu fait mal ?

— Ça va...

— Mais qu'est-ce que tu fais au sous-sol ?

Son iPod à la main, elle regarde à gauche, puis à droite, là où la porte de la chambre froide se trouve.

— J'allais chercher des patates dans la chambre froide ! m'annonce-t-elle.

— Pour faire quoi ?

— Ma mère m'a demandé d'en monter, elle veut faire des patates pilées, dit-elle.

Je suis plus ou moins convaincue par son explication – surtout que Nathalie m'a dit qu'on allait manger du spaghetti –, mais je n'insiste pas.

— Allez, je vais t'aider à te relever. T'as mal quelque part ?

— Dos, fesses, orgueil...

L'album de photos que j'offrirai en cadeau à Laura est presque terminé. J'en suis pas mal fière. J'ai des clichés qui mettent Laura en scène dans presque toutes les facettes de sa vie : Laura et moi qui rions aux éclats, Laura enroulée dans une serviette au sortir de la douche, Laura au réveil, Laura la bouche pleine, Laura et Corentin qui regardent un film, Laura et moi en *selfie* avec nos bouches en becs-de-canard, Laura avec notre gang de filles, incluant Alexandrine, Clémentine, Constance, Samantha et moi, Laura et Dracule, Laura et sa mère qui se font un gros câlin et Laura qui patine. Cette dernière photo est la plus

adorable : on y voit Laura les mains tendues vers l'avant, pieds écartés et bouche ouverte l'air de crier « Attentioon ! » Corentin l'a prise hier et l'a imprimée pour moi.

Avant cet hiver, Laura ne savait pas patiner et ne voulait pas tenter l'expérience. Encore récemment, elle faisait semblant que les patins de la mère de Constance ne lui allaient pas alors que celle-ci chausse la même pointure. Je suis au courant parce que Constance m'a demandé de vérifier les souliers de ma sœur. Quand je l'ai questionnée sur la raison de sa demande étrange, j'ai vite compris que Laura la rusée avait inventé un petit mensonge pour éviter d'enfiler les patins. Coquine-coquine, ma Laura.

C'est Xavier qui l'a initiée au patin avec la poussette de Frédérique. C'était un coup de génie. Lorsqu'elle m'a raconté ça, j'étais franchement impressionnée et surtout attendrie par le dévouement de Xavier.

Pourquoi a-t-il promis à Daniel St-Amour qu'il se tiendrait loin de Laura ? Plus j'y pense, plus ça me met en colère. J'aurais aimé pouvoir intervenir dans leur discussion au sujet de ma sœur. Je leur aurais fait comprendre que ça ne sert à rien de contrôler qui Xavier peut aimer ou non. Je ne comprends pas pourquoi Xavier se retient à cause des réticences de Daniel.

D'ailleurs, le cœur de Laura commence à pencher pas mal plus du côté de Xavier que de celui de Samuel. Même si une relation avec Xavier est impossible (pour l'instant, mais si je peux intervenir pour corriger la situation, c'est SÛR que je vais le faire), elle devrait casser avec Samuel.

J'adore Samuel. Il est super fin et ne mérite pas de se faire mener en bateau comme ça. Je sais que Laura n'a pas de mauvaises intentions, mais, si ça continue, elle finira par lui faire très mal. Vais-je me mêler de ça aussi? Peut-être... J'en suis à évaluer la situation pour choisir la meilleure tactique: parler à Samuel comme je l'ai déjà fait si souvent? Ou inciter Laura à mettre ses culottes de fille responsable et respectueuse et l'encourager à dire la vérité à Samuel?

Ou encore: épargner beaucoup de déceptions à Laura en la convainquant d'oublier Xavier.

Dilemme...

Hier soir, nous avons patiné tous ensemble. Samuel était là, mais ce n'était pas le moment de pousser Laura à régler la situation. Libérer Samuel de son amour non réciproque envers ma sœur sera une opération qui demandera du doigté.

Alexandrine, Clémentine et Corentin étaient de la partie. Constance et Samantha sont arrivées un peu plus tard, et Xavier peu après elles. C'était idiot, mais

j’espérais voir apparaître Maddox de nulle part. Je sais pourtant qu’il n’est pas encore revenu de son pensionnat.

Je me surprends souvent à imaginer comment Maddox vit là-bas. A-t-il plein d’amis ? Malheureusement, la réponse à cette question me semble évidente : c’est sûr que non. Je suis certaine qu’au contraire, il s’isole. Je l’imagine dans son coin avec un calepin dans lequel il dessine plein de choses merveilleuses. Il a fait mon portrait de mémoire et la ressemblance est hallucinante. Qu’est-il capable de réaliser d’autre ? Sûrement des œuvres très impressionnantes.

J’espère que son école et le Collège des Arts de la Tourelle sont une seule et même institution. Je veux aller voir ce que Maddox fait, comment il vit, comment il s’intègre. Je veux lui parler, peut-être même le regarder dessiner. Surtout que j’ai déjà des nouvelles. Madame Lessard m’a appelée personnellement, juste avant de poster la lettre officielle.

— Normalement, je ne contacte pas les élèves directement, m’a-t-elle dit, mais pour toi, je fais une exception. Bravo, Marie-Douce ! Tu es acceptée et tu pourras entrer à l’internat dès janvier.

Je suis à la fois soulagée et terrifiée. Outre mon espoir d’y retrouver Maddox, il reste que je fais un saut dans le vide. Toutes les pensées de l’univers me passent par la tête depuis l’appel d’hier soir de

madame Lessard: est-ce une bonne idée? Vais-je aimer ça? Suis-je assez talentueuse? Oh, mon Dieu, je vais le regretter! Je vais bien trop m'ennuyer de Laura! Et si Lucien venait cogner à ma porte et que je ne suis plus là? Non, c'est mieux comme ça. Je dois l'éviter. Est-ce que je veux l'éviter? Est-ce que je veux le revoir?

Lucien... Même si, dans mon cœur, je l'aime encore, son visage s'efface lentement de ma mémoire. Puis me revient en tête cette fameuse chanson: *Sweet Mary, you didn't fight for us*¹...

Non, je ne me suis pas battue. Pourquoi me battre pour quelqu'un qui a décidé de ne plus m'aimer?

Concernant Maddox, je pourrais facilement poser la question à Xavier. Tout simplement! Ça serait facile: «Quel est le nom de son école?» Il me donnerait la réponse et *paf!* je saurais à quoi m'attendre. Mais, noooon! Je suis trop poule mouillée. Je préfère espérer en silence. S'il m'annonce que ce n'est pas son école, je serai déçue. S'il me dit que ça l'est, je serai hyper stressée. Découragée de ma propre indécision, je me frappe les joues à coups de petites claques. *Niaiseuse, Marie-Douce, tu es stressée de toute manière.* Je persiste quand même à vouloir garder le

1. Douce Marie, tu ne t'es pas battue pour nous.

mystère intact. C'est plus euphorisant. Si je le croise dans un couloir, je pourrai être naturellement surprise et il ne pensera pas que j'ai fait exprès de le suivre. Voilà, c'est une excellente raison pour ne pas chercher à savoir la vérité.



Chapitre 17

Face de pet

C'est samedi matin, le dernier avant Noël. Mes extraits vidéo pour le montage de Marie-Douce sont presque tous réalisés. Hier soir, j'ai réussi un bon coup. Même si j'ai presque risqué ma vie pour le capturer, son '*O sole mio* est immortalisé ET j'ai sauvé mon pauvre iPod qui a bien failli mourir sur la dalle de ciment de la cave. Hé ! Hé ! J'ai tellement peur que mon appareil meure avant d'avoir terminé mon œuvre que j'envoie mes vidéos à Corentin à mesure que je les capte. Il faut parfois que je m'y prenne à plusieurs reprises. J'ai d'ailleurs commencé à économiser mes petites allocations pour me procurer un nouvel iPod.

Cette semaine, j'ai patiné avec les autres. Oh ! Je ne suis pas au niveau de mes amis ; je suis toujours un danger public pour ceux qui se plantent dans mon chemin, mais je m'améliore. Jeudi soir, c'était la première fois que j'étais en présence de Samuel et Xavier en même temps depuis leur bagarre. C'était aussi le lendemain de notre conversation cœur à cœur, à Xavier et à moi. Je sens encore le contact de son front contre le mien. Nous avons brisé un mur imaginaire, durant ces quelques minutes de confidences. Malheureusement, fidèle à lui-même, Xavier est vite redevenu distant avec moi. Pourquoi m'éviter après une pareille discussion ? Même si je m'efforce de ne pas le juger, je ne le comprendrai jamais.

Sur la patinoire, il se tenait à l'écart de Samuel. Ils ne s'échangeaient pas les rondelles, comme ils avaient

l'habitude de le faire avant. Un froid palpable s'est installé entre eux. Je devine qu'ils n'ont pas encore fait la paix. D'ailleurs, tant qu'à tourner en rond dans son coin, pourquoi Xavier est-il venu patiner avec nous ? Il aurait dû rester enfermé dans sa chambre et jouer à son jeu vidéo.

Lundi dernier, le lendemain de sa bagarre avec Xavier avant la partie de hockey, j'ai demandé à Samuel ce qui a déclenché l'incident. Il m'a répondu que Xavier avait mis sa coquille (celle qui protège l'entrejambe des garçons) dans l'eau glacée quelques minutes plus tôt.

— C'est super chien ! Je ne veux plus être ami avec lui, a-t-il ajouté d'un ton tranchant. J'en ai mon *truck* de Xavier Masson.

— Mais c'était une blague, non ? Je pensais qu'entre joueurs, vous vous faisiez souvent des mauvais coups du genre...

— Oui, mais je ne suis pas de leur équipe. Je suis plus jeune qu'eux. Quand je joue pour eux, c'est parce qu'ils manquent de joueurs.

— Justement, c'est pas ça, la loi de la jungle entre gars ?

Et là, j'ai imité King Kong, battant mes poings sur ma poitrine en riant. Mais Samuel ne me trouvait pas drôle.

— De la part des autres gars, oui, peut-être. Mais Xavier, il s'acharne sur moi depuis longtemps.

— Ah, depuis quand ? ai-je demandé.

— Je dirais depuis qu'il s'est remis de sa blessure au pied.

J'étais perdue dans mes pensées, tentant de me rappeler les événements de cette semaine-là. Tout était flou dans ma tête. J'étais confuse. Penser à Xavier a cet effet sur mon esprit : c'est le brouillard total.

Samuel m'a pris la main et m'a embrassée sur le front.

— J'aimerais qu'on l'évite, autant que possible, OK ? m'a-t-il demandé.

— Xavier habite avec ma petite sœur, ai-je bafouillé, prise de court. Ça sera un peu compliqué.

Je ne veux pas éviter Xavier !

— T'es pas obligée d'être amie avec lui. C'est pas ton frère ou quelque chose du genre. Fais ton possible, OK ? Tu ferais ça pour moi ?

J'ai ravalé ma salive, incertaine de la meilleure réponse à donner à cette requête. Me voilà entre l'arbre et l'écorce.

— OK. Je ferai mon possible.

La cloche a sonné, nous pressant vers nos cours respectifs. J'ai passé le reste de cette journée à me demander si Samuel avait le droit d'exiger que je mette une croix sur Xavier.

Tout le reste de la semaine, Samuel a été super fin, encore plus que d'habitude, allant jusqu'à m'attendre à la sortie de presque chacun de mes cours. Il n'était

donc pas étonnant que jeudi soir, sur la patinoire, il se soit fait un devoir de m'encourager et de me tenir la main.

Xavier surveillait de loin, sans intervenir. Corentin m'a prise en photo alors que je me laissais glisser maladroitement. Je lui ai fait jurer de supprimer ce cliché.

— Ouais, ouais, promis ! Je supprime ça. T'as raison, c'est laid ! a-t-il ricané.

Je le soupçonne de ne pas l'avoir fait.

Il est déjà 9 h 30. J'ai du mal à sortir de mon lit à cause de ma chute dans les escaliers d'hier soir.

Marie-Douce est déjà prête pour retourner chez les Cœur-de-Lion pour son cours de danse. Elle a recommencé à s'entraîner sérieusement, ces derniers temps. Je ne sais pas quelle sorte de but elle s'est mis en tête, mais on dirait qu'elle est en mission. Probablement pour se préparer pour le spectacle de fin d'année de l'école. Cette fois, je serais surprise de voir apparaître Lucien sur la scène, comme il l'a fait lors du dernier spectacle.

Mais si ce n'est pas en vue d'une représentation, pourquoi se donner autant de mal ? Son nouveau professeur est pire que madame Lessard. Il a cet air hautain des grands artistes qui se prennent pour d'autres. On dirait toujours qu'il va se mettre à

tournoyer sur lui-même avec de grands gestes gracieux juste pour nous montrer son talent. Je ne l'ai vu que quelques secondes à la fois et je ne l'ai pas aimé du tout.

Alexandrine se pointe à notre porte à peine quinze minutes après que j'ai fini de prendre ma douche et de m'habiller (non sans grimacer: Mon dos ! Mes fesses ! Ouch, ouch !). Pendant que je me sèche les cheveux dans la salle de bains et après avoir chassé Trucker qui s'entête à suivre mon amie dès qu'elle entre dans notre maison, Alex s'installe sur le lit (déjà fait, bien sûr) de Marie-Douce. Assise en Indien, son iPad dans les mains, elle m'attend patiemment. Assurément, j'entendrai parler de Xavier-le-nouveau-célibataire.

Dès que je m'assois sur mon propre lit, dont les couvertures sont encore défaites, pour mettre mes bas, Alexandrine referme l'étui de son iPad avec un *clap !* sonore.

— Dis donc, c'est la première fois de la semaine que je réussis à te parler sans que Samuel soit scotché sur toi, remarque-t-elle.

Son commentaire sonne comme un reproche.

— Je sais. Qui aurait cru que Samuel Desjardins puisse devenir un chum aussi attentif, han ?

Alexandrine tapote sa lèvre inférieure de son index.

— Je ne sais pas si j'appellerais son comportement « attentif ». Ça me fait plutôt penser à un gars qui a peur de perdre sa blonde. Est-ce qu'il te texte souvent ?

Sa question me fait serrer les dents.

— Un peu...

— Ça veut dire quoi, un peu, Laura ? Une fois par jour ?

Je secoue la tête.

— Deux ?

Je regarde ailleurs.

— Cinq fois ?

Je ferme les yeux, la main sur mon front. Alexandrine s'énerve.

— Plus de dix fois ?

— Ça ressemble à ça.

— Ouffff ! Il est rendu têteux grave, ton Samuel, Laura.

Puis, elle plisse les yeux, prenant de nouveau son iPad. Elle semble être à la recherche de quelque chose.

— Qu'est-ce que tu fais, Alex ?

— J'aime bien Samuel. Je veux que tu le gardes. C'est un bon gars et en plus il est très beau. T'en trouveras pas des tonnes comme lui. Tu sais que plusieurs filles lui courrent après ?

— Bah, à part Érica St-Onge qui fait l'abeille autour de lui, non, j'ai pas remarqué.

— Tsss... pas juste Érica. Allume, Laura ! Si tu casses avec Samuel, il aura une autre blonde en claquant des doigts. Elles sont des dizaines à allumer des lampions en faisant le vœu que tu le laisses ! Tu vas te retrouver toute seule à chialer comme avant. Te souviens-tu de comment c'était quand ça ne collait pas entre vous ?

— Oui, mais...

J'allais presque, PRESQUE, lui dire que j'en aimais un autre. Quelle gaffe, je viens d'éviter de justesse ! S'il fallait qu'Alexandrine sache que Xavier prend de plus en plus de place dans mon cœur, ça serait un dur coup pour notre amitié.

— Mais ? demande-t-elle.

— Rien. Tu cherchais quoi sur ton iPad ?

— Une recette de potion pour calmer un amoureux inquiet de perdre sa blonde. Ça ou une potion pour toi. Pour ne pas que tu le *flushes* sur un coup de tête. Je suis sûre que ça existe, mais je ne trouve pas. Je devrai contacter ma tante sorcière.

Puis, après quelques secondes de recherches infructueuses, elle éteint son appareil et me fixe avec un sourire bizarre.

— C'est quoi cette face de pet ?

— J'ai besoin de tes conseils, m'avoue-t-elle.

J'essaie très fort de ne pas soupirer. Je sais de qui elle va me parler. Je souffre intérieurement à l'idée de faire comme si de rien n'était.

— Ah, oui ? Hé ! Hé ! Et tu penses que je suis une bonne donneuse de conseils ? J'en doute fort, mais vas-y. Je ne suis pas sûre de mes compétences de conseilleuse. Tu devrais peut-être demander à Marie-Douce.

— On dit conseillère, rétorque-t-elle.

— Conseilleuse, conseillère, donneuse de conseils, c'est la même affaire.

Je gagne du temps en priant pour une interruption. Si Hugo pouvait cogner à la porte de ma chambre juste à cet instant, je lui en serais très reconnaissante. Si ma mère pouvait crier mon nom pour que j'aille l'aider avec le ménage... Zut. Personne ne me sauve de cette conversation de la mort.

— Xavier est célibataire, me rappelle-t-elle comme si je ne le savais pas. Je dois faire vite avant qu'une autre fille l'accroche. Il est encore plus en vue que Samuel. Et les filles de secondaire 4, c'est de la grosse compétition, babille-t-elle. En plus, j'ai entendu dire que Kim Buteau avait dit à Gabrielle Meunier, qui l'a dit à Héloïse Chouinard qui l'a ensuite dit à Dariane St-Cyr, qui me l'a ensuite dit, qu'entre Xavier et elle, c'était juste une pause et que c'était pas la première fois que ça arrivait.

Je n'avais pas vu les choses sous cet angle. Xavier, convoité par plusieurs filles ? Juste une pause entre Kim et lui ? Seigneur ! J'en ravale difficilement ma salive tellement je panique.

— Laura ? Est-ce que ça va ? demande-t-elle en fronçant les sourcils. T'es devenue toute blême d'un seul coup. Tes lèvres sont presque mauves !

D'un mouvement instinctif, je touche ma bouche.

— Euh... oui, oui. Je ne sais juste pas quoi te dire qui t'aiderait à attirer l'attention de Xavier.

De plus en plus stressée et stressante, elle se met à sautiller en position assise sur le lit de Marie-Douce.

— Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Je fais quoi ? Je lui dis quoi ? Lauraaaa, tu le connais mieux que moi ! Aideeeeeuh-moiiiii !

Devrais-je lui dire que Xavier la trouve idiote et qu'elle n'a aucune chance avec lui ? Alexandrine est une beauté rare et pour une raison qui m'échappe, Xavier Masson n'a jamais pu la blairer. Je devrais avertir Alex. Je suis une mauvaise amie de ne pas lui dire la vérité. À *go...* je trouve les bons mots pour la faire revenir sur Terre. Un... deux... trois... J'ouvre la bouche pour prononcer les syllabes les plus difficiles de ma vie, mais quelque chose me fait abandonner l'idée. Son regard caramel fondant qui s'égayait à l'idée d'enfin saisir sa chance avec son *kick* m'arrête dans mon élan. Je n'ai pas le cœur de péter sa balloune. Maintenant, quoi dire sans la guider tout droit vers un mur de briques ?

— Avec Xavier, il ne faut pas parler dans le beurre, dis-je.

Me voilà donc conseilleuse !

— Ne pas parler dans le beurre, répète-t-elle, comme si elle prenait mes paroles en note.

— Disons qu'il ne faut pas « chercher » une excuse pour lui parler. Il faut que ça soit nécessaire, dis-je.

— Nécessaire ? Je ne comprends pas.

— Par exemple, tu ne peux pas aller le voir pour lui dire quelque chose genre : « Salut, quoi de neuf ? » Il risque de te répondre quelque chose comme : « Rien » ou « C'est pas de tes affaires ». Mais si t'as une vraie raison pour lui parler, alors là, il sera réceptif.

Un long moment, Alexandrine demeure silencieuse. Puis, elle soupire longuement.

— J'ai absolument rien de « nécessaire » à dire à Xavier. Laura, me supplie-t-elle, aide-moi !



Chapitre 18



Glace vive

Même si on est dimanche, je continue mon entraînement de danse avec acharnement. Je n'ai pas révélé à Miranda que madame Lessard m'avait contactée pour m'annoncer la bonne nouvelle. Elle le découvrira bien assez vite. Dès que ma mère aura cette confirmation, une folie de magasinage s'ensuivra et je n'ai pas de temps pour ça. Je veux être au sommet de ma forme avant de m'immiscer dans un groupe de filles qui se connaissent déjà. Et puis, comme c'est parti, par les temps qui courent, un secret de plus ou de moins, ce n'est pas grand-chose, hein ?

C'est peut-être ce film que j'ai vu récemment qui m'a fait un peu peur. Comme ce sera mon cas, l'héroïne était nouvelle dans une école de danse et ses camarades étaient sans pitié à son égard. Elle n'était pas prête, mais moi, je le serai. Oh que oui, madame ! Tassez-vous, j'arrive !

Laura est déjà partie pour aller voir Alexandrine. Bruno viendra me chercher dans quelques minutes. Je n'ai pas voulu réveiller papa ou Nathalie pour me conduire chez ma mère ; ils font rarement la grasse matinée. Une fois vêtue de mon attirail d'hiver (heureusement, il ne fait que -2 °C ce matin), je sors pour attendre l'arrivée de la Mercedes. Lorsque j'atteins le stationnement en pente, ce que j'ai sous mes pieds, c'est une glace si vive qu'il m'est impossible de marcher sans risquer ma vie ou du moins mon

orgueil. Je n'arriverai pas à me rendre à la rue sans m'agripper aux voitures garées.

J'entreprends donc la descente avec lenteur. Je grimace parce que je n'ai pas mis mes gants, croyant que je pourrais me contenter de garder mes mains dans mes poches. Zut ! Quelle nouille ! J'ai déjà mal aux doigts. Le contact avec le métal glacé est une torture. C'est une douleur franche, brûlante et engourdisante. Je déteste ça. Puis, comme c'était prévisible, mes mains ne tiennent plus contre la surface froide et je glisse.

— Aaaah ! Meeeeerdouillleeeee !

Lorsque j'approche de la rue, j'ai soudainement peur de croiser une voiture et de glisser sous ses roues. J'entends des vrombissements. C'est peut-être Bruno qui arrive un peu à l'avance. Je ne veux pas terminer ma course devant son parechoc.

Puis, mes talons perdent leur contact avec le sol et je sais que mes fesses ressentiront le choc avec brutalité même si je porte un manteau long.

— Attention !

Des mains agrippent mes aisselles et je me sens redressée comme par magie. Je me retourne, et qui est-ce que j'aperçois, se tenant solidement sur ses bottes sur une plaque d'asphalte sans glace, sûrement la seule à un kilomètre à la ronde : Maddox.



Chapitre 19

*Les règles
pour séduire un garçon*

Je suis une bonne amie.

Tout le monde devrait avoir au moins une aussi gentille amie que moi dans sa vie.

Je me répète ces phrases tel un mantra alors que je marche vers le McDonald où j'ai rendez-vous avec Alexandrine. Elle m'a tellement suppliée de l'aider pour séduire Xavier qu'au bout de dix longues minutes de « Lauraaaaaaa, s'il te plaîîîît ! », de « Tu seras mon amiiiiie à jamaiiiiiis » et de « Si tu m'aides pas, je vais mourriiiiiir ! » répétés cent fois chacun, j'ai abdiqué.

— OK, mais je ne garantis aucun résultat ! l'ai-je avertie.

— Tu vas m'aider ? C'est vrai ? a-t-elle applaudi comme une enfant de cinq ans.

— Oui, mais prépare de la potion d'amour... beaucoup de potion. Un litre ou deux, minimum !

Elle m'a trouvée bien drôle avec ma suggestion. Ce qu'elle n'a pas compris, c'est que j'étais sérieuse.

J'arrive au McDonald peu après 11 h. Alex est déjà là avec Clémentine. La présence surprise de cette dernière me fait plaisir, mais je crains un peu de voir apparaître Corentin dans le décor. Il sait que Xavier déteste Alexandrine et il sait que moi aussi, je le sais. S'il me surprend en train de *coacher* mon amie pour séduire Xavier, j'en entendrai parler pendant des

mois. Non seulement ça, mais je suis certaine qu'il me démasquerait.

Au regard bizarre que Clémentine me lance alors que je les suis dans la file de la caisse, j'ai un doute. Est-ce que Corentin lui a divulgué le secret ? J'espère que non !

— Salut ! Ouf, c'est glissant dehors, hein ? J'ai suivi un tracteur qui jetait du sel sur le trottoir, sinon je ne serais pas encore rendue ! dis-je.

— Ma mère nous a conduites ici, sa voiture a glissé dans la rue, m'informe Alex.

— Et elle a accepté de venir quand même ?

Alexandrine bat l'air de la main.

— Ma mère s'est pas forcée pour nous ; elle avait un rendez-vous chez sa coiffeuse et avec sa longue repousse grise, elle était prête à braver vents et marées pour s'y rendre.

— Chanceuse ! Moi, j'ai eu l'air folle deux ou trois fois en chemin. J'ai presque fait le grand écart devant la Caisse populaire et je ne suis pas flexible, alors t'imagines la posture.

— Oh, oui, je peux très bien imaginer. Tu veux un trio ? C'est ma traite ! offre Alexandrine lorsque notre tour arrive.

— Non, merci. Je vais juste prendre un chocolat chaud. J'ai mangé des gaufres aux fraises avec de la crème fouettée tantôt.

Les filles commandent chacune un trio Big Mac, je prends mon chocolat chaud, puis nous trouvons une table libre.

— Alors, comme ça tu vas *coacher* Alex pour séduire Xavier Masson ? demande Clémentine en s'assoiant et en laissant glisser son plateau sur la table.

— Je le connais un peu. Je peux au moins lui dire quoi ne pas faire.

Après avoir déposé son repas devant elle, Alexandrine sort son fameux livre des règles pour charmer les gars. J'expire une bouffée d'air. Voilà peut-être ma porte de sortie de cette horrible position.

— C'est le livre qui suggère de ne jamais faire les premiers pas avec les garçons ?

Ma question est pleine d'espoir. Ouais, je suis à ce point découragée.

— Celui-là même ! confirme Alexandrine. Le problème, c'est que ça ne fonctionne pas. J'ai suivi tous les conseils du livre, TOUS ! Sur Xavier, ça ne colle pas.

Clémentine dépose son Big Mac à moitié dévoré et se cale contre son dossier, les bras croisés sur la poitrine, et me fait un petit sourire.

Elle sait.

ELLE SAIT.

— Quels conseils as-tu suivis ?

Avec une bouchée de frites dans la joue tel un hamster, Alex se met à énumérer en comptant sur ses doigts :

— Ne pas l'appeler, ne pas le regarder, ne pas l'approcher, se faire belle, garder la forme, ne pas lui parler au téléphone plus de dix minutes... pfff, j'ai jamais réussi à avoir Xavier au téléphone. S'il me demande mon numéro de téléphone, ne pas lui donner de crayon même si j'en ai un dans mon sac pour le forcer à se donner du trouble. Le livre date de 1995, alors il ne parle pas d'internet ou de textos, mais j'imagine que c'est comme le téléphone, alors je l'ai jamais texté.

Je hoche la tête lentement.

— Bref, leur truc, c'est de faire comme si le gars existait pas, c'est ça ?

Alex lève les bras en l'air, deux frites dans la main droite, les yeux arrondis, presque exorbités.

— Exactement, mais c'est des conneries. Xavier a jamais mordu !

— Il dit quoi, ton livre, dans un tel cas ?

— Je ne comprends pas ta question, sourcille Alex.

— Ben oui, t'as bien compris ma question. Mais je reformule pour être claire : si le gars continue de t'ignorer malgré touuuuutes ces manigances, il faut faire quoi selon le livre ?

Alex plisse les yeux, mécontente de la réponse quelle doit me donner.

— Ça dit qu'il faut passer au suivant, que celui-là ne vaut pas le trouble. Si après tout ça le gars est toujours pas intéressé, il faut l'oublier.

— T'as peut-être ta réponse, dis-je aussi lentement que possible.

Elle secoue la tête en fronçant les sourcils. Je jette un bref coup d'œil à Clémentine qui s'était remise à manger son hamburger. À mes mots, elle cesse de mastiquer et me regarde elle aussi avec de grands yeux.

Et *pouf!* Une foule imaginaire m'applaudit.

Je ne peux cependant m'empêcher de me demander: est-ce si facile de décourager l'indécourageable Alexandrine Dumais ?



Chapitre 20

Trop curieuse

— Est-ce que ça va ?

Je me suis retournée lentement, tentant de ne pas glisser de nouveau, pour atterrir contre la poitrine de Maddox. Sa question, je l'entends d'au-dessus de ma tête. Mes pieds sont encore sur la glace et je n'ose plus bouger d'un seul centimètre.

— Oui, merci ! dis-je.

J'essaie de me détacher de lui, mais je trébuche encore, l'obligeant à me retenir.

— Zut... Ça glisse !

— J'ai vu ça, oui, dit-il d'une voix plus calme que la mienne. Mets tes pieds ici, c'est plus sûr.

Les yeux au sol, je suis ses directives. Dans la rue, il y a quelques endroits où la glace s'est trouée. Le camion qui disperse du sel et du gravier vient juste de passer. Si on s'avance un peu vers le milieu de la chaussée, la surface est moins risquée.

Et c'est ainsi que je me retrouve dans les bras de Maddox, sorti de nulle part, en plein milieu de la route avec rien d'autre à dire que « Zut, ça glisse ». Est-ce que ma vie est normale ? Oh, non, je ne crois pas.

— Je ne savais que tu étais de retour...

— Maintenant, tu le sais, répond Maddox sans me fournir d'autres explications.

Okééé ! Il semblerait bien qu'il ne m'en dira pas davantage sur ses déplacements.

— T'es allé dans la remise ?

— Pourquoi penses-tu que je suis ici ? demande-t-il avec un petit sourire dans la voix.

Il porte encore son capuchon, mais de si près, je peux entrevoir son cou et sa mâchoire. Bien que sa peau soit ombragée par son vêtement, je discerne des marques. Difficile de dire exactement ce que c'est. Peut-être une cicatrice à la suite d'une opération ou d'une brûlure... oui, les marques ondulées que j'aperçois par endroits me laissent croire que c'est bien ce dont il s'agit. Je ne réfléchis pas et, du bout de mes doigts gelés, je tire un peu sur son collet pour mieux regarder.

Il me repousse. J'aurais dû m'y attendre. Son mouvement est si vif que je manque de tomber.

Maintenant à plus d'un mètre de distance, il se tient de profil.

— T'as bien regardé mon cou ? T'es contente ?

— Non, je m'excuse. Je ne voulais pas...

Ses yeux verts sont braqués sur moi. Il est réellement agacé.

— Ben oui, tu voulais voir. Comme le reste du monde. Je le sais que vous parlez tous de moi. Tu crois que c'est la première fois ?

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, Maddox ? Pourquoi tu te caches comme ça ?

Sans me donner la réponse que j'attends, il secoue la tête en reculant.

— Va-t'en pas, s'il te plaît ! Je voulais te remercier pour le dessin. T'as beaucoup de talent, vraiment. J'étais estomaquée !

— Ouais, j'aurais pas dû. C'était une erreur. Bye, Marie-Douce.

Et juste comme ça, il me tourne le dos et marche vers le parc à pas rapides. Frustrée, j'essaie de le suivre, mais mes semelles ne coopèrent pas. Comment il fait pour marcher sans tomber ? Il vole ou quoi ?

— Maddox ! Attends !

Puis, la Mercedes conduite par Bruno roule lentement devant moi, s'élevant comme un mur de tôle entre Maddox et moi.

L'arrivée de la Mercedes donne le temps à Maddox de disparaître. De mon siège aux côtés de Bruno, je tends le cou pour tenter de le voir, mais il n'est déjà plus qu'une silhouette lointaine près du musée.

— Qui est ce jeune homme ? me demande Bruno avec un sourire en coin.

— Il s'appelle Maddox.

— C'est ton nouvel amoureux ?

Je secoue la tête en soupirant. Il est rare que notre chauffeur nous pose des questions sur notre vie, mais avec le temps, Bruno est devenu un ami.

— Je pensais que peut-être l'autre garçon, le grand brun qui était dans la voiture l'autre jour, était

ton amoureux, dit-il en tournant à droite sur l'avenue Saint-Charles.

— Tu parles de Xavier? Non, c'est juste un ami, lui aussi.

— As-tu des nouvelles de Lucien? Il est sympathique. J'aimais chanter avec lui.

Ce sujet m'arrache de nouveau un long soupir. Le souvenir de Bruno qui chantait de l'opéra avec Lucien qui faisait du *beatboxing* me revient à l'esprit avec nostalgie.

— Je ne pense pas que Lucien revienne au Québec de sitôt. Les Full Power sont très occupés avec leur succès mondial. J'ai même entendu dire qu'ils ne peuvent plus sortir dans la rue sans créer un attrouement.

— C'est dommage...

— En effet.

— On appelle ça la rançon de la gloire! déclare Bruno.

— Ne plus pouvoir sortir... toute une rançon.

Nous faisons le reste du trajet en silence. Je n'ai pas envie de parler de Lucien alors que je viens de revoir Maddox. C'était un choc de me tenir si près de lui. J'ai été idiote de tenter de voir son cou. Il a eu entièrement raison de me repousser et de s'en aller. Il doit me détester, à l'heure qu'il est. C'était plus fort que moi, je n'ai pas été capable de me retenir. Pourtant, j'aurais dû. Je n'ai pas été respectueuse.

À mon arrivée à Vaudreuil-sur-le-Lac, je trouve Xavier et Corentin évachés sur le grand divan blanc, chacun la face dans leur iPhone respectif. Après un petit « salut » totalement inutile puisqu'ils sont dans leur propre monde, je monte à l'étage où mon nouveau prof privé de danse m'attend déjà.

D'un sourcillement sévère, il pointe sa montre.

— Tu es en retard d'une minute.



Chapitre 21



Le chat sort du sac

Après notre petite rencontre au McDonald, Nadine, la mère d'Alexandrine, nous conduit chez les Cœur-de-Lion. Je sais que Marie-Douce y est déjà pour son cours particulier de danse. J'y serai quand elle aura terminé et nous aurons du temps pour flâner. En plus, je veux voir si Corentin a travaillé sur le montage vidéo que je prépare en guise de cadeau de Noël pour Marie-Douce. De son côté, Clémentine veut voir son chum et Alexandrine n'a rien dit, mais je sais qu'elle espère croiser Xavier.

Moi, je prie le ciel à deux mains que Xavier ne soit pas là. Pas que je ne souhaite pas le voir. C'est juste que je ne veux pas le croiser en présence d'Alexandrine.

Et... c'est raté.

Les deux garçons sont dans le salon, chacun les yeux sur leur téléphone intelligent. Ils sont dans la même posture : la cheville droite sur le genou gauche, écrasés au creux des coussins blancs. De temps en temps, l'un montre quelque chose à l'autre sur son écran.

— Qu'est-ce que vous faites ? demande Clémentine.

Ce disant, elle se laisse choir à côté de Corentin qui ne fait aucun effort pour la saluer ni l'embrasser.

— On niaise, répond Xavier sans lever les yeux.

Nous sommes sur le seuil du salon, près de la salle à manger. Alexandrine me lance un regard mal assuré.

J'y lis son urgence de trouver quelque chose de pertinent à dire à Xavier. Zut, elle ne lâche pas prise. Je m'en doutais bien. C'aurait été trop facile. Elle me donne un coup de coude, mais je fais comme si je ne l'avais pas senti.

— Est-ce que Marie-Douce a terminé son cours de danse ?

Ma question reste sans réponse, jusqu'à ce que Corentin, les yeux toujours rivés sur son iPhone, hausse les épaules.

— Allôôô ! Pouvez-vous lâcher vos téléphones ? dis-je, agacée.

Les yeux bruns de Xavier restent fixés sur son cellulaire. À la façon dont il tapote l'écran, je devine qu'il compose un message texte et c'est plus fort que moi, je me demande à qui il écrit, ce qu'il écrit et pourquoi il l'écrit. Au fond, je dois l'admettre, je suis aussi pathétique que la grande beauté aux cheveux châtais qui se tient à mes côtés, paralysée par sa fixation sur Xavier Masson.

Puis Corentin glisse son iPhone dans sa poche et se lève pour aller à la cuisine. Ce faisant, il ne fait pas attention à Clémentine assise à ses côtés. Ça m'irrite royalement de le voir agir ainsi avec mon amie. Je le suis à la cuisine, heureuse de trouver une occasion pour lui parler seule à seul.

Maintenant à l'écart des autres, nous pouvons jaser un peu.

— J'ai hâte de voir le montage vidéo pour Marie-Douce, dis-je en m'appuyant au comptoir.

— Ça prend forme, m'informe Corentin. J'ai même trouvé comment faire certains trucages très *cool* et j'ai une excellente musique de fond. J'ai presque envie de le mettre sur YouTube tellement c'est *hot*.

— Mettre la vidéo sur YouTube ? T'es malade ? Marie-Douce me tuerait si on faisait une chose pareille ! Ça pourrait tellement devenir viral. Je vois ça d'ici : « La Cendrillon de Harry Stone en vidéo ! » ou, pire : « L'ex-petite amie de Lucien Varnel-Smith se montre au naturel ! »

— Du calme, je ne ferai pas ça, dit-il en saisissant quelques cannettes de Pepsi dans le frigo. On sait que Marie-Douce déteste quand sa face devient trop connue, hein ?

— Oh, que oui ! Je le sais trop bien. L'affaire Cendrillon, c'était trop pour notre petite amie discrète, dis-je en riant.

— Il s'en est passé des choses depuis ce jour-là, hein ?

— C'était en septembre et on est juste en décembre, dis-je. On dirait pourtant que c'était il y a bien plus longtemps que ça.

— Je suis bien d'accord ! J'ai l'impression que ça fait un an ! s'exclame-t-il.

— Moi aussi !

— Est-ce que tu m'as acheté un cadeau de Noël ? demande-t-il sans détour.

Corentin me fait un sourire espiègle. Évidemment que je lui ai acheté un cadeau. Une carte cadeau d'un magasin d'articles de sport que je vais emballer dans une énorme boîte en y ajoutant une multitude de friandises. Il va adorer.

— Tu verras bien ! Peux-tu sortir ton iPhone de ta poche ? J'aimerais voir où t'en es avec le montage du vidéo.

— C'est sur mon ordinateur, faudrait aller dans ma chambre, répond-il. Mais là, Xavier et moi, on attend quelqu'un. Il va arriver dans quelques minutes, il vient de nous texter.

— Qui ça « il » ? Est-ce que tu parles de Samuel ?

Je suis franchement étonnée puisque Samuel ne veut plus fréquenter Xavier.

— Non, je parle de Maddox.

— Aaaaah... il est revenuuuuuuu.

— Ouiiiiiii... Il est revenuuuuu. Pourquoi on parle en débiles ?

J'éclate d'un petit rire.

— Je ne sais pas. Peut-être parce que le retour de Maddox va ébranler Marie-Douce...

Corentin vient de changer d'air. C'était discret, presque imperceptible, mais je l'ai vu. Incapable de tenir ma langue, je tire Corentin par le bras pour

l'entraîner plus près du frigo, là où on ne nous entendra pas.

— Corentin, ça va faire. Je viens de voir ta face.

— Quelle face ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

— La face du gars pas content parce que Marie-Douce est intéressée par un autre.

— J'ai pas fait de face ! proteste-t-il.

— Tu veux un miroir ? Et tu fais quoi, avec Clémentine, han ? Ça serait plus sain si tu tripais sur elle, un peu.

Je vois sa mâchoire se serrer. Il n'aime pas ma question. Ça lui prend même plusieurs secondes avant d'ouvrir la bouche pour répondre.

— Ça ne te regarde pas, grince-t-il.

— Pouah ! Tout me regarde, surtout quand il s'agit de faire de la peine à une de mes bonnes amies. Pourquoi tu ne la laisses pas ? Tu l'aimes même pas !

Corentin serre la mâchoire, s'approche et se plante droit devant moi. Notre petite conversation amicale vient de prendre une nouvelle tournure. Nous sommes face à face, tels deux coqs prêts au combat.

— Tu peux bien parler, Laura St-Amour ! T'es une vraie hypocrite ! m'accuse-t-il.

— Han ? Moi, une hypocrite ? T'es pas bien dans ta tête ou quoi ? J'ai toujours été franche !

OK, peut-être pas toujours-toujours...

— Tu penses que je ne sais pas ce que tu fais ? Je te connais bien, tu ne peux rien me cacher ! déclare-t-il.

D'une paume sur sa poitrine, je le repousse avec force, mais il ne bronche pas. Zut, c'est solide, un garçon de presque quinze ans. Il me semble qu'il était plus facile à faire tomber l'an dernier.

— Pffff, j'ai rien à cacher.

— C'est ça, continue de te mentir à toi-même ! m'accuse-t-il.

— Me mentir ? ME MENTIR ? À propos de quoi ?

— Tu devrais quitter Samuel, mais t'es trop poule mouillée pour le faire. Tu le gardes comme une bouée de sauvetage. Il te sert de bouche-trou !

Son commentaire m'entre dans le thorax comme une épée brûlante. J'y ai moi-même pensé. Un bouche-trou. Samuel ne mérite tellement pas ça. Je me dégoûte moi-même, mais c'est Corentin que j'attaque. On n'aime jamais se faire dire la dure vérité en pleine face.

— C'est chien de dire ça. Franchement !

— Je ne fais que dire la VÉRITÉ !

— C'est n'importe quoi, Corentin !

— T'aimes Xavier. T'es complètement amoureuse de lui depuis des semaines ! dit-il d'une voix forte.

— Et toi, t'aimes encore Marie-Douce ! T'es en amour par-dessus la tête avec elle depuis le début et

tu n'en démords pas ! Tu fais semblant avec Clémentine !

Un raclement de gorge se fait entendre dernière nous et mon cœur s'arrête. On aurait pu me prendre en train de voler la coutellerie que je ne me serais pas sentie plus mal.

Derrière nous, juste à côté du grand comptoir de marbre qui sépare la salle à manger de la cuisine, se tiennent Alexandrine, Clémentine, Xavier, Marie-Douce et Maddox. Tous les regards convergent vers moi.

— Alors, chère Laura et cher Corentin, les chats viennent de sortir du sac, dit Alexandrine, les bras croisés sur sa poitrine.

Ça y est, ma vie s'arrête ici.

Il ne me reste plus qu'à mourir de honte.



Chapitre 22

*Réparation urgente
d'un pot cassé*

Mon nouveau prof de danse a passé une heure et demie à me faire suer. David m'a montré des mouvements que je n'avais jamais faits auparavant et a corrigé ma posture. J'étais un peu rouillée, je dois l'admettre. Après tout ce temps passé à ne faire que de la course à pied et à bouder la danse, j'ai perdu mes bonnes habitudes. Mais maintenant, c'est du passé. Je viens de me remettre en selle et je ne suis pas près d'abandonner. Les élèves du Collège des Arts de la Tourelle n'ont qu'à bien se tenir !

Après avoir salué mon prof et pris une courte douche, je descends à la cuisine, histoire de voir ce que renferme le frigo. Je suis affamée !

Mes pas s'arrêtent toutefois au milieu des marches. Je ne sais pas ce qui se passe dans le salon, mais on dirait une réunion improvisée. Dans la grande pièce blanche se trouvent Alexandrine, Clémentine et Xavier. Laura et Corentin sont dans la cuisine. Je le sais parce que je les entends discuter jusqu'ici. Leur conversation semble très animée !

— Y a un party et personne m'a avisée ? dis-je en atteignant la dernière marche de l'escalier.

— Salut, Marie-Douce, me lance Alexandrine alors que Clémentine me salue de la main en souriant.

Sans un regard dans ma direction, Xavier se lève et se dirige vers le hall d'entrée. C'est bizarre, la sonnette n'a pas retenti. Est-ce que ma présence le fait

fuir ? Maddox lui aurait-il déjà raconté à quel point j'ai été indiscrete et irrespectueuse ?

Descendant la dernière marche, j'entreprends de le suivre. Je ne veux pas que Xavier parte en pensant que je suis une pas fine.

— Salut, *man*, dit Xavier en ouvrant la porte de l'entrée.

Il donne une poignée de main compliquée et très *cool* au visiteur. Je recule de quelques pas, incertaine de l'attitude à adopter. Ainsi, Xavier ne cherchait pas à m'éviter. Il allait simplement ouvrir à son ami.

Maddox.

Pourquoi est-il venu ici après ce qui s'est passé dans la rue tout à l'heure ? Même si Xavier est là, ce n'est pas une raison. Il sait que j'habite chez les Cœur-de-Lion ! Je pensais qu'il m'éviterait coûte que coûte, dorénavant. Je me suis donc trompée. Maddox n'est peut-être pas aussi rancunier que je le croyais. Ça, ou il voulait vraiment voir Xavier parce qu'ils n'ont pas la chance de passer beaucoup de temps ensemble. Peu importe. Je dois cesser de tout analyser. Il est ici, ça me soulage de le revoir et c'est tout ce qui compte.

Maddox me fait un petit signe de tête en guise de salutation. J'aurais aimé qu'il me sourie, mais c'est peut-être trop demander, vu notre récente altercation. Sans retirer son précieux capuchon, il laisse tout de même son manteau et ses bottes dans le vestibule.

À la cuisine, les voix de Corentin et de Laura sont de plus en plus animées. Alexandrine et Clémentine se lèvent pour s'approcher d'eux. Xavier, Maddox et moi les suivons. Nous sommes tous intrigués, c'est évident.

Nos deux amis sont face à face. On dirait qu'ils vont se battre. J'ai rarement vu les joues de Laura aussi empourprées. On dirait que Corentin vient de l'insulter royalement.

— C'est chien de dire ça. Franchement ! s'exclame-t-elle.

Quoi, quoi, quoi ?

Qu'est-ce qui est chien ?

— Je ne fais que dire la VÉRITÉ !

Quelle vérité ?

— Tu dis n'importe quoi, Corentin !

— T'aimes Xavier, t'es complètement amoureuse de lui depuis des semaines ! affirme Corentin.

— Et toi, t'aimes encore Marie-Douce ! T'es en amour par-dessus la tête avec elle depuis le début et tu n'en démords pas ! Tu fais semblant avec Clémentine !

Aaargh ! ! ! !

Mon regard affolé passe de Laura, que je dévisage avec effroi, à Clémentine. L'expression de cette dernière est impassible. Décidément, cette fille possède une maîtrise de ses émotions à toute épreuve. Ça doit

être l'année entière qu'elle a passée à être muette qui l'a si bien préparée à toute éventualité.

— Alors, chère Laura et cher Corentin, les chats viennent de sortir du sac, déclare Alexandrine.

Clémentine recule lentement, les paumes levées pour bloquer toute tentative de lui parler. Laura sur les talons, Corentin se presse pour la rejoindre, mais elle est plus rapide et atteint le hall avant lui. Je les talonne pour essayer d'aider Corentin.

— Je m'en doutais tellement ! marmonne Clémentine en enfilant son manteau.

Avec des gestes brusques, elle s'acharne à tenter de faire entrer ses pieds dans ses bottes dont elle a négligé de défaire les lacets adéquatement. Ce faisant, elle jette un regard rancunier à ma sœur.

— Et en passant, Laura, je le savais que t'aimais Xavier et qu'au fond, tu ne voulais pas aider Alex.

Laura grimace, mais n'a pas le temps de répondre parce que Clémentine reprend la parole d'une voix triste.

— Bye, Corentin.

— Pars pas comme ça ! proteste ce dernier. Faut qu'on parle. Viens dans ma chambre, on va discuter. Clémentine, s'il te plaît, c'est pas ce que tu penses.

Je ne sais pas si c'est une bonne idée ou si mon amie va me sauter au visage, mais je décide de courir le risque de m'en mêler. C'est pour ça que je les ai suivis jusqu'à la porte, après tout.

— Clémentine, laisse Corentin t'expliquer. C'est un malentendu.

Elle me lance un regard incertain.

— Comment est-ce que ça pourrait être un malentendu, Marie-Douce ? Hein ? Il t'aime encore, il a pas démenti ce que Laura a dit. C'était HYPER clair.

Je m'approche doucement de façon à ne pas avoir à éléver la voix pour me faire entendre.

— Corentin m'aime très fort, ça, je le sais, dis-je. Mais c'est pas comme si j'étais sa blonde. C'est fraternel.

— Marie-Douce a raison. J'ai exagéré parce qu'il m'énervait, ajoute Laura.

Dans ma vision périphérique, je perçois que Corentin devient tendu à mes paroles. Protestera-t-il parce que j'ai un peu menti en laissant croire à sa blonde qu'il m'aime comme un frère ? J'espère que non. Si Clémentine lui plaît malgré tout, je viens de lui sauver les fesses.

— C'est vrai, finit par souffler Corentin. Si tu me donnes une chance de t'expliquer tout ça, Clémentine, tu pourras mieux comprendre la situation.

Son foulard dans les mains, Clémentine nous considère l'un et l'autre pendant quelques secondes.

— Pourquoi est-ce que je ferais ça, hein ? Ça va donner quoi ?

Ses yeux bleus trahissent son hésitation. Clémentine veut écouter Corentin, mais elle a peur. Je comprends tellement son sentiment !

— C'est mieux que de t'enfuir, argumente mon ami.

— Allez, Clémentine, t'as rien à perdre. Au pire, tu le *flushes*..., dis-je délicatement.

— Hé ! gronde Corentin.

Je hausse les épaules.

— Ben quoi, c'est vrai. C'est son choix.

Notre petite discussion semble calmer la crainte de Clémentine. Au bout d'un instant qui me semble une éternité, elle finit par se déchausser et retirer son manteau.

— OK, je te suis, Corentin.

Ouf ! Ça va s'arranger sans trop de dégâts !

Du moins, je l'espère...



Chapitre 23

Situation de crise

Alors que Marie-Douce poursuit Corentin, qui poursuit Clémentine qui, elle, veut s'enfuir au plus vite, je me retrouve seule devant Xavier, Alexandrine et Maddox. J'ai les paumes moites, le cœur qui palpite et toute ma salive s'est écoulée dans mon œsophage.

Je n'ose plus ouvrir les yeux. J'ai peur de ce que je vais voir si je relève la tête. J'aurais au moins dû protester quand Corentin a dévoilé que j'aimais Xavier. Là, il est trop tard pour démentir son affirmation.

Je suis démasquée.

— Laura ? Est-ce que c'est vrai ?

C'est la voix de Xavier. Zut. J'espérais un peu qu'il fasse comme Clémentine et s'enfuie. Il est bon fugueur, pourtant.

— C'est compliqué..., dis-je dans un murmure rauque en retournant vers la cuisine.

J'ai besoin d'un verre d'eau, toutes ces émotions m'ont complètement asséché la gorge.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? demande Alexandrine, impatiente.

Je suis soulagée qu'Alex, Maddox et Xavier ne me suivent pas de l'autre côté du comptoir. J'ai besoin de prendre mes distances, ne serait-ce que quelques instants. Il me vient même à l'idée de faire semblant de m'évanouir. Je pourrais me laisser choir au sol et ainsi ne pas avoir à répondre à leurs questions.

— J'ai dit que c'est compliqué !

— Tu sors avec Samuel, s'exclame Alexandrine. T'aimes Samuel, pas Xavier !

La tête penchée vers l'avant, je glisse mes doigts dans ma frange. Je pense que je vais faire une crise de panique. Je la sens venir, comme au spectacle de l'école quand Samuel m'avait clairement dit d'aller me faire voir. Mon souffle est court et trop rapide. Je n'arrive pas à contrôler ma respiration.

— Sac... j'ai besoin d'un sac... heeee heeee !

— Laura ! Attends !

D'un bond rapide, Xavier saute par-dessus le comptoir et saisit un sac de pain tranché qui traînait à côté du frigo. Il en vide le contenu rapidement, laissant les tranches moelleuses tomber sur le plancher de céramique.

Il se place derrière moi, ses bras entourant mes épaules, sa poitrine contre mon dos, et place le sac sur mon nez et ma bouche.

— Respire, murmure-t-il à mon oreille. Lentement. Tout va bien...

Ça sent le pain et quelques miettes collent à mes lèvres, mais ça aurait pu être pire. Il a réagi si rapidement qu'il aurait pu choisir le sac de la poubelle.

J'aimerais rester dans les bras de Xavier, comme ça, pour une éternité. Mais je ne peux pas. Pas devant Alexandrine à qui j'ai menti par mon silence. Je tiens trop à son amitié pour ne pas prendre ses sentiments en considération.

— Bon, bien, j'ai compris, marmonne-t-elle en reculant.

— Compris quoi ? demande Xavier au-dessus de ma tête.

— Rien ! rétorque Alex.

Je ne peux pas la laisser partir comme ça ! Je repousse le sac de plastique de mon visage et me détache de Xavier, non sans regret.

— Alex, attends !

Essoufflée et encore ébranlée, je cours sur ses talons vers le hall. Nous y croisons Clémentine qui suit Corentin qui la tire par la main vers l'escalier menant à l'étage. Marie-Douce, qui les suivait, hésite en voyant Alexandrine se précipiter vers l'entrée. Ma sœur s'arrête pour revenir vers nous. De son côté, Maddox se tient près de nous, les bras croisés, à observer la scène avec fascination.

— Marie-Douce ! Empêche-la de sortir ! dis-je.

— Hein ? Aaah, OK ! réagit-elle en saisissant le manteau d'Alex.

— Donne-moi mon manteau, Marie-Douce !

— Euh... non. Je ne peux pas te le donner.

— **DONNE-MOI-MON-MANTEAU-MARIE-DOUCE !**

Ma sœur me consulte du regard, incertaine de ce qu'elle doit faire.

— Donne-lui surtout pas !

— OK, Laura ! Alex, euh... c'est non ! T'au... t'auras pas tttton manteau ! bégaye-t-elle.

— Du calme, c'est moi qui vais partir, décide Xavier. Maddox, tu viens ?

Ce dernier acquiesce d'un signe de tête en prenant son manteau sur la patère.

— *Let's go*, dit-il.

Avant d'ouvrir la porte, Xavier me lance un dernier regard sans sourire. Je n'arrive pas à lire son expression et ça me rend encore plus nerveuse.

— Es-tu correcte ? finit-il par me demander. Tu respires bien ?

Il est donc inquiet. C'est pour ça qu'il me dévisage sans se presser de sortir.

— Oui... ça va, merci, dis-je.

— OK. Mad, allons chez Martine.

Les deux garçons sortent dans le vent froid et je me retrouve face à face avec Alexandrine. Au moins, Marie-Douce est là pour me protéger avec ses habiletés de ceinture marron de karaté !



Chapitre 24

Je veux...
Je ne veux pas...
Je veux...

Maddox est sorti sans un seul regard dans ma direction. Je devine qu'il ne souhaitait pas du tout me voir, encore moins me parler. Ce que je sais, c'est qu'il semblait très heureux de déguerpir. C'est peut-être mieux ainsi.

Pour l'instant, ma plus grande préoccupation, c'est Laura. Elle est ébranlée et je la comprends. Alex vient de découvrir le pot aux roses. Elle ne savait pas que Laura avait des sentiments pour Xavier. Pas besoin d'une boule de cristal pour deviner une chicane de filles dans un avenir très rapproché.

J'hésite. J'ai très envie de courir dehors pour intercepter Xavier et lui tirer les vers du nez. Si ce n'était pas de la présence de Maddox, je le ferais !

Puis, une autre idée me passe par la tête: peut-être que je ne devrais pas attendre avant d'affronter Maddox. Peut-être que le laisser me bouder trop longtemps à cause de mon indiscretion est la pire chose à faire.

Que dit le dicton, déjà ? Avec des « peut-être », on ne va pas loin ? Non... ce n'est pas exactement ça. Peu importe.

— Je vous laisse discuter. J'ai quelque chose à faire.

Zut, vite, mon manteau, mes bottes ! Où sont celles qui ne glissent pas ? Tant pis, je n'ai pas le temps de chercher. Je chausse les premières que je trouve :

celles avec des talons un peu trop hauts pour courir sur la glace vive.

— Marie-Douce, où est-ce que tu vas ? demande Laura avec inquiétude.

— Nulle part ! dis-je, en remontant la fermeture Éclair de ma botte gauche. Bye !

— Marie-Douce ! Parle pas à Xavier ! *Pleaaaaase !*

Je fais semblant de ne pas l'avoir entendue et referme vite la porte derrière moi.

Heureusement, un employé de la ville a répandu du gravier sur le trottoir : ce n'est pas trop glissant. Cette météo désastreuse m'enverra à l'urgence avec une fracture à une jambe si je ne fais pas attention.

Je les vois. Ils sont environ cent mètres devant moi et ils atteindront bientôt l'intersection.

— Xavier ! Xavieeeeer ! Ateeeeends !

Ouf ! Ils s'arrêtent tous les deux. Ils ont la même posture, les mains dans les poches, à moitié retournés vers moi, l'air de se demander qui est la folle qui court derrière eux.

Lorsque j'arrive à leur hauteur, Xavier fronce les sourcils, mais je vois qu'il retient un petit sourire.

— Je suis tellement surpris que tu veuilles me parler, fait-il avec sarcasme.

— Arrête, tu commences à me connaître. C'est évident que je veux savoir ce qui vient de se passer avec Laura !

Xavier sourcille avec un sourire en coin.

— T'étais là, non ? T'as tout vu, tout entendu...

— Ouais, mais j'étais pas dans ta tête, dis-je.

Xavier consulte Maddox du regard qui hausse les épaules.

— C'est bon, tu peux venir avec nous si tu veux, m'offre-t-il.

— Vraiment ? dis-je, un peu trop enthousiaste.

— Oui, vraiment. J'espère seulement ne pas le regretter.

Avec mes bottes aux semelles trop lisses et aux talons trop hauts, escortée par les deux grands amis, j'essaie tant bien que mal de ne pas perdre pied malgré la surface glacée de la rue. Maddox finit par saisir mon coude pour m'éviter de tomber.

— Merci. J'ai plus d'équilibre que ça, d'habitude. C'est mes bottes. J'ai pas pris les bonnes.

— C'est correct, répond-il.

Nous marchons ainsi jusque chez Martine. Sa voiture n'est pas dans le stationnement, nous serons donc seuls, tous les trois. Dès que nous entrons, les gars jettent leur manteau sur un tas de vêtements accumulés sur le banc décoratif à côté de la garde-robe.

— Tu sais boxer, Marie-Douce ?

— Euh...

Est-ce que Xavier sait que je suis « pas pire » en karaté ? Peut-être pas.

— On ne va pas boxer avec elle, quand même, fait Maddox en se dirigeant vers le sous-sol.

Il dit cela comme s'il était impossible que je puisse leur en mettre plein la vue. Pfff ! Il me connaît mal.

— Pourquoi pas ? Parce que je suis une fille ?

— Parce que t'es pas venue ici pour ça. Tu voulais parler à Xavier, alors...

— Mais je peux boxer ! dis-je tout de go. Donnez-moi des gants !

— Je pensais que tu voulais savoir ce que j'avais dans la tête, ricane Xavier. Je croyais que tu voulais fouiller mon ââââme ! ajoute-t-il en riant.

— Tu peux tout me raconter pendant que je vous bats.

Xavier s'esclaffe.

— Tu penses qu'on va boxer contre toi ? Non. Tu vas plutôt frapper le sac suspendu, m'informe-t-il.

— Ah, vous ne vous battez jamais l'un contre l'autre ? C'est toujours sur le sac que vous frappez ?

— Non, on porte un casque pour boxer, sinon on risque de se faire trop mal. Toi, on ne te touchera pas, dit Maddox.

Je plisse les yeux.

— Avez-vous peur d'une fille ?

Les deux gars se regardent, les sourcils en l'air.

— Okééé, fait Xavier en souriant. Je commence contre toi, Marie-Douce.

— D'accord, donc à chaque coup que j'arrive à te donner, je te pose une question et tu dois dire la vérité.

Xavier éclate de rire et Maddox sourit. C'est la première fois que je le vois sourire. Son visage change tellement, il s'illumine ! Il est tellement si beau... J'aimerais qu'il enlève son *hoody* pour mieux le voir. Un jour, peut-être...

Xavier me donne les gants et le casque qui appartiennent à Martine. Je le devine à leurs couleurs : noir avec les coutures turquoise clair garnies d'un motif floral. Pendant que Xavier revêt ses propres gants, Maddox s'occupe d'attacher les miens. Il serre les lacets (je suis un peu contente que ça ne soit pas des fermetures à velcro) avec attention et se charge même de glisser le casque sur ma tête. C'est une délicate attention ; j'aurais très bien pu l'enfiler moi-même. J'essaie très fort de ne pas laisser paraître mon trouble. Maddox est difficile à apprivoiser. J'y vais avec prudence.

Je pourrais en profiter pour lui demander le nom de son collège, mais je m'abstiens. Je ne veux pas savoir. Surtout, je ne veux pas qu'il croie que je l'ai suivi. Zut... je veux savoir. Non... je ne veux pas. Grrrr ! Je crois que j'ai un dédoublement de personnalité !

Le ring, c'est le milieu du sous-sol. Pas de tapis, juste de la peinture grise sur le plancher de ciment dur comme de la roche. Autour de nous, il y a des boîtes et des articles de sport, notamment des vélos, rangés pour l'hiver. Bref, c'est presque une pièce de débarras. Il serait préférable de ne pas tomber; ça pourrait être douloureux et on pourrait faire dégringoler un amas d'objets empilés.

Xavier est pas mal plus grand que moi. Je lui arrive au menton. Au karaté, on m'a toujours enseigné que ce n'est pas la taille qui compte, mais bien l'habileté et la confiance. Même si c'est de la boxe et que je n'y connais rien à rien, je sais qu'il faut frapper. C'est un bon début, non ?

— Commence par protéger ton visage avec tes poings, comme ça, m'enseigne Maddox en mimant le geste.

Je l'imiter de mon mieux. Je pense que je l'ai bien !

— Ensuite, tu étends le bras comme ça, tu vois ? Dans cet angle..., poursuit-il. Fais-le quelques fois dans le vide.

Je m'exécute et il applaudit sans faire de bruit.

— Bravo ! Ça va venir.

— Es-tu prête ? demande Xavier.

— Je suis née prête ! Ding ! Ding ! fais-je en tintant une cloche imaginaire pour imiter les vrais matchs.

Nous tournons en rond longtemps. Je devine facilement que Xavier n'a aucune intention de me

donner le moindre coup. Très chevaleresque de sa part, mais je n'apprécie pas.

— Allez, Masson ! Je ne suis pas faite en cristal !

— J'attends que tu donnes le premier coup, Brisson-Bissonnette !

— Ah, OK ! Fallait le dire !

J'y vais d'une droite solide. Je m'impressionne moi-même. Je l'ai pris par surprise en atteignant sa mâchoire.

— Pas pire, Brisson-Bissonnette !

— J'ai le droit à une question ! dis-je en continuant de sautiller comme les pros.

— J'attends.

Sans cesser de faire des petits bonds sur place comme une vraie boxeuse, je lui lance ma question à cent piastres.

— Ça t'a fait quoi d'apprendre que Laura t'aime ?

Xavier baisse les poings et prend une pause avant de parler. Dans son regard, je vois passer une émotion difficile à définir, mais je dirais sans trop de risque de faire erreur qu'il est un peu ébranlé.

— Trop prévisible, ta question. Et indiscrette. C'est entre elle et moi. Ça ne regarde personne d'autre.

À cette réponse, je m'immobilise à mon tour, soudain sérieuse. Mes deux poings gantés ballants de chaque côté de mon corps.

— Wow..., dis-je d'un souffle.

— Quoi ? Pourquoi, tu dis « wow » ? demande-t-il, s'arrêtant lui aussi.

— Tu l'aimes pour de vrai. Tout ce que tu fais pour Laura, c'est pas juste pour respecter ta promesse à Daniel, hein ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles, grogne-t-il sèchement.

— J'ai entendu Daniel te demander de tenir ta promesse de prendre soin de Laura, quand vous parliez sur Skype, juste avant l'explosion. Je pensais que tu veillais sur Laura à cause de cette promesse, parce que tu respectes Daniel et que tu lui dois beaucoup. Mais, c'est plus que ça, hein ? Laura... tu l'aimes pour de vrai. Le VRAI problème, c'est que t'as aussi promis à Daniel de ne pas sortir avec elle. C'est pour ça que tu te défiles tout le temps. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu lui as promis une chose pareille. Je te pensais plus intelligent que ça. Si t'aimes ma sœur, il faut te battre pour elle et non faire des promesses poches à son père !

Xavier tend ses poings à Maddox, paumes vers le haut.

— Détache mes gants, s'il te plaît. J'ai terminé de jouer.

Efficace, Maddox défait les lacets avec adresse, mais Xavier est impatient. Il s'éloigne de son ami et tire sur les gants avec ses dents pour les ôter plus rapidement.

— Pourquoi tu réagis comme ça ? Tu le savais que j'allais te poser cette question-là. C'est pas la première fois que je te parle de Laura et tu sais que j'ai entendu votre conversation sur Skype !

— Je ne savais pas que tu ne respecterais pas ce que Daniel et moi, on s'est dit. J'ai juste pas envie d'en parler. Laura sort avec Samuel et oui, j'ai promis de veiller sur elle. C'est ce que je fais. Pour ce qui est de la promesse de ne pas sortir avec Laura, eh bien, ça ne te regarde pas. C'est entre Daniel et moi. J'ai mes raisons de respecter ses règles. Et puis, vous êtes bien toutes pareilles, vous autres, les filles ! Vous pensez toujours qu'on se meurt d'amour pour vous autres. La vie, c'est pas comme dans les films. J'ai d'autres problèmes qui viennent avant de penser à sortir avec une fille.

— Tu vas sérieusement me dire que t'es pas amoureux de Laura ?

Xavier se plante devant moi, ses yeux sont si noirs que j'ai presque peur de lui.

— Je l'aime assez pour ne pas lui faire de promesses. Je ne suis pas assez...

Il détourne les yeux, incapable de continuer.

— T'es pas assez quoi, Xavier ? Pas assez bien pour elle ? Si c'est ça que tu crois, t'es dans les patates.

Je devrais peut-être me taire, mais ça m'est impossible. J'ai besoin de le pousser à bout pendant que j'ai son attention. Pour Laura et pour lui. Plus il

parle, plus j'ai l'impression de l'aider. Je peux me tromper; je suis peut-être en train d'empirer les choses, mais il est trop tard.

Xavier lève les yeux vers le plafond, puis consulte Maddox dans l'espèce de langage muet qu'eux seuls paraissent comprendre. Ce dernier finit par hocher la tête presque imperceptiblement, comme s'il lui donnait son OK pour continuer de parler.

— J'ai pas de famille, soupire Xavier. J'ai emprunté celle de Laura. Pire, je lui ai volé son père ! Qui fait une chose pareille, hein ? Je ne vaux pas mieux qu'un vagabond qui traîne dans la rue à mendier pour manger. Il ne me manque que les vêtements troués. J'ai pas le droit... Et je vais bientôt...

— Tu vas bientôt quoi ? Fuguer encore ?

Il secoue la tête.

— Non, j'ai décidé de ne plus fuguer si je peux l'éviter. C'est ma mère. Elle s'est fait un chum qui habite à Gatineau. Elle pense que c'est l'homme de sa vie et qu'il peut nous donner une vie de rêve.

— C'est moins pire que Natashquan...

Ou rester dans une maison rendue inhabitable par toutes les ordures qui s'y trouvent.

Il émet un rire sec en secouant la tête.

— Je veux rester ici. Personne ne sait si Daniel est mort ou blessé. Je capote vraiment, Marie-Douce.

Je m'approche de lui, touchant son bras du bout de mon gant de boxe.

— Je suis sûre que Martine peut te garder. Élise a déjà permis que tu restes ici en l'absence de Daniel. Elle acceptera encore, j'en suis sûre !



Chapitre 25

La logique d'Alexandrine

J'ai toujours su qu'Alexandrine Dumais n'était pas normale. Elle n'agit pas comme tout le monde, ne pense pas comme la plupart des filles de notre âge, ni ne voit la vie comme le commun des mortels. Après sa réaction initiale, Alex se fait silencieuse.

Trop silencieuse.

J'ai presque peur.

Clémentine et Corentin sont encore à l'étage, sûrement dans la chambre de ce dernier, en train de discuter. Marie-Douce, Xavier et Maddox ont disparu comme par magie. Je suis donc seule avec Alex, prise au piège. Je dois affronter la tempête. Je ne peux pas me cacher sous les coussins du divan.

Alexandrine se laisse tomber dans un des fauteuils blancs, les doigts sur ses lèvres, les sourcils froncés, en profonde réflexion. Valentin et Miranda sont partis je ne sais où, et peuvent arriver n'importe quand. Peut-être me sauveront-ils de la conversation la plus inconfortable de l'année ?

— Pourquoi est-ce que tu me l'as pas dit, Laura ? demande-t-elle avec un calme qui me glace le sang.

Je m'installe près d'elle, sur le long divan, les bras croisés sur ma poitrine en guise de protection.

— Je... euh... aaah... euh... Ben, en fait, t'étais tellement emballée par ton *kick* sur Xavier, je ne voulais pas gâcher ton plaisir, j'imagine...

Elle est tellement calme ! Ça me soulage et m'énerve en même temps.

— Alors, t'aimes pas vraiment Samuel, dit-elle.
Je hausse les épaules.

— C'est rien contre Samuel. C'est juste qu'après tout ce que j'ai vécu avec Xavier, j'ai pas été capable de bloquer mon attachement pour lui. C'est comme... pas juste un *kick*, c'est beaucoup plus compliqué que ça.

— Qu'est-ce que t'as tant vécu avec lui ? Vous êtes jamais ensemble !

— Je t'ai pas tout raconté, dis-je en soupirant. Zut, je me sens vraiment poche, Alex. Je ne pouvais pas tout dire à mesure. C'est dans les regards, les attentions, les chicanes, les rapprochements. Y a une énergie tellement forte entre lui et moi...

— Alors, explique-moi, Laura. Je suis capable de comprendre.

— Pourquoi t'es pas fâchée, Alex ? Je pensais que t'allais sauter les plombs.

— Je t'ai déjà dit que je ne voyais pas les choses comme les autres. Je comprends que les sentiments, c'est pas quelque chose qu'on peut contrôler... sauf avec la bonne potion, évidemment. Mais raconte-moi, s'il te plaît.

— OK. Tu te souviens quand il a fugué, la fois où sa mère le menaçait de l'envoyer au pôle Nord ?

— Ouais, c'était vraiment pas *cool*.

— Non, en effet. Quand il est réapparu, il est venu dans notre chambre, celle avec les poufs.

— Votre cinéma maison chez ta mère ?

— Oui, c'est ça. Il s'est confié à moi et nous avons discuté. C'était la première fois qu'il me faisait confiance. Ensuite, il est quand même parti en sortant par la fenêtre. Il faisait vraiment froid et je l'ai suivi en petit chandail et en pieds de bas.

Alexandrine ne dit rien. Elle m'écoute sans bouger.

— Je lui ai demandé de ne pas partir. Il voulait vraiment s'en aller loin. Je congelaïs sur place, alors, au lieu de s'en aller, il m'a prise dans ses bras pour me réchauffer et m'a portée jusqu'à la maison.

À la description de cette scène, Alex semble se crisper, mais elle garde une expression si stoïque que je me demande si j'ai halluciné sa réaction.

— Il t'a embrassée ? demande-t-elle.

Je pense qu'elle serre les dents en posant cette question. Encore une fois, c'est difficile à dire. Alexandrine est très habile pour cacher ses émotions. Je les devine davantage que je les vois.

— Non. Ou oui, mais juste sur le front, pas sur la bouche. Ensuite, il est parti, mais Hugo, ma mère et Marie-Douce ont couru après lui et c'est là qu'il s'est cassé le pied.

— Et il est resté sur ton divan longtemps. C'est là que vous vous êtes rapprochés, suppose-t-elle avec assurance.

Je grimace un peu. Si seulement elle avait raison !

— En fait, c'est pas exactement ça. Il sortait avec Kim Buteau et moi avec Samuel. On se disputait tout le temps. C'était pas facile. Xavier et moi, c'est toujours difficile quand on se parle. Et de toute façon, c'est pas comme si lui m'aimait en retour. C'est à sens unique.

— En effet, affirme Alex.

— Quoi ?

— J'ai dit «en effet». Tu croyais peut-être que j'allais te dire «non, ma chérie, je suis sûre qu'il t'aime» ? Tout n'est pas perdu tant que c'est pas perdu.

Je me redresse sur mon siège, surprise et curieuse d'entendre ce qui va sortir de sa bouche.

— Tu veux dire que...

— Tu pensais que j'allais abandonner ? Te le laisser ? Tssss ! Tu devrais me connaître mieux que ça. T'es mon amie et je t'adore, mais Alexandrine Dumais ne rend jamais les armes. Jamais. S'il faut que tu sois un obstacle de plus entre Xavier et moi, alors OK. Je suis prête !

— Donc tu ne m'en veux pas et tu espères toujours sortir avec Xavier, c'est ça ?

Elle fait oui d'un signe de tête.

— C'est en plein ça. J'espère que tu aimes la compétition, Laura, parce que c'est ce que t'auras. Dire que tu m'as conseillé de laisser tomber sous prétexte que Xavier a pas l'air intéressé par moi ! Je comprends maintenant pourquoi. Où est Clémentine ?

On doit partir. J'ai des nouvelles recettes magiques à étudier. Ah, et ne m'en veux pas si je ne te parle plus à partir de maintenant. Quand je sortirai avec Xavier, ça sera un peu pénible de t'avoir encore comme amie. C'est pas personnel, OK? *Ciao!*

— Euh... OK...

Ouch!



Chapitre 26

Un regard mort

Martine n'est toujours pas là. Elle est sûrement partie faire des courses avec bébé Fred. Je suis encore dans le sous-sol avec Xavier et Maddox. Ce dernier m'aide à retirer mes gants de boxe. Notre petite activité sportive a été écourtée par notre conversation un peu trop sérieuse. Xavier est ébranlé, je le sens. L'inquiétude pour Daniel, la menace de sa mère de le déraciner, les sentiments de Laura déclarés : le pauvre gars ne sait plus quoi faire.

— Samuel va encore me casser la gueule, dit-il.

— *Man*, t'es plus fort que lui et Daniel t'a super bien entraîné à boxer. Pourquoi tu le laisses tout le temps te battre ? demande Maddox avec irritation.

— Il est plus jeune que moi et il est correct avec Laura.

— OK, mais quand même ! Je peux m'en occuper une bonne fois pour toutes. Donne-moi donc son adresse !

Xavier fixe son ami d'un air grave.

— Non, Madd, je ne te laisserai pas faire ça. Je peux régler mes affaires moi-même. Je ne veux pas que tu t'en mêles.

— Mais alors, laisse-toi pas faire comme ça !

Xavier secoue la tête en rangeant les gants de boxe dans un sac de sport.

— La dernière fois que je me suis entraîné avec Daniel, il m'a dit que mes coups pourraient être dangereux si l'autre gars ne porte pas de casque et que

j'ai pas de gants. Il m'a dit : « Savoir se battre, c'est pas une raison pour le faire n'importe quand. C'est une responsabilité. Sois toujours conscient de qui tu cognes, comment et pourquoi et pense toujours aux conséquences que peuvent avoir tes actes. »

Je suis fascinée par les paroles de Xavier. Je ne le savais pas aussi raisonnable. Ce qui m'impressionne le plus, c'est cette importance qu'il donne aux paroles du père de Laura. Un peu comme si Daniel St-Amour était son Yoda¹.

— Et contre moi, tu te laisses aller, c'est ça ? fait Maddox.

— Toi, tu peux le prendre. T'iras pas te plaindre à ta mère...

Xavier devient blême et plaque sa paume sur son front.

— Excuse-moi, Madd. Je ne voulais pas dire ça.

Maddox aussi a changé d'expression. On aurait dit que son regard était... mort dans la seconde où Xavier a interrompu sa phrase.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi est-ce que tu t'excuses, Xavier ? dis-je, dans l'incompréhension la plus totale.

Sans prévenir, Maddox saisit ma main.

1. Personnage de *Starwars*. Il est le maître Jedi qui enseigne à Luke comment utiliser la Force.

— C'est correct, Xavier. T'en fais pas, dit-il avec une accolade rapide et un peu brusque. Laisse-nous deux minutes. Viens avec moi, Marie-Douce.

Xavier reste sur place. Je soupçonne qu'il a peut-être besoin d'être un peu seul pour réfléchir à tout ce qui se passe. Je suis Maddox dans l'escalier, mes doigts accrochés aux siens. Il m'entraîne dans le corridor menant aux chambres et je freine. Croit-il vraiment que je vais simplement le suivre pour aller nous enfermer dans la chambre de Xavier ? Martine n'est même pas là...

Je lâche sa main (ou plutôt, je retire ma main avec force pour me libérer) et il se retourne. Ses yeux verts me fixent avec curiosité.

— Qu'est-ce qu'il y a, Marie ?

— Appelle-moi pas « Marie », s'il te plaît. Ça me rappelle... quelqu'un.

Ses yeux descendent vers ma main, puis remontent vers mon visage.

— OK, Marie-Douce, alors. As-tu peur de moi ? demande-t-il.

— Non ! dis-je très vite. Bien sûr que non. C'est juste que je ne sais pas où on va et ce qu'on va faire là.

Maddox s'approche et touche ma joue du revers de sa main. Mes genoux ramollissent. Comment il fait pour me rendre aussi vulnérable ?

— Je veux juste te parler. Je ne vais pas t'attaquer ou quelque chose du genre.

Je ferme les yeux en soupirant, honteuse de ma réaction.

— OK, excuse-moi.

Je lui emboîte le pas et nous entrons dans la pièce sombre. Le lit de Xavier est défait et une tonne de vêtements jonchent la seule chaise de la chambre. Sans faire de chichis, Maddox saisit l'amas de chandails et de sous-vêtements comme s'il s'agissait des siens et les lance sur le matelas. Il me tire la chaise maintenant libre pour que je puisse y prendre place. À son tour, il s'assoit sur le bout du matelas, saisissant mes mains dans les siennes.

— Tu voulais me parler de quoi? dis-je la gorge nouée.

— De ce que tu cherches à savoir à mon sujet.



Chapitre 27



Au pied du mur

Alexandrine est partie dès que Clémentine est sortie de la chambre de Corentin. Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit ; Clémentine était impassible. Je n'ai pas pu deviner à son expression si elle était heureuse ou non de leur conversation. Ce que je sais, c'est que Clémentine ne m'a ni regardée ni saluée quand elles sont sorties. Elle m'en veut et je la comprends, mais ça ne me fait pas moins de peine.

Et après ce qu'Alex vient de me dire, je commence à croire ce que Xavier n'arrêtait pas d'affirmer : elle est folle raide. Ça sera difficile de m'avoir comme amie quand elle sortira avec lui et *paf!* elle me *flushe*. Toute une amie ! Je dois l'avouer, je suis ébranlée par sa sortie théâtrale. « *Ciao !* » qu'elle a dit, la tête haute et le nez en l'air.

Je suis soulagée qu'elle sache enfin la vérité, mais là, j'ai un peu la trouille. Avoir Alexandrine comme adversaire, ce n'est pas un cadeau. Zuuuut ! J'espère qu'elle ne fabriquera pas une autre poupée vaudou à mon effigie. La dernière fois, ça m'a causé un paquet de soucis, dont une humiliation publique dans la salle F quand Marie-Douce m'avait « emprunté » mon chandail de Duran Duran. Arrffff ! Dans quelle galère Alexandrine la sorcière me jettera-t-elle encore ?

Corentin m'observe en silence, les bras croisés sur sa poitrine. Je le fixe en retour, sans détacher mon regard du sien. Puis, contre toute attente, nous pouffons de rire. Nous rions tellement que j'en ai mal

au ventre. Des larmes se pointent aux coins de mes yeux. Nous finissons par nous affaler l'un à côté de l'autre dans les gros coussins blancs du grand divan. Corentin entoure mes épaules de son bras et je laisse tomber ma tête contre son épaule.

— On n'aurait pas pu causer plus de troubles même en le faisant exprès, dis-je contre son chandail.

— C'était pas très fort, je l'admets.

— T'as fait quoi avec Clémentine ?

Corentin soupire longuement. Ouille, est-ce que ça veut dire ce que je pense que ça veut dire ?

— J'ai rompu... On restera amis.

À cette nouvelle, je me redresse brusquement, une main sur son épaule.

— T'es pas sérieux ? Pourquoi t'as fait ça ? Elle est super fine, Clémentine ! Et intelligente et super mature !

— Ouais, mais tout ça, ça ne compte pas si je l'aime pas, répond-il d'une voix monotone.

— Ben voyons ! T'aurais pu faire un effort !

Corentin hausse les sourcils en riant.

— Toi, tu parles comme une fille qui a peur qu'on rejette la faute sur elle !

— Han ? Tu dis n'importe quoi !

Je me relève d'un coup pour me rasseoir dans l'un des fauteuils.

— Tu as peur que Clémentine t'accuse d'avoir gâché sa relation avec moi. Avoue que j'ai raison, Laura St-Amour.

— Tu capotes ! J'ai rien à voir avec tes décisions connes.

— C'est toi qui m'as démasqué, pourtant.

— T'as fait pire.

Corentin me fait un air honteux.

— Ouais, je sais. Mais au moins, Samuel était pas ici pour m'entendre.

Un silence plane entre nous, puis Corentin continue :

— Tu sais que maintenant t'es au pied du mur et que t'as plus le choix de casser avec Samuel, hein ? Peu importe ce qui se produira avec Xavier, la vérité va se répandre comme une traînée de poudre et arriver jusqu'aux oreilles de ton copain. D'ailleurs, Alexandrine est peut-être déjà en train de lui parler.

— Pouah ! J'en doute. Alexandrine m'a dit qu'on était désormais en compétition pour sortir avec Xavier. Je ne crois pas qu'elle ait avantage à me séparer de Samuel. Elle est pas méchante. Elle est juste très ambitieuse et concentrée sur son but. Le reste, on dirait que pour elle, ça existe pas. Elle est même pas fâchée contre moi. Juste détachée parce que je suis dans son chemin. Ce qui m'inquiète, c'est qu'elle est capable de me rendre la vie difficile et qu'elle ne se sentira pas mal de le faire.

Corentin éclate de rire en se tapant sur les cuisses.

— Elle ne lâchera pas le morceau, hein ? Elle est juste incroyable, celle-là, ça fait longtemps que je te le dis.

— Elle dit «comprendre qu'on ne contrôle pas nos sentiments». Elle va aller parfaire ses recettes de potion...

Il agrandit les yeux. ZUT ! Les potions, c'est un secret entre filles ! Il ne faut pas que Corentin sache ça, et ce même si Alexandrine et moi sommes en chicane.

— Ses recettes de quoi ?

Je me lève, soudain pressée de mettre un terme à cette conversation épineuse.

— De rien ! Je voulais dire de lotion. C'est des crèmes faites maison pour la peau. Avec de la mayo et du soda. Alexandrine est convaincue qu'on a déjà commencé à rider ! Ha ! Ha ! Ha !

Mon rire sonne tellement faux, mais Corentin n'y voit que du feu.

— Et des rondelles de concombres sur les yeux, j'imagine ? demande-t-il en souriant.

FIOU ! Il m'a crue !

— Ouais, exactement. Bon, excuse-moi, je pense que je dois contacter Samuel.



Chapitre 28

Besoin d'un mouchoir

Je suis prête. Je n'ai d'yeux et d'oreilles que pour Maddox. J'ai l'impression d'être dans un rêve. Je ne le connais pas bien. Je suis en territoire inconnu avec lui. Je devine qu'il est à la fois sensible et courageux, renfermé, mais protecteur. En tout cas, avec Xavier, il l'est. Serait-il vraiment allé jusqu'à cogner Samuel pour venger Xavier? Je crains bien que la réponse à cette question soit affirmative. Je commence à comprendre que Maddox ferait n'importe quoi pour Xavier et vice versa. C'est exactement comme la relation que j'ai avec Laura.

— J'ai les mains froides, dis-je d'une voix hésitante en tentant de les retirer des siennes.

Un petit rire niaiseux s'échappera de ma gorge si je ne le retiens pas. Je suis anxieuse, d'où mes mains froides. Ça me fait souvent cet effet quand mes nerfs prennent le dessus. J'ai tellement peur qu'il s'ensuie, comme il l'a fait si souvent, que j'en perds mes moyens.

Malgré ma tentative, je ne réussis pas à briser le contact de nos mains. Maddox resserre doucement ses doigts sur les miens sans me faire mal. La pression qu'il exerce sur mes paumes me réchauffe le cœur. J'ai l'impression qu'il tient à me garder près de lui.

— C'est mieux comme ça? demande-t-il en frottant doucement.

— Je voulais juste pas te geler les mains, dis-je en souriant.

— Tu t'en fais pour des drôles d'affaires, murmure-t-il.

— Je suis bizarre, je sais.

Il lâche mes mains abruptement et se lève pour se rendre près de la fenêtre. D'un geste automatique, il tire sur le store pour laisser entrer les rayons du soleil qui semble déjà prêt à se coucher. La pièce est soudain baignée d'une lumière jaune et orangée qui m'aveugle. Je dois lever une main pour protéger mes yeux.

— Je ne te vois plus ! dis-je en riant. Je suis éblouie !

— Pas par ma beauté, ça c'est sûr.

Et *paf*. Le premier commentaire qui s'approche de mon questionnement vient de tomber comme une brique.

— Dis pas ça, Maddox. J'ai vu ton visage... du moins, une partie. T'es super beau. D'ailleurs, tu ne devrais pas te cacher. T'es pas le seul au monde à avoir des cicatrices...

— Parle-moi pas comme si t'étais mon psy, Marie-Douce. Pourquoi crois-tu que j'évite les gens ? Parce que tout le monde...

— ... essaie de te faire comprendre que t'es tout à fait normal ?

— Ils essaient pas de me le faire comprendre. Ils tentent de me le faire croire. Grosse différence. Je ne suis pas normal et je ne le serai jamais.

— Maddox, dis pas ça...

Les bras croisés sur l'appui de la fenêtre, il change de sujet comme si de rien n'était, le regard fixé sur la cour.

— Je suis content que Xavier habite ici, affirme-t-il distraitemment. Avant, c'était horrible.

— Oui, j'ai cru comprendre que Xavier l'a pas eu facile.

Ayant promis à Laura de garder le secret au sujet du problème d'Élise, j'évite d'en parler à Maddox même si je devine qu'il est au courant de tout.

— Non, en effet. On se comprend bien, lui et moi. On s'est toujours soutenus l'un l'autre. Sans Xavier, je ne sais pas où je serais. Probablement mort.

Ses mots sont si terribles que je me lève d'un bond pour le rejoindre. Lorsque je touche son bras du bout des doigts, il le redresse pour enlacer mes épaules et me tirer vers lui. Ma tête lui arrive à la hauteur du cou. Sans toutefois me détacher de son flanc, je tourne la tête pour ne pas regarder sous son capuchon.

— Maddox, j'aimerais vraiment que tu me fasses assez confiance pour tout me dire. On s'est pas parlé souvent, mais j'ai l'impression de te connaître depuis longtemps... J'ai du mal à l'expliquer, mais c'est comme ça.

— C'est comme si une force mystérieuse nous avait rapprochés, complète-t-il. J'ai eu beau essayer de ne pas aller dans cette remise qui sent l'essence à tondeuse et l'humidité, c'est toujours ma première

destination après avoir déposé ma valise. Je risque de me faire arrêter par la police chaque fois, d'ailleurs.

— Il faudra que je te présente mon père et qu'on lui dise que le rôdeur n'est pas dangereux.

— Comment peux-tu en être si sûre ? demande-t-il en riant doucement. J'ai peut-être envie de voler une tondeuse et quelques tournevis.

Un silence chargé d'émotions s'installe entre nous. Mon cœur est gonflé par sa proximité et par ses doigts qui s'entremêlent aux miens. Je sais qu'il ressent quelque chose d'intense, lui aussi. J'aimerais parler, mais je crains de briser ce moment magique. Finalement, c'est Maddox qui reprend la parole :

— C'est pas tant la cicatrice que je cache, mais plutôt l'histoire qui vient avec, dit-il. En réalité, je me fiche de mon apparence. Être beau, laid, ordinaire, c'est pas dans mes préoccupations.

— L'histoire ?

Maddox se détache de moi pour me faire face. Comme si j'étais en transe, je lève les yeux vers lui. Son cou est ombragé par son *hoody*, mais ses iris marbrés de vert et de jaune sont percutants sous les rayons intenses du soleil couchant.

— C'est arrivé quand j'avais six ans, commence-t-il d'une voix feutrée. Kim et mon père étaient partis au cinéma. C'était au tour de ma sœur de choisir le film. *Barbie princesse* ne m'intéressait pas, alors j'ai préféré rester à la maison avec ma mère. On s'est

installés dans sa chambre pour regarder un film. J'avais choisi un vieux long métrage de Batman. Ma mère travaillait de nuit, elle était très fatiguée, alors, évidemment, elle s'est endormie dès les premières scènes. Elle ne tripait pas sur Batman autant que moi, faut croire.

Maddox rit un peu en se rappelant ce souvenir et moi, je souris. Je peux très bien imaginer le petit Maddox fasciné par le héros chauve-souris.

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

— Je suis descendu du lit pour me rendre dans le salon, continue-t-il. Mon père fumait des Export A. Je vois encore le paquet vert sur la table. Il l'avait oublié là. Il était probablement dans l'une de ses tentatives de cesser de fumer. Bref, j'ai trouvé son briquet juste à côté des cigarettes. Il y avait une protection pour les enfants dessus, mais Kim avait trouvé comment l'allumer. J'ai voulu faire pareil.

J'ouvre la bouche, ahurie par ce que je commence à comprendre.

— Je devine que t'as réussi ? dis-je doucement.

— J'ai même fumé quelques bouffées d'une cigarette. J'ai pas inspiré la boucane. Je ne savais pas comment, heureusement.

Il ravale sa salive avec difficulté avant de continuer. Fixée sur son regard presque translucide,

j'essaie de l'imiter, mais ma bouche est complètement sèche tellement j'angoisse à l'idée de ce qui va venir ensuite.

— J'ai laissé la cigarette entre les coussins du divan, poursuit-il. J'imagine que j'ai voulu la camoufler pour ne pas me faire chicaner. Je ne me rappelle pas exactement ce qui s'est passé. Ce que je te raconte, c'est un mélange de mes souvenirs et du résultat de l'enquête dont j'ai pris connaissance récemment. Mon père me l'a longtemps caché. Ce dont je me souviens, c'est d'être allé jouer au sous-sol. Le feu a pris à l'étage. Tu sais, c'est une loi physique: la fumée monte, les flammes aussi. Ma mère dormait profondément. Elle s'est jamais réveillée.

Les larmes montent à mes paupières et j'ai les yeux qui chauffent. Maddox me fait un sourire triste et essuie ma joue humide de son pouce.

— Pleure pas, Marie-Douce.

Mon nez est engorgé, mon menton tremble et mes joues ressemblent à des ruisseaux.

— Excuse-moi, j'ai trop de peine pour toi. T'étais tellement petit! Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu sois brûlé?

— J'ai voulu sauver ma mère. Un pompier m'a ramassé *in extremis* dans l'escalier. Ma brûlure, c'est parce que mon chandail a pris feu.

— Je comprends maintenant pourquoi t'aimes pas raconter ton histoire.

À cette remarque, son regard vert devient grisâtre, puis presque noir. Il se retourne vers la fenêtre. Maintenant, tout ce que je vois, c'est le profil de son nez droit et de son menton carré. Il est toujours camouflé sous son capuchon.

— En gros, j'ai tué ma mère, souffle-t-il en abaissant son visage vers le sol.

— C'était pas de ta faute !

Il secoue la tête avec un rire désabusé.

— T'as pas idée du nombre de psychologues qui m'ont dit ça depuis les dernières années.

— Parce que c'est vrai. T'avais même pas l'âge de raison !

— Arrête, Marie-Douce, ça ne sert à rien.

Je pince les lèvres en cherchant des yeux une boîte de mouchoirs. J'ai vraiment besoin d'un Kleenex.

— Est-ce que je peux compter sur toi pour ne raconter ça à personne, pas même à Laura ?

Je hoche la tête en essuyant mes joues avec la manche de mon chandail. Un autre secret que je dois garder. Au point où j'en suis, un de plus ou de moins...

— Kim a déjà raconté beaucoup de choses à Laura, mais je ne crois pas qu'elle sache les détails que tu viens de me confier.

— Kim a bien des défauts, mais elle respecte mon secret. Je n'en parle jamais. T'es la première personne qui connaît les détails à part ma famille et les

intervenants sociaux. T'es pas comme les autres, Marie-Douce.

Cet aveu me donne le courage de m'approcher et de lever les mains vers son cou. J'y vais avec une lenteur digne de la plus grande prudence parce que je sais que je m'aventure dans une zone interdite extrêmement sensible.

J'ai eu raison d'user de délicatesse; lorsqu'il s'aperçoit que mes doigts frôlent le tissu de son capuchon, il recule par réflexe, comme si j'allais le brûler, ou quelque chose du genre. Il saisit mes poignets et les serre si fort que j'ai du mal à réprimer une grimace de douleur.

— Ça va aller, Maddox. Tu peux me faire confiance.

Lentement, il relâche son emprise et libère mes poignets, allant jusqu'à laisser ses bras retomber contre ses flancs. Fermant les yeux, il me laisse baisser le capuchon qui le cache du monde.

Pour la première fois, je vois ses cheveux. Ils brillent sous la lumière naturelle de la fenêtre. Ils sont châtain clair et de la même longueur que les miens, sauf que les siens sont plus soyeux et frisent un peu. Je ne peux m'empêcher de ressentir une grande tristesse à l'idée qu'il camoufle ses mèches presque dorées.

Il n'a toujours pas ouvert les yeux. Avant d'explorer davantage, je saisis une de ses mains pour la porter à

mes lèvres. L'effet est immédiat, ses doigts se détendent et se posent sur ma joue.

— Bouge pas, OK...

Il serre plutôt les dents et ouvre les yeux. Ce n'est pas tant de la méfiance que j'y lis, mais de la surprise. Doucement, il agrée à ma demande et me laisse repousser quelques mèches de ses cheveux pour découvrir le côté droit de son cou.

La déformation de sa peau commence près de son oreille et descend dans son col. Ce que moi je vois surtout, c'est que le reste de sa peau est bronzé et que ses muscles tendus le font paraître fort. Maddox est un garçon qui irradie beaucoup de charme et de beauté, même s'il tente désespérément de se fondre dans le décor.

Il semble prêt à me dire quelque chose d'important. Il est peut-être brûlé sur une grande partie de son corps. J'espère que ce n'est pas ça. Pauvre lui...

J'effleure la peau déformée du bout de l'index.

— Est-ce que c'est sensible ?

— C'est surtout fragile, parce que l'épiderme a perdu sa structure naturelle. Si ta question, c'est : « Est-ce que ça fait encore mal ? », alors la réponse est non.

— Tant mieux, dis-je dans un murmure rauque.

Il demeure silencieux et me fixe quelques secondes. Évidemment, je suis la première à détourner

les yeux. Sa paume est encore sur ma joue, c'est à mon tour de me sentir vulnérable.

— Marie-Douce, est-ce que ça va ? demande Maddox, soudain inquiet. T'as blêmi d'un seul coup !

A-t-il peur que je sois dégoûtée par ce que j'ai vu ?

— Je suis juste vraiment heureuse que tu m'aies fait confiance.

Je ne saurai jamais ce que Maddox allait dire parce que la voix de Xavier se fait entendre de l'autre côté de la porte.

— Avez-vous fini de *frencher* ?

Maddox secoue la tête en soupirant.

— Y est tellement con, des fois.

— Mais tu ne l'échangerais pas, hein ?

— Je sauterais en bas d'un pont pour lui.

Wow... juste wow.



Chapitre 29

Terrible vie

Je suis certaine que Xavier m'évite depuis ma déclaration d'amour indirecte et involontaire. Je pense que je vais en faire une dépression nerveuse. Je la sens venir. Il y a un gros nuage noir qui envahit ma tête, descend dans ma colonne et engourdit mes pieds. Je ne peux plus marcher. Si je me lève, je vais tomber en pleine face, j'en suis sûre.

La seule bonne nouvelle dans ma terrible vie, c'est qu'il ne reste qu'une demi-journée d'école avant le congé des fêtes. J'ai très hâte.

Samuel n'était pas en classe hier et je n'ai pas réussi à le joindre dimanche soir. Après ma conversation avec Corentin, j'étais prête à faire le grand saut et à mettre un terme à notre relation. Ça a assez duré. J'ai la nausée juste à y penser, mais Corentin a raison : je n'ai plus le choix. J'ai l'impression de scier un bout de moi-même en quittant Samuel. C'est vraiment difficile, mais Xavier prend trop de place dans mon cœur. Plus les jours passent, plus mes sentiments pour lui gagnent en force même s'il n'est pas près de moi.

Je suis à la cafétéria, entourée de Marie-Douce, Corentin, Constance et Samantha. Fidèle à sa promesse de s'éloigner de moi, Alexandrine dîne désormais dans le local du journal étudiant. Clémentine a dû la suivre pour éviter Corentin et aussi parce qu'elle est

tout simplement scotchée à Alex, peu importe la situation. Ça faisait un bout de temps qu'elles nous accompagnaient chaque midi ici. Eh bien, c'est terminé depuis hier.

Je sais que Samuel est quelque part dans l'édifice et qu'il devrait apparaître d'une seconde à l'autre. Samantha m'a informée qu'il avait une partie de hockey inter-écoles en avant-midi, mais à l'heure qu'il est, il doit être revenu.

Samantha me tape sur les nerfs avec son enthousiasme beaucoup trop intense. Malgré tout, ça me distrait. Elle me parle de son jeu vidéo et de l'événement « complètement capoté » qui lui est arrivé hier.

— J'ai une nouvelle amie virtuelle ! Elle se surnomme Stargrrrl. On est quatre filles dans notre équipe et on torche ! Stargrrrl est la meilleure. Elle nargue nos adversaires. Je te le dis, Laura, tu devrais venir jouer avec nous ! On a gagné au moins six parties d'affilée.

— Je te laisse ton plaisir, Samantha. Je pense que je serais plutôt dans vos jambes, dis-je distraitemment.

Constance remarque mon manque d'enthousiasme. Elle me pointe avec ses baguettes à sushi.

— Laura, est-ce que t'es correcte ? On dirait que t'es distraite.

— Tu t'ennuies de mon frère ? demande Samantha. Ça fait plusieurs jours que tu l'as pas vu.

— Euh...

Je ne peux pas la regarder dans les yeux et lui faire croire que Samuel me manque. Ça serait un mensonge, surtout avec ce que je m'apprête à faire. Je lance un regard alarmé à Corentin, puis à Marie-Douce, mais ils ne sont pas d'une grande aide. Corentin hausse les épaules en prenant une bouchée de son sandwich et Marie-Douce lève les sourcils, aussi embarrassée que moi. Ils savent tous les deux que je dois casser avec Samuel.

— Laura, est-ce que le chat t'aurait mangé la langue ? demande Constance d'un ton agacé.

— Laaaaura, fait Samantha, es-tu avec nous ?

Lorsque je constate que Constance me dévisage avec intensité, je secoue la tête.

— Oui, oui... j'étais juste dans la lune...

C'est du doute que je vois dans les yeux bruns de Constance.

— Qu'est-ce qui te prend, Laura ? demande-t-elle d'un ton sérieux.

— Rien...

— C'est parce qu'Alexandrine ne parle plus à Laura, déclare Samantha comme si c'était un fait connu. Elle est toute perdue sans elle.

Quoi ? Comment elle sait ça, elle ?

— Vous vous êtes chicanées ? demande Constance. Justement, je me demandais pourquoi vous étiez jamais ensemble depuis quelques jours.

On aime le même gars !

— Samantha, pourquoi est-ce que tu dis ça ?
Alexandrine me parle encore ! Non, mais, c'est quoi cette histoire ?

Je devrais tellement changer de sujet au lieu d'essayer de cacher la chose.

— En fait, c'est Mathilde Beauchemin qui a dit à Dariane St-Cyr qui a dit à Héloïse Chouinard que vous étiez en chicane, raconte Samantha. En plus, je ne vous ai pas vues vous parler depuis vendredi dernier. Est-ce que tu vas nous raconter ce qui s'est passé ou il va falloir faire une enquête ?

— Ouais, est-ce qu'il va falloir aller demander directement à Alexandrine ? renchérit Constance.

Je lance un regard désesparé à Marie-Douce qui se tient tranquille dans son coin. Pas d'une grande aide, la sœur, han ! Finalement, c'est Corentin qui s'en mêle.

— STOOOP ! s'écrie-t-il si fort que même les gars de la table d'à côté se taisent. Pourquoi vous ne vous mêlez pas de vos oignons pour une fois ? Non, mais c'est vrai, quoi ? On dirait deux harpies ! Laura a le droit de ne pas être d'humeur à subir vos papotages. C'est compris ?

— C'est quoi une harpie ? demande Samantha.

— Tu chercheras sur Google, inculte ! rétorque Corentin.

— Hé ! Corentin, reste *cool*, dis-je, inquiète de le voir s'énerver autant.

— Ah, ben, ça parle au diable ! s'exclame Samantha d'une voix affolée. Toi et Laura, vous allez vous mettre ensemble, c'est ça ? Tu la défends comme si tu ne voulais pas qu'on sache quelque chose de louche. Et c'est pour ça que t'as cassé avec Clémentine !

Pourquoi est-ce que ses joues sont si rouges, tout à coup ? Même si je devais sortir avec Corentin, ça ne concerne en rien Samantha si ce n'est que je ne serai plus sa belle-sœur !

Corentin, aussi ahuri que moi par la déclaration de Samantha, devient rouge comme une tomate, renforçant encore plus les doutes des filles.

— J'ai visé juste ? Je dois dire ça à mon frère ! Justement, je pense que c'est lui qui arrive là-bas, annonce-t-elle en désignant l'entrée de la cafétéria.



Chapitre 30

La fille prévisible

Oh, mon Dieu que j'ai hâte de changer d'école !

Cela dit, je me sens vraiment coupable de laisser Laura dans cette pagaille. Elle doit me trouver bien plate. Je ne me sens déjà plus comme « une de la gang ». Si ce n'était que les filles commencent à tourmenter ma Laura chérie, leur babillage me laisserait complètement froide.

Il y a à peine deux jours, Maddox me racontait qu'il avait causé la mort de sa mère. Xavier me confiait qu'il se sentait totalement perdu et pensait ne pas mériter d'avoir Laura dans sa vie. Sans compter que j'ai été témoin d'une explosion en direct, derrière le père de Laura ! Après ça, comment prendre au sérieux le potinage des filles à la cafétéria ? Je ne peux plus blairer Constance et Samantha.

Et voilà que Samantha vient de lancer un nouveau potin. Laura et Corentin amoureux ? C'est n'importe quoi !

Samuel vient de faire son apparition. Samantha n'attend que de le voir plus près pour lui sauter dessus et lui raconter que Laura et Corentin sont amoureux. Je refuse de laisser une telle chose se produire.

Une chance que Corentin a réagi en les faisant taire. Samantha a les joues si rouges qu'on dirait qu'elle va exploser. Constance serre les dents si fort que je les entends presque grincer. Laura, par contre, c'est autre chose. Pauvre elle, j'ai envie d'aller lui

faire un gros câlin, mais ce n'est pas ma priorité à cette seconde. Je dois intercepter Samuel !

Je profite du chaos pour me lever et me faufiler vers l'entrée de la cafétéria. Samuel est accompagné de Maurice. Normalement, Kevin Cartier et Xavier seraient avec eux, mais pas aujourd'hui... ni hier, d'ailleurs. À l'instar d'Alexandrine, j'ai remarqué que Xavier fuit tout le monde depuis lundi. Je gage qu'il est même resté à la maison et que Martine a téléphoné au secrétariat de l'école pour motiver son absence.

— Viens avec moi, dis-je à Samuel en saisissant son coude.

— Hein ? Quoi ? fait-il avec surprise.

— Tu ne veux pas entrer dans la cafétéria. Fais juste me suivre, OK ?

Je dois être convaincante parce que, sans demander d'autre explication, Samuel me laisse l'entraîner vers l'escalier qui mène au centre culturel.

— As-tu mangé ?

Il hoche la tête.

— Ouais, j'avais mon lunch et j'ai mangé dans le bus au retour de la partie de hockey, m'informe-t-il.

Parfait ! Il n'a donc pas besoin d'aller à la cafétéria.

— Est-ce que c'a bien été ?

— On a gagné 4-2. Vas-tu aussi me parler de la météo ? Marie-Douce, qu'est-ce qui se passe ?

— Euh... Disons que je voulais t'éviter de tomber directement dans une situation désagréable.

Nous nous arrêtons près d'un banc devant la bibliothèque où je m'assois, l'encourageant à faire de même.

— Tu me fais un peu peur, là, Marie-Douce. C'est au sujet de Laura, c'est ça ?

— Oui, comment t'as deviné ?

Il rit doucement.

— Je t'aime bien, Marie-Douce. J'ai toujours pensé que t'étais une des filles les plus *cool* de l'école. T'es très populaire, pis tu ne t'en rends pas compte. T'es très talentueuse, mais t'en fais pas tout un plat. Malgré tout ça, t'es aussi la fille la plus prévisible de l'univers.

— Hé, c'est pas vrai.

— Ah, non ? Alors, dis-moi c'est quand la dernière fois que tu m'as abordé pour me parler d'autre chose que de Laura ?

— Euh...

— Tu vois ? Prévisible. Je te soupçonne de ne jamais approcher qui que ce soit si c'est pas pour parler de Laura et vérifier que tout est correct dans sa vie. Je sais que t'as fait la même chose avec Xavier.

Sa dernière affirmation me surprend. Zut ! J'espére qu'il ne me demandera pas pourquoi !

— Tu rougis, dit-il. Quand j'ai posé la question à Laura sur la raison pour laquelle t'étais allée parler à Xavier, elle a vite changé de sujet. Évidemment, Xavier m'a jamais dit pourquoi t'es allée le voir, ce jour-là.

— Q-q-quel j-j-j...jour ?

Quand suis-je devenue bègue ?

— Arrête, tu sais quel jour. Quand il a décidé de ne plus rester chez ton père et qu'il est allé finir sa convalescence chez Martine. Je sais que Laura a paniqué à cause de son départ. Maurice Gadbois t'a vue rouler sur ta bicyclette sur l'avenue Saint-Charles malgré la pluie froide. Tu devais être motivée en ti-pépère.

Je baisse la tête, mon poing sur le front. Samuel est loin d'être idiot. Il voit donc tout depuis le début. Je suis prise au piège. En même temps, je ne peux pas tout lui dire. Ce n'est pas à moi de le faire. Zut ! Ça m'apprendra à me mêler des affaires de ma sœur. Pourquoi est-ce que sa vie ne peut pas être simple ?

— Marie-Douce, tu peux nous laisser, s'il te plaît ?

Je relève la tête brusquement, soulagée de reconnaître la voix de Laura.

— Bien sûr, dis-je en me levant.

Je constate avec soulagement que ma sœur n'a pas été suivie par les autres filles. Sortant rapidement mon iPhone de ma poche, je vérifie combien de temps il reste avant que la cloche du début des cours de l'après-midi sonne.

— T'as moins de dix minutes. Bonne chance, dis-je à son oreille en chuchotant.

Je m'esquive avec autant de grâce que possible.



Chapitre 31



La cassure

Normalement, lorsque je m'assois à côté de Samuel, il entoure mes épaules de son bras et me serre contre lui. Aujourd'hui, il ne le fait pas. Il me dévisage avec méfiance.

— Fais-le comme on arrache un pansement, m'ordonne-t-il.

Il maintient mon regard. Son visage est placide. Il y a une froideur dans ses pupilles qui me rend nerveuse. J'ai l'impression que je suis au bord d'un précipice et qu'il me poussera bientôt dans le vide au lieu de me tendre la main pour me secourir.

J'ouvre la bouche pour parler, mais rien ne sort. Pourquoi ai-je autant de mal à le laisser ?

D'un mouvement impatient, Samuel se lève et me fait face, les mains sur les hanches. J'évite de croiser ses yeux. Il me fait presque peur.

— J'ai essayé d'ignorer les indices, mais je dois me rendre à l'évidence. Je sais que tu veux sortir avec Xavier. C'est une très mauvaise idée, je te le dis tout de suite, mais je ne peux pas t'en empêcher.

— Oh, Samuel...

— Il ne va pas te traiter aussi bien que moi. Il est pas bien dans sa tête !

— Gaspille pas ta salive, Samuel. Xavier ne sortira jamais avec moi.

Samuel s'accroupit devant moi, ses mains sur mes genoux, pour chercher mon regard.

— Oh, il sortira avec toi. Peut-être pas tout de suite, mais un jour. Je le connais mieux que toi. J'en sais plus que toi à son sujet. C'est pas une bonne idée, Laura.

— OK, Xavier est pas fin. C'est le pire gars de l'univers. C'est tout ce que t'as à dire ?

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? T'es plus avec moi depuis des semaines. En fait, je pense que je t'avais perdue avant même de t'embrasser au party d'Halloween. T'étais déjà plus la même fille et c'est à cause de lui.

— Pourquoi t'as rien dit avant aujourd'hui ?

Il pince les lèvres en fermant les yeux. Je vois de la douleur dans son expression.

— Alors tu confirmes tout ce que je viens de supposer ? J'espérais me tromper. J'essayais de me convaincre que j'avais tort.

— Je suis désolée, Samuel... C'est inexplicable.

— Facile, t'es tombée dans son piège. Le pauvre gars qui a tous les malheurs de la Terre sur son dos. Le mauvais garçon intrigant. C'est tellement typique des filles ! Tu m'aimais davantage quand j'étais dur avec toi. C'est ça que ça prend pour avoir l'attention de Laura St-Amour ? Traitez-la mal et elle vous aimera ?

— C'est pas vrai, dis-je. Je ne suis pas comme ça !

Samuel émet un rire sarcastique en regardant le plafond.

— Ha ! Ha ! Ha ! T'es tellement comme ça !

— Dis pas ça !
— Je peux dire ce que je veux, Laura.
— Alors, tu ne m'aimais déjà plus.
— J'ai pas dit ça, proteste-t-il. Ça n'a rien à voir.
— Puisque tu savais déjà que j'étais « comme ça »...

— J'espérais malgré tout que ce ne soit pas le cas, mais tu viens de me le confirmer.

— J'ai rien confirmé. En fait, depuis le début de cette conversation, j'ai absolument rien dit. C'est toi qui présumes plein d'affaires, dis-je calmement.

Samuel soupire en passant une main tremblante dans ses cheveux auburn. Je suis consciente que je viens de manipuler la situation. Je sais aussi que ce n'est pas bien. Samuel ne mérite pas que je le mène en bateau. Il souffre inutilement.

— Samuel, s'il te plaît, assois-toi.
— Non.
— *Please.*
— Ça ne me tente pas. Je dois y aller. La cloche va sonner.

— On a encore quelques minutes. Allez.
Il finit par se laisser tomber sur le banc, les coudes sur les genoux, son visage dans ses paumes.

— T'as raison. J'ai pas été correcte. Je ne peux plus sortir avec toi parce que mon cœur est ailleurs. T'es un gars extraordinaire, c'est ma perte.

Je vois ses épaules s'affaisser, comme si je venais de placer une tonne de briques sur son dos. J'ai mal au cœur d'avoir à lui faire ça.

— C'est tout ? demande-t-il.

— Oui.

Il se lève et marche en direction de l'entrée du tunnel menant à la salle F. J'attends quelques secondes pour lui donner une longueur d'avance et je lui emboîte le pas, le cœur dans la gorge.



Chapitre 32

Premières heures de Noël

C'est Noël ! J'ai à peine ouvert les yeux que l'air sent déjà la cannelle et le beurre. C'est un rituel de papa (celui-là même qui jure détester Noël). Il doit être en train de faire cuire ses fameuses brioches festives : c'est le nom qu'il leur a donné. Je n'ai pas inspecté les détails de sa recette, mais ça doit se résumer à : une tonne de beurre, un camion de sucre, une grosse poignée de cannelle et un peu de farine. J'en salive déjà.

Le réveillon avec Laura¹, qui avait mis une robe (ça vaut une mention spéciale), fut intense, mélodramatique, mais ça s'est heureusement bien terminé. Nous avons évité la messe de minuit de justesse, préférant aller nous coucher sans même manger de la fameuse bûche de Noël. Nous avions nos cadeaux à nous échanger seule à seule et nous avions trop hâte !

Laura a beaucoup aimé mon album de *scrapbooking*. Elle a passé de longues minutes à feuilleter mille fois les pages, agrémentant son admiration de « ooooooh ! » et de « aaaaah ! » et pleurant en reniflant d'une façon pas très gracieuse. Elle a complimenté mes talents en dessin, surtout mes motifs floraux dont je n'étais d'ailleurs pas peu fière. J'y avais vraiment mis toute mon âme.

1. Durant la période des fêtes, l'histoire entière du réveillon est téléchargeable gratuitement en ePub dans plusieurs librairies numériques sous le titre *Les filles modèles scrappent Noël*.

À son tour, elle m'a offert son cadeau fait maison. Il était sur son iPod, fraîchement monté par Corentin qui apparaissait dans les premières secondes de la vidéo. Laura et Corentin m'ont filmée à mon insu pendant les dernières semaines et ont réussi à capter mes meilleurs moments, des plus touchants aux plus embarrassants. Heureusement, il y avait aussi des extraits avec Laura. Je ne suis pas totalement seule dans la vidéo !

Corentin y a ajouté une grande surprise : le message virtuel de Daniel St-Amour souhaitant « Joyeux Noël » à Laura. J'ai été moi-même très étonnée qu'il l'ait ajouté à ce montage, mais quoi de mieux pour surprendre Laura ?

Je me sens coupable de ne rien lui révéler, mais Laura est si heureuse depuis qu'elle a vu le visage de son père que je n'ose pas l'inquiéter. Elle en pleurait de joie et moi d'émotions troublantes. Est-il encore en vie ? Blessé ? Capturé ? Il faut que j'arrête de m'imaginer ces scénarios plus terribles les uns que les autres.

Ces derniers jours avant Noël furent marqués par le fait que nous sommes maintenant toutes les deux de vraies célibataires. Après que Maddox m'a finalement permis de le voir sans son capuchon et que Xavier nous a interrompus, il n'a pas tardé à repartir au

collège. Il m'a serrée dans ses bras avant de me quitter, mais nous n'avons échangé aucun baiser ni rien du genre. Ce que je peux affirmer, c'est qu'une profonde amitié est née entre nous et qu'il me manquera tous les jours jusqu'à sa prochaine apparition. Ça fait partie de son charme, je crois, cette façon de se matérialiser devant moi quand je m'y attends le moins.

J'ai encore le cœur gros quand je pense à Lucien. La mélodie de *Sweet Mary* revient souvent dans ma tête. Si bien que je fredonne souvent les paroles sans m'en rendre compte. Laura m'a dit que je chantais même en dormant. Ça signifie que même si Maddox m'émeut énormément, je ne suis pas prête à oublier Lucien.

De son côté, Laura a finalement cassé avec Samuel. Il paraît qu'il est très en colère et refuse d'en parler, même à Constance. J'ai essayé de l'approcher, mais il m'a tourné le dos, m'indiquant clairement qu'il ne voulait rien savoir de moi. J'espère que ça ne durera pas, ça me fait mal au cœur de le voir comme ça. Je considère Samuel comme un ami et je n'aime pas voir mes amis souffrir. La seule bonne nouvelle, c'est que je n'ai pas eu vent que Samuel ait encore frappé Xavier. Le contraire ne m'aurait pas surprise.

Xavier se tient à l'écart depuis dimanche dernier, le jour où Laura a accidentellement avoué l'aimer dans sa conversation avec Corentin. Je sais qu'il était présent en classe parce que j'ai posé la question

directement à Martine. Elle m'a aussi dit qu'il avait passé la semaine à faire des corvées autour de la maison quand il n'était pas enfermé dans sa chambre ou au sous-sol à frapper son sac de boxe.

Il n'a pas d'interaction avec Laura, ni avec Corentin. Ce dernier m'a affirmé que Xavier ne répondait ni aux textos ni aux appels.

Je commence à douter que nous le voyions ce soir, chez les Cœur-de-Lion, pour le super souper de Noël organisé par Miranda. S'il n'y est pas, j'irai le chercher par les oreilles, et ce n'est même pas une blague.

— Marie-Douuuuce ! Le lutin est passé ! fait la voix de mon père depuis le rez-de-chaussée.

Le lutin ? Je ferme les yeux en me couvrant le visage de ma couette fleurie. Mon père est tombé sur la tête.

— Viiiite ! Il va manger toutes les brioches ! s'exclame-t-il encore.

— Hé ! T'es pas censé détester Noël, papa ? Qu'est-ce qui te prend ce matin ?

Je dois crier pour qu'il m'entende. Ce faisant, je réveille Laura.

— Ha ! Ha ! Ha ! C'est MOI, le lutiiin ! fait-il avec une grosse voix exagérément cruelle.

Ma sœur se redresse dans son lit comme si elle avait un ressort dans le dos.

— Han ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il dit ton père ? Quelles brioches ? Quel lutin ? fait-elle d'une voix endormie et rauque.

Elle tousse un peu creux depuis hier et consomme des pastilles à la cerise comme s'il s'agissait de bonbons. Ça fait trois fois que je lui demande si elle va bien, mais elle s'obstine à me dire que oui. Je la trouve blême, mais le lui dire serait l'insulter. Je la connais tellement.

— Mon père essaie de nous faire croire qu'il s'est transformé en lutin et qu'il va manger les brioches. Il est con de même, dis-je en souriant, face vers le plafond.

— Aaah ! Je ne file tellement pas bien. On dirait que juste sortir du lit est un défi super pénible. Je ne sais pas ce que j'ai. Peux-tu m'apporter une brioche dans mon lit, s'il te plaît ? marmonne-t-elle avant de replonger sous les couvertures. Avec un verre de lait. Mets du Quick dedans. Et un essuie-tout. C'est salissant une brioche.

— Ha ! Ha ! Ha ! Joyeux Noël à toi aussi, Laura !

— Sérieusement, j'ai tellement mal dormi et j'ai mal à la tête. Voir mon père sur la vidéo, ça m'a énervée. C'est sûrement son uniforme de combat qui m'a traumatisée. Ça m'a fait prendre conscience qu'il est vraiment là-bas, parmi les affrontements et la violence. J'ai peur que quelque chose lui tombe dessus...

Zut. Je ne sais pas quoi lui dire. On parlait de brioches, de Noël et d'un lutin gourmand, pas de la situation de son père.

— Ça serait le *fun* qu'il soit là, ce soir, hein ? dis-je d'une voix enrouée.

— Fais-moi pas rêver, Marie-Douce. Déjà que je doute que Xavier décide de venir...

Je m'assois en Indien dans mon lit, les bras entourant mes jambes repliées.

— Xavier ne peut pas ne pas être là, dis-je avec conviction pour l'encourager même si je suis loin d'en être sûre. Martine et Fred y seront. Miranda s'est assurée que tous ses invités soient présents. Et quand Miranda Bissonnette-Cœur-de-Lion décide quelque chose, c'est un *tank*. Oups, désolée, mauvais exemple.

Pourquoi avoir fait allusion à la guerre, hein ? HEIN ?

— C'est correct. Si Xavier décide de ne pas venir, c'est correct aussi. Je pensais qu'il m'aimait peut-être un peu, mais c'est le contraire. Tant pis. Maintenant qu'il sait que je l'aime, il se cache comme si j'étais un... un... monstre ! C'est peut-être l'œuvre d'Alexandrine. Elle doit lui avoir fait boire une potion magique anti-Laura sans qu'il s'en rende compte. Ah, non, je sais ! Elle a fait une nouvelle poupée vaudou à mon effigie et s'acharne à lui cogner la tête. C'est peut-être pour ça que je me suis cogné le front sur un

manche de râteau dans la remise hier ! C'est la sorcière Alexandrine Dumais qui gâche mon existence !

— Mais non, Alexandrine a pas tant de pouvoirs, voyons. Abandonne pas si vite. Xavier a une vie pas facile, présentement. Il prend son temps, c'est tout !

Ma sœur soupire longuement.

— J'ai impression d'être une goutte de Palmolive dans l'eau graisseuse.

— Hein ? Qu'est-ce que c'est que cette métaphore poche ? dis-je en riant.

— Non, mais c'est vrai ! Je repousse mes amis comme du savon à vaisselle repousse la graisse. Tout le monde se tasse quand j'arrive. Est-ce que je pue, Marie-Douce ?

— T'es conne.

— C'est peut-être ça, mon problème : je ne sens pas bon. C'est rendu qu'Alexandrine, Clémentine, Xavier et maintenant Samuel, Constance et Samantha m'évitent comme si j'avais une odeur de poisson pourri. Il ne me reste que toi, ma sœur chérie. Une chance que t'es là.

— Et Corentin !

— Ouais, et Kim Buteau. Elle m'a texté tous les jours depuis que j'ai laissé Samuel. Est-ce que je t'ai mentionné ça ?

— Non ! Elle te dit quoi dans ses textos ?

— Tout et rien. Elle m'a demandé si la rumeur était vraie concernant ma rupture avec Samuel.

Ensuite, elle a voulu savoir pourquoi. Ensuite, elle m'a demandé si elle pouvait venir ici pour jaser et me remonter le moral.

— Hein ? Elle est donc bien bizarre, cette fille-là !

— Elle fait son territoire, on dirait, suppose Laura.

Xavier doit refuser de lui parler, alors elle se rue sur moi.

— Aaaah ! Je vois très bien ! Tant qu'elle a de tes nouvelles et peut te surveiller un peu, elle s'assure que Xavier est pas avec toi.

— C'est l'impression que ça me donne, dit Laura. Pouah ! Si elle savait à quel point il y a ZÉRO danger que Xavier sorte avec moi, elle me lâcherait vite ! En plus, il y a Alexandrine qui va sûrement tenter de le séduire.

Soudain, Laura se redresse encore plus brusquement que la première fois.

— Oh, mon Dieu ! Je me souviens avoir vu Alexandrine lui parler ! s'exclame-t-elle.

— À Kim ?

Laura hoche la tête vivement, le regard horrifié.

— Oui ! Elle lui a sûrement dit que j'aimais Xavier ! Zuuuuut ! Pourquoi j'ai pas allumé avant ? Là, ça doit être le potin de la semaine !

— Moi, j'ai rien entendu dans ce sens, dis-je.

— C'est sûr, personne ne viendra t'en parler à toi en pleine face ! Ils savent tous que te parler à toi, c'est

comme me parler à moi. On a aucun secret l'une pour l'autre, fait Laura avec assurance.

Merdouille. Si je n'avais pas une liste de mille secrets, je ne me sentirais pas comme l'imposteur que je suis ! L'explosion, mon départ pour le pensionnat, les confidences de Xavier...

Vite, une diversion !

— Ouais, t'as des secrets, dis-je en riant.

— Ah oui ?

— Oui ! Tu ne m'as pas encore dit ce que t'allais porter pour le souper de Miranda !



Chapitre 33

Tellement last year!

L'arbre de Noël des Cœur-de-Lion est immense. Il doit faire cinq mètres de haut. Avec le décor blanc de cette résidence, je me serais attendue à un sapin artificiel blanc, enjolivé de boules monochromes rouges ou bleues, mais non : il est non seulement vert comme un vrai sapin mais il est décoré de mille couleurs. Ils ont dû avoir besoin de tout un escabeau pour accrocher les décos aux branches du haut !

J'en ai le tournis à essayer de voir la cime de l'arbre majestueux. En fait, j'ai aussi un mal de tête qui ne semble pas vouloir s'en aller. Ça doit être l'énerverment à l'idée de déballer les cadeaux ce soir. Je les vois sous l'arbre. Ils sont de formes variées et emballés dans du papier de toutes les couleurs. Le père Noël est passé, on dirait. Je ne peux pas m'empêcher de me demander lesquels sont les miens.

Est-ce que mon père m'en a envoyé un par la poste ? Ou mieux, se serait-il caché dans une immense boîte pour me faire la surprise de son retour comme je l'ai si souvent vu sur YouTube ? Quand les papas et les mamans soldats déployés à l'étranger depuis de longs mois réapparaissent et que les filles et fils se mettent à hurler de joie et d'étonnement, ça m'arrache des larmes à tout coup. J'espère qu'un jour, mon père me fera cette joie. Ce soir, ça serait vraiment *cool*. Je préférerais ça à un iPhone, ce qui n'est pas peu dire. Je le souhaite pour Xavier, aussi. L'absence de mon père l'angoisse, je le sens.

Même si nous arrivons avant les autres invités et qu'il fait encore clair, la grande table est déjà mise. On dirait un banquet princier. Ça me fait penser à ceux qu'on voit dans les films. Miranda est sur son trente-et-un, vêtue d'une robe rouge cintrée à la taille. Ses cheveux blonds sont relevés en un chignon savant. On dirait une actrice des années 30. Ça me fait penser à l'œuvre de quelqu'un... et je comprends de qui il s'agit lorsque Marie-Douce agrippe mon poignet.

— Laura, as-tu entendu ce rire ? C'est...

— Han ? Quel rire ?

D'un index levé devant ses lèvres, elle me fait signe de me taire.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ho ! Ho ! Hi ! Hi ! fait une voix grave venant du boudoir.

— Ce rire-là...

— *Oh my God !* Il y a juste une seule personne qui rit comme ça ! dis-je, les yeux grands.

— Georges !

Nous avons dit son nom en même temps en éclatant de rire à notre tour. Puis, je songe à quelqu'un d'autre.

— Si Georges est là, alors...

— Biche l'est sûrement aussi ! termine Marie-Douce.

— Yesssss !

Ensemble, nous nous précipitons vers la pièce d'où provient la voix du styliste, espérant y trouver notre amie maquilleuse.

— Allôôôô! dis-je en entrant dans l'espèce de boudoir adjacent au salon.

C'est là que s'enferment souvent Valentin et Miranda pour profiter de quelques heures de lecture ou simplement relaxer ensemble devant la télévision. Contrairement au reste de la grande demeure, cette pièce est agrémentée de couleurs vives. Un papier peint rouge et beige garnit les murs et les meubles sur lesquels sont disposées de petites sculptures, qui, elles, sont dans les tons de turquoise foncé, brun chocolat et beige. Des peintures d'artistes excentriques garnissent les murs. C'est un amalgame de souvenirs de voyages et d'achats impulsifs. Comme si Valentin avait consenti à Miranda une pièce où elle pourrait accumuler toutes ses fantaisies. C'est son placard d'urgence à elle, sauf que c'est grand et luxueux.

— Mesdemoiselles! s'exclame Georges en déposant son iPad sur l'une des petites tables d'appoint. Je regardais des vidéos de chiens comiques, c'est trop hilarant!

Il semble réellement heureux de nous voir, jusqu'à ce qu'il nous détaille de la tête aux pieds en levant un sourcil.

— Il était temps que je revienne, marmonne-t-il. Vos cheveux! Votre peau! Ooooohhh, quel désastre! Laura, tu es franchement blême et cernée. Marie-Douce, je t'ai apporté des extensions blondes. Dieu

merci, tu as retrouvé tes esprits et tu as repris ta couleur naturelle.

— Euh... Qu'est-ce qui est si pire que ça ? demande ma sœur.

Georges secoue la tête de façon si théâtrale que nous reculons un peu. Il est trop bizarre, cet homme.

— Vous avez toutes les deux des cernes énormes, vos yeux sont enflés et votre épiderme est d'une sécheresse à faire peur. Bref, vous êtes verdâtres. Et je ne parle pas de vos cheveux. Biche ! Biiicheuuuh ! Où est-elle encore passée, celle-là. Biche !

— Oui ? Georges ! Où êtes-vous ?

— Dans le boudoir ! Vite, c'est urgent ! Nous avons une calamité sur les bras ! crie-t-il en sortant de la pièce.

— Franchement, il exagère, dis-je en marmonnant.

— C'est rien de nouveau, murmure Marie-Douce. Pour Georges, on est toujours affreuses jusqu'à ce qu'il nous arrange lui-même.

— Je sens qu'on va passer au *bat*.

— Ouaip, répond Marie-Douce en ébouriffant mes cheveux. Arrrrkkkk, quelle horreur, cette tignasse sale !

Elle est crampée et moi aussi. Je saisiss une de ses lulus blondes.

— C'est quoi ça, des lulus de fillette ? Tsssss ! T'as pas cinq ans !

— Et toi, Laura St-Amour ! Même pas maquillée à presque quatorze ans ! Tu devrais avoir honte !

Je pointe ses jambes.

— Des jeans le jour de Noël, t'as pas honte ? Et ne me laisse pas parler des petites peaux mortes sur ton nez ! T'es pas sortable, Marie-Douce Brisson-Bissonnette !

— Tu portes encore ce vieux t-shirt de Duran Duran ? C'est tellement *last year* !

— Sans parler de tes ongles sans verni !

— Et toi, de ton cou sans collier !

— Et toi, de ta bouche sans rouge à lèvres !

— Comment ça, une bouche sans rouge à lèvres ?

— Biiiiche ! fait Marie-Douce avec joie.

— Bonjour, mes trésors ! Mais vous êtes magnifiques ! Georges, je ne vois pas de désastre dans cette pièce. Ces demoiselles sont tout à fait exquises !

Georges, qui emboîtait le pas à Biche, se racle la gorge.

— Une fois que j'aurai mis le grappin sur elles, oui, elles seront exquises ! D'ici là, permettez-moi d'en douter !

Biche saisit mon visage entre ses mains fines et me fait la bise avec un large sourire.

— Je me suis ennuyée de vous, mes chéries ! Il faudra tout me raconter ! susurre-t-elle.

— Pas avant qu'elles soient prêtes ! Allez, toutes les deux ! À la douche ! nous ordonne Georges.

Sans nous faire prier, nous sortons du boudoir pour nous rendre au grand escalier. De là, nous atteignons notre chambre. Marie-Douce sera la première pour la douche. Sur chacun de nos lits reposent des vêtements et je devine que Miranda est encore allée magasiner pour nous.



Chapitre 34



Désastre-surprise

Nous sommes très jolies ! La fin du monde doit être proche : Laura porte une robe. Ça fait deux en deux jours. Un record ! Sérieusement, nos tenues sont très belles. Celle de Laura est noire et blanche et tombe sur ses hanches comme un chemisier un peu grand pour se terminer à mi-cuisse. Pour ajouter une touche personnelle, elle porte des leggings noirs qui lui arrivent aux mollets. Miranda a tenu à ce qu'elle chausse des talons hauts. C'était un compromis. OK, pas très, très hauts, mais pour elle, c'est énorme. Elle voulait porter ses bottines noires. C'est du Laura-chic à la sauce Miranda.

Pour ma part, une jupe blanche de denim avec une longue blouse rouge vif. Le col est garni de fioritures, un peu à la mode des années 70. Avec mes ballerines noires (ma mère m'a épargné les talons hauts, Dieu merci !), c'est super *cute* et festif.

Georges s'en est donné à cœur joie avec nos cheveux. Il n'a pas cessé de louanger le ciel que j'aie retrouvé ma blondeur. Ma teinture rouge lui avait presque causé une crise cardiaque. Il m'en parle encore.

— Mais qu'est-ce qui t'était passé par la tête ? Rouge ! ROUGE ! Non, mais ! C'était catastrophique ! a-t-il répété au moins trois fois.

— Arrête, Georges ! C'était super beau ! l'a contre-dit Laura en riant. Où est ton sens de l'aventure ?

Évidemment, Georges déteste les mèches bleues de Laura, appelant ça une abomination envers l'art de la coiffure.

— Je te défends de couper mes mèches ou de les teindre ! l'a averti Laura.

— Très bien, a soupiré George. Je vais faire de mon mieux, mais je ne promets rien !

Le styliste a plus d'un tour dans son sac ; il a fini par réaliser un chignon en trouvant le moyen de cacher chaque bout de cheveux bleu. Quand il a eu fini, il m'a adressé un clin d'œil satisfait. Laura n'y a vu que du feu. Pour une fois qu'elle avait une belle coiffure « pas ratée ». Elle n'a même pas remarqué l'astuce de Georges.

Corentin apparaît à la porte de notre chambre, les cheveux fraîchement coupés (un *undercut*, comme on dit ces mannequins qu'on voit partout) et placés. Vêtu d'une chemise bleue sous un gilet gris qui lui va comme un gant, il est une version améliorée de lui-même. On dirait qu'il est prêt pour jouer dans une télésérie tellement il est beau.

Pour une fois, je prends le temps de le regarder. C'est vrai que Corentin a une belle apparence. Les filles de l'école le disent souvent. Elles se pâment à le regarder de loin. Certaines étaient jalouses de Clémentine. J'ai entendu des commentaires à ce sujet.

Pas dans ma face, évidemment, mais par accident. Par exemple, Dariane St-Cyr qui a murmuré à Héloïse Chouinard : « Qu'est-ce qu'il lui trouve, à la *weirdo* ? »

J'ai failli intervenir quand j'ai entendu ça, mais je m'en suis abstenu. À quoi ç'aurait servi ? Clémentine est perçue comme une fille bizarre par la majorité de nos camarades de classe. Comment pourrait-il en être autrement ? Muette durant un an, toujours vêtue de noir, secrète et cachée derrière ses mèches noires : cette réputation était inévitable. Le fait que Corentin la choisisse était une surprise, voire un suicide social selon certains (j'ai entendu Kevin Cartier le dire et Benjamin Legrand était d'accord). Moi, j'étais fière de son choix. Ça leur apprendra à sous-estimer Clémentine. Ce n'est pas parce qu'elle est différente qu'un garçon populaire comme Corentin ne peut pas s'intéresser à elle !

— Fitfiouuu ! fait Laura pour imiter (piètement) un sifflement admiratif devant la tenue de Corentin.

— Fit-quoi ? demande-t-il en levant un sourcil.

— T'es beau ! déclare-t-elle.

Il baisse les yeux sur ses vêtements en glissant les mains dans les poches de son pantalon.

— Oh ! Ces vieilles guenilles ? C'est sûrement le fer à repasser qui a fait la différence.

— Nah ! On sait que c'est du nouveau linge. Essaie pas de nous en passer une ! C'est Miranda qui a acheté tout ça ?

— Tu me prends pour qui ? C'est moi qui ai fait mon propre *shopping*. Je suis parfaitement capable d'agencer le bas et le haut, contrairement à une certaine personne de ma connaissance..., rétorque Corentin en pointant Laura du menton.

— Hé ! Je m'habille super bien, OK ! se défend-elle.

— Jeans et chemisier de l'école : t'es une vraie experte, affirme-t-il avec une pointe de sarcasme. Mais ta robe d'aujourd'hui est sympa. C'est déjà ça de gagné. T'espères que Xavier te trouve belle ?

Laura pince les lèvres et détourne le regard.

— Pouah ! Il ne viendra même pas.

Corentin incline la tête, sceptique.

— Il m'a pourtant confirmé sa présence, annonce-t-il. Pourquoi penses-tu qu'il ne viendra pas ?

— Parce qu'il m'évite depuis que tu lui as fait savoir que je l'aime, marmonne Laura. Même s'il est invité, Xavier est imprévisible. Il est bien capable de passer Noël enfermé dans sa chambre à jouer à son jeu vidéo juste pour ne pas me voir.

— Xavier viendra, assure Corentin. Il sait qu'on a une orgie de bouffe qui l'attend.

Le regard de Laura s'illumine !

— T'as peut-être raison... Mais s'il ne se pointe pas le bout du nez, je serai déçue !

— Il VI-EN-DRA ! répète Corentin avec un sourire amusé. Bon, je vais aller voir en bas si j'y suis. À tout à l'heure !

Corentin n'a pas encore pu s'éloigner de notre porte que Laura décide de le retenir.

— Euh, Corentin ?

— Oui, Laura ?

— Comment t'as fait pour avoir cette vidéo de mon père ? Tu l'avais depuis combien de temps ? Lui as-tu parlé ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Corentin hausse les mains pour stopper la cascade de questions.

— Wô ! C'est trop d'un seul coup ! Tu me prends pour une pieuvre de la parole, ou quoi ? J'ai pas huit bouches pour répondre à toutes tes questions.

— Réponds donc, au lieu de chialer, rétorque Laura sans se laisser démonter.

— Question un et deux : ton père l'a envoyée il y a environ quinze jours. Il voulait que ce soit une surprise pour Noël. Oui, je lui ai parlé. Tu étais partie avec Martine pour faire des commissions. Il m'a dit que tout allait bien.

Un regard de détresse, rapide, mais détectable, passe sur le visage de Corentin. Je sens qu'il m'envoie un appel à l'aide.

— Mais comment as-tu réussi à le contacter ? Je croyais qu'il était dans une mission si secrète qu'il était complètement introuvable !

— Je ne l'ai pas appelé. Ton père a contacté Xavier et nous avons utilisé mon ordinateur pour lui parler, avoue finalement Corentin.

— Il... a... contacté Xavier ? Et pas moi ?

C'est de la douleur que je vois dans les yeux de ma sœur. Je n'aime pas ça du tout.

— Il a d'abord tenté de joindre Martine, intervient-il, tentant de tempérer la situation.

Lorsque Laura me lance un regard étonné, je comprends que je viens de faire une gaffe.

— T'étais au courant, Marie-Douce ? Pourquoi tu me l'as pas dit ?

Pense vite, Marie-Douce !

— Pour préserver la surprise du message vidéo qu'il t'a envoyé pour Noël, dis-je rapidement.

Ouf ! J'ai bien répondu !

Aussitôt soulagée de m'être sortie de ce piège, la mine basse de ma sœur m'attriste de nouveau.

— Martine, Xavier, mais pas moi. Je suis encore au bas de sa liste..., murmure-t-elle.

Corentin me lance un regard de la mort. J'aurais vraiment mieux fait de me taire, je crois.

— Tu étais avec Martine, c'était quand t'es allée voir le désastre de la maison d'Élise, dis-je un peu trop vite.

D'un coup sec, les têtes de Corentin et de Laura se tournent vers moi. Les yeux de ma sœur sont des fusils et ceux de Corentin, des points d'interrogation.

— Quel désastre ? demande ce dernier. Est-ce que la maison d'Élise a été inondée ? Un feu ?

— Euh... je veux dire... euh...

J'entends un raclement de gorge dans le corridor et je me fige instantanément. Dans cet angle, je ne peux pas voir qui se tient à l'écart, près de la porte de la chambre. Ce qui est clair, c'est que la personne est assez proche pour avoir compris ce que j'ai dit.

Oh, non... il ne faut PAS que ce soit Xavier ! S'il m'a entendue parler du problème de désordre maladif d'Élise, il saura que Laura est allée voir sa maison et qu'elle m'en a parlé. Il sera furieux !

Je n'ai jamais tourné la tête aussi lentement de ma vie. J'ai vraiment peur que ce soit Xavier.

Il ne faut pas que ce soit lui.



Chapitre 35

Quoi qu'il arrive

Est-ce que Marie-Douce vient vraiment de faire LA gaffe qu'il ne fallait pas devant Xavier? Ouaip. C'est ce qu'elle vient de faire. J'imagine qu'elle ne savait pas qu'il était tout près. De là où je suis placée, je l'ai vu arriver derrière Corentin. Et *paf!* Marie-Douce a mentionné le fameux fouillis démesuré qui se trouve chez Élise dès que Xavier a été à portée de voix.

— Qu'est-ce que tu veux dire, par « le désastre de la maison d'Élise », Marie-Douce? demande Xavier d'une voix étranglée.

— Euh...

Zut. On dirait qu'un étau se referme sur mes tempes et voilà que j'ai encore le tournis. Là, ce n'est plus la fébrilité des cadeaux qui me causent un malaise, c'est la peur que Xavier ne me parle plus jamais. Ça chauffe dans mes poumons. J'ai une toux creuse depuis des jours, les pastilles à la cerise ne sont pas efficaces. Je songe sérieusement à prendre la sorte au sapin, celles qui ont vraiment mauvais goût...

Et je songe à contacter Alexandrine pour qu'elle arrête de me maltraiter avec la poupée vaudou ! Si c'est elle qui me fait ça, c'est trop fou !

— Réponds-moi! crie Xavier à Marie-Douce.

Ma sœur se recroqueville sur elle-même, complètement déboussolée par la colère de Xavier.

— Marie-Douce a rien vu ! C'est moi, interviens-je avec courage. Martine avait décidé qu'il était temps

que je comprenne tes problèmes, alors elle m'a emmenée voir ce qui se passe chez ta mère. J'ai vu l'intérieur de la maison et la cour aussi.

J'ai tout déballé d'une seule traite, jusqu'à manquer de souffle pour terminer ma phrase.

— Pardon ? Ça ne se peut pas. Martine a pas pu me faire ça. C'est impossible ! s'étonne Xavier.

Ses poings sont si serrés que ses jointures sont blanches. Ses yeux marron lancent des éclairs. Je me sens tellement mal. C'est comme si ma tête allait exploser. J'ai l'impression de l'avoir trahi. C'est un peu ce que j'ai fait sans le vouloir. J'aurais pu avoir ouvert son journal intime pour le lire à haute voix devant nos amis que je n'aurais pas fait pire.

— Elle a pas voulu mal faire ! dis-je, en m'approchant de Xavier. J'aurais préféré que ce soit toi qui m'y emmènes. J'aurais voulu que tu me fasses assez confiance pour ça.

— Confiance ? demande Xavier, les dents serrées. Vraiment, Laura ? Dommage que j'apprenne que t'as découvert mon plus grand secret par la bouche de Marie-Douce !

— Je suis désolée. J'avais tellement de peine pour toi qu'il fallait que j'en parle à ma sœur. J'aurais peut-être pas dû, mais c'était pas pour potiner, je te le jure. Et maintenant, je sais à quel point t'es... t'es...

— ...mal pris ? Que j'ai été élevé dans une soue à cochons ? Qu'on ne peut pas entrer dans la maison

sans avoir une odeur de putréfaction qui nous entre dans les narines ? Ou est-ce à quel point j'ai honte d'avoir une mère aussi dégueulasse ? explose-t-il.

J'essaie de l'approcher, mais Xavier recule dans le corridor, les mains levées pour m'arrêter.

Mais je ne lâche pas prise. Il faut que je réussisse à lui faire comprendre que je ne les juge pas, lui et sa mère.

— Je suis désolée de ne pas t'en avoir parlé avant, dis-je en combattant une quinte de toux qui me fait grimacer et qui humecte mes yeux.

Arfff, je pense que je devrais aller me coucher.

Les yeux presque noirs de Xavier sont sans pitié pour ma toux ou pour nos regrets de l'avoir blessé. Ils passent de Marie-Douce à moi, comme s'il était incapable de décider laquelle de nous il souhaite égorger en premier.

— C'est le *fun* d'apprendre que vous vous amusez à organiser des tables rondes à propos d'une des pires horreurs de ma vie. C'est vraiment touchant.

— On voulait juste mieux te comprendre, dit Marie-Douce, dans une faible tentative de calmer le jeu.

La poitrine de Xavier monte et descend à une cadence inquiétante. Sa mâchoire est crispée, il est blanc comme un drap et son visage est plaqué de rouge. J'ai juste envie de le serrer dans mes bras et de lui dire que tout va bien, que je suis là pour le soutenir,

quoi qu'il arrive. Je voudrais coller ma joue contre son épaule pour calmer mes étourdissements.

Et pourquoi ne pas simplement lui dire ça ?

— Xavier, dis-je en ravalant ma salive. Je veux juste que tu saches une chose : quoi qu'il arrive, je suis là pour toi, OK ?

Je cherche à établir un contact visuel avec lui, mais il fixe le plafond avant de clore les paupières.

— Ouais, être là pour moi... On m'a déjà dit ça avant, jette-t-il d'un ton dégoûté. Fais pas de promesses que tu ne tiendras pas, Laura.

— Xavier, mec, vas-y mollo, intervient Corentin.

— Mollo, souffle Xavier en passant une main dans ses cheveux. Mollo... ouais, c'est ça. Joyeux Noël.

Sans un autre mot, Xavier tourne les talons et sort de la chambre, me laissant paralysée au milieu de la pièce.

— Tu vas le laisser aller s'enfermer dans sa chambre avec son jeu vidéo le soir de Noël ? demande Marie-Douce.

— Han ? Euh...

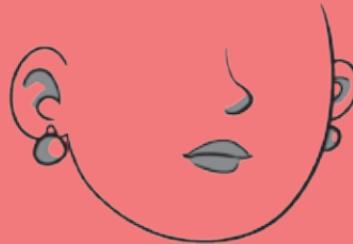
Ma sœur s'approche et, de ses deux mains sur mes épaules, me secoue avec force.

— Quand on tient à quelqu'un, on ne le laisse pas seul à Noël ! Surtout quand la personne en question est dans tous ses états ! Couuuuuuuurs, Laura ! *Gooooo !*

— Oui, oui, t'as raison. J'y vais !



Chapitre 36



***Des boucles d'oreilles
dans la bouche***

Corentin et moi, nous nous dévisageons quelques instants, puis, d'un élan synchronisé, nous partons à la suite de Laura. Lorsque nous atteignons le rez-de-chaussée, nous découvrons Georges, Biche, Miranda et Valentin dans le salon. J'entends les cris de bébé Fred dans la salle de bains, ça doit être là que Martine se cache. Il manque encore mon père et Nathalie qui ne devraient plus tarder.

— Avez-vous vu Laura ? demande Corentin aux adultes devant nous.

— Elle vient de passer comme une flèche, l'informe Biche. On aurait dit qu'elle avait vu un fantôme. Est-ce que tout va bien ?

— Biche, as-tu vu Xavier aussi ?

— Xavier... c'est lequel déjà ? Le grand brun très mignon ? Oui, il a mis ses bottes et son manteau. Il a dit qu'il allait prendre l'air.

— Merci, Biche !

— Ça veut dire que Laura l'a suivi, dit Corentin.

— T'as raison. C'est peut-être pas une mauvaise idée de les laisser seuls. Ce sera peut-être une bonne occasion pour eux de finalement se parler pour de vrai.

Nous n'avons pas le temps de discuter davantage de Xavier et Laura car ma mère s'approche, suivie de Valentin. Ils ont déjà un verre à la main. Celui de Miranda est agrémenté d'une pelure de citron, celui de Valentin d'une olive piquée d'un cure-dent. Ark, je

déteste les olives. D'après moi, il fait semblant d'aimer ça pour se donner un genre.

— Marie-Douce, que se passe-t-il ? demande Miranda avec son accent des grands jours.

Pourquoi faut-il toujours qu'elle prenne un accent quand Valentin est dans les parages ? Ça fait presque un an qu'ils sont mariés, il devrait la connaître au naturel depuis des lustres !

— Rien, maman. Tout va bien.

Rien ne sert d'inclure ma mère dans nos problèmes, surtout quand elle a un verre dans le nez !

— Ce garçon n'a aucune manière, crache-t-elle. Je le savais bien. J'espère que tu ne reverras pas son petit copain, celui avec les jeans troués et le capuchon. S'il fallait que Lucien soit ici, il n'apprécierait pas du tout !

— Pourquoi est-ce que tu me parles de Lucien ? Il ne reviendra pas ici. Il a bien d'autres chats à fouetter ! Et Xavier ne manque pas de manières, maman. Il est simplement énervé par quelque chose. Juge-le pas trop vite. Et Maddox non plus !

— Ah ! C'est comme ça qu'il s'appelle, le *bum* qui se cache la face ? Maddox ! C'est un prénom de gangster ! Je parie qu'il a des tatouages et des boucles d'oreilles dans la bouche !

Des boucles d'oreilles dans la bouche ?

Gangster ?

Mais elle sort d'où ?

Misère !

C'est drôle comme le naturel revient au galop ; dès qu'elle est frustrée, ma mère reprend son accent et ses expressions québécoises !

— Hein ? Aaaah ! Tu veux dire des *piercings* !

— Oui, c'est ça, des *piercings* ! Alors, il en a combien, ton ami Maddox ?

— Aucun, à ce que je sache. Il a pas de tatouages non plus. C'est un gars tout à fait normal. Et même s'il en avait, c'est pas un gangster. J'en connais même pas, des gangsters.

Miranda plisse les yeux et les lèvres.

— Permets-moi d'en douter. Je suis sûre qu'il en est un !

Martine, qui était jusque-là dans la salle de bains avec Fred, réapparaît dans la pièce, le bébé dans les bras. Je suis franchement soulagée qu'elle n'ait pas entendu les remarques déplacées de ma mère concernant Xavier. Je sais que Martine pratique la boxe et qu'elle est soldate. Je suis certaine qu'elle pourrait faire très mal à quiconque lui ferait perdre son sang-froid.

— Madame Cœur-de-Lion, j'ai pas entendu le début de votre conversation, mais je peux vous assurer que Maddox est très gentil. Plus que certaines personnes, pour être honnête. C'est un ami précieux pour Xavier. Il est souvent venu à la maison et a toujours été poli, dit Martine un peu sèchement.

— Je n'en doute pas, Martine. Toujours est-il que ce genre de garçon, je m'en méfie.

Puis, ma mère se retourne vers Corentin qui se tient en retrait.

— Corentin, je t'avais bien dit qu'inviter Xavier était une mauvaise idée. Notre soirée est déjà gâchée et on n'a même pas encore mangé les hors-d'œuvre ! se plaint-elle.

— Je ne sais pas pour les amuse-gueules, mais je mettrai bien la main sur la tignasse de ce Xavier. Avec quelques coups de ciseaux, je pourrais le transformer en jeune premier.

Corentin dévisage ma mère, puis Georges, avant de reporter son attention sur Martine.

— Martine, je suis désolé des commentaires déplacés que ma belle-mère a émis à propos de Xavier.

— Pourquoi tu m'excuses, Corentin ? se fâche Miranda. J'ai le droit à mon opinion ! C'est rien contre vous, Martine. Je sais que vous faites de votre mieux. Et votre mari qui est parti à la guerre... je suis de tout cœur avec vous !

Sûrement étourdie par les propos contradictoires de Miranda, Martine hausse les sourcils, visiblement confuse.

— Chérie, fait Valentin, je crois que tu devrais ralentir sur les martinis, mon amour.

— Ralentir ? Mais c'est Noël ! proteste Miranda.

— Je crois que Fred et moi allons retourner à la maison. La petite est fatiguée et..., dit Martine.

— Ne soyez pas ridicule! s'exclame Miranda. Je suis désolée. J'aurais pas dû ouvrir le sujet. Les ados, de nos jours, ils s'habillent n'importe comment! J'ai du mal à comprendre. Pardonnez mon indélicatesse, chère Martine.

Martine fait le tour des convives du regard, incertaine de la façon d'interpréter les paroles de Miranda. Pour la rassurer, je lui fais mon plus beau sourire.

— Manquer le super souper préparé avec amour par Gisèle ? dis-je d'un ton léger. Tu ne peux pas rater ça, Martine. En plus, je voulais m'occuper de Fred. Je ne la vois pas assez souvent.

— Moi aussi ! ajoute Biche en souriant.

Martine, qui semble ragaillardie par nos encouragements, considère Miranda qui lui offre un petit sourire un peu sec.

— Je suis vraiment désolée, marmonne-t-elle.

Sûrement pour alléger l'atmosphère, Corentin s'approche de Georges pour lui tapoter l'épaule avec un sourire bienveillant.

— Et concernant les cheveux de Xavier, ne vous méprenez pas, Georges. Il n'acceptera jamais de se faire coiffer. C'est pas son genre.

— Je saurai bien le convaincre ! déclare le styliste.

— Bonne chance avec ça, dis-je à mon tour.

Biche m'envoie un sourire entendu. Elle semble avoir très bien compris que la coiffure et le style sont très loin des priorités de Xavier en ce moment. Georges ne possède pas ce genre de discernement.

— Gisèèèle ! appelle Miranda. Sortez les hors-d'œuvre ! Je suis affamée !

Puis, elle se tourne vers Martine.

— En attendant mon ex-mari et la mère de Laura, prendriez-vous du champagne ? Nous nous apprêtons à ouvrir la première bouteille.

Martine sourit en acceptant.

— C'est pas Noël tous les jours, dit-elle en laissant Biche lui prendre Frédérique des bras.

Une chance que les bénévoles de Nez rouge sont aux aguets ce soir !



Chapitre 37



Un, deux, froid, quatre...

Ce vent froid, cette scène, c'est du déjà-vu. J'ai l'impression d'être dans le film *Le jour de la marmotte* quand le personnage joué par Bill Murray revit la même journée sans arrêt. La dernière fois que j'ai vécu cette situation, j'étais sans souliers ni veste et Xavier était sorti par la fenêtre de notre pièce de cinéma maison. Il avait fugué et était revenu me voir. Il m'avait ramenée dans ses bras jusqu'à ma porte, tel un prince charmant.

Aujourd'hui, il fait encore plus froid, la rue est glissante et je porte des talons hauts. Sans mentionner que mes pieds sont nus dans mes chaussures. C'est horrible, je peux à peine marcher, encore moins courir. La bonne nouvelle, c'est que j'ai eu la présence d'esprit de saisir une veste (légère, mais c'est mieux que rien !) qui était accrochée dans le hall.

De toute façon, Xavier ne me laissera pas geler, il va accepter de me parler. Il n'aura pas le choix. Ce n'est pas son genre de me laisser tomber.

— Xavier ! Arrête, je ne peux pas te rattraper !

— Je t'ai rien demandé, Laura. Retourne chez Corentin !

Il est déjà plusieurs mètres devant moi. S'il continue d'avancer, il ne pourra même plus m'entendre. Il faut que je trouve un moyen efficace de le faire revenir sur ses pas. Il l'a fait la dernière fois, il le fera sûrement encore.

— Si tu refuses de revenir me parler, je vais... je vais... euh...

Zut ! Il m'ignore ! J'ai les pieds déjà mouillés et frigorifiés. Mes beaux souliers sont fichus. Miranda ne sera pas contente.

— Xavier ! dis-je encore. Si t'arrêtes pas de faire le con, je vais me coucher dans la flaque d'eau glacée. Tu viendras me voir à l'hôpital ! Je compte jusqu'à dix ! 1... 2...

Voilà, j'ai réussi, il se retourne.

— Tu ne le feras pas. Lâche-moi une fois pour toutes.

— 3... 4...

Il secoue la tête, me tourne le dos et continue de marcher vers la résidence de Martine.

— 5... 6... 7... Je me penche, là ! Je vais m'asseoir dans la flaque d'eau !

Gla gla gla...

Ouch. Je pense que cette fois, il est vraiment hors de lui. Je regarde l'eau noire. Je lève les yeux vers le ciel bleu foncé, puis scrute le dos de Xavier. Retenant mon souffle, je glisse un pied dans l'eau. C'est comme si un sabre me tranchait les orteils. Une quinte de toux horrible s'empare de mon corps entier. Ma gorge brûle et ma tête semble comprimée par un étau d'acier. Je n'ai même pas la force de crier.

Xavier ne peut donc pas voir que j'étais sérieuse avec ma menace de me jeter dans l'eau glacée. Dans quel guêpier me suis-je donc mise ?

Il est légèrement courbé, lui qui se tient d'ordinaire très droit. L'inquiétude me ronge, puis la peur. Soudain, malgré mes membres transis de froid et ma respiration courte, je comprends. Il n'y a plus d'humour ni de sarcasme dans toute cette histoire. Xavier va mal pour de vrai.

Par je ne sais quel miracle, je trouve la force de reculer et de m'éloigner de l'eau. J'ai besoin de me réchauffer, de me vêtir comme il faut et de revenir pour intervenir intelligemment. Ça tombe tellement mal que ce soit le soir de Noël. Nous n'aurions pas pu trouver pire jour pour vivre une telle situation. Au loin, je vois Xavier approcher son téléphone de son oreille. Je mettrai ma main au feu qu'il vient d'appeler Maddox. Où qu'il soit en ce moment, ce dernier viendra à la rescouasse de son *BFF*, c'est certain. J'ai le cœur serré. J'aimerais tant que ce soit moi qu'il appelle quand il ne va pas bien. Un jour, peut-être.

Une voiture rouge longe le banc de neige derrière moi. C'est la Honda de ma mère. Hugo et elle vont me demander ce que je fais en souliers chics dans la gadoue. Je dois me dissimuler pour ne pas qu'ils me voient agir aussi stupidement ! Un camion garé sur le bas-côté me sert de cachette. Hugo conduit lentement, mais passe son chemin sans m'avoir repérée.

Mes dents claquent, mes membres tremblent. Malgré tous mes malaises, je suis incapable de détourner mon attention de la silhouette de Xavier maintenant petite comme un grain de sable.

J'attends qu'Hugo et ma mère entrent dans la maison pour les suivre discrètement. Si je ne me presse pas, ils auront amplement le temps d'ôter leur manteau et leurs bottes, de rejoindre Miranda et ses convives et ne remarqueront pas mon état lamentable lorsque je me faufilerai jusqu'à l'étage pour aller me réchauffer dans mon lit.

J'adresse un dernier regard en direction de Xavier. Je crois le voir se retourner vers moi, mais je n'en suis pas certaine. Il est trop loin et il y a trop de larmes dans mes yeux.



Chapitre 38

*Un secret de moins
sur ma liste*

Nathalie et mon père font leur entrée chez les Cœur-de-Lion avec bonne humeur. Je suis déçue, je pensais que les éclats de rire que j'entendais depuis le salon annonçaient la réconciliation de Xavier et de Laura. Je suis inquiète. Ma sœur devrait être de retour.

Je vais compter jusqu'à trente. Si, dans trente secondes, elle ne passe pas le seuil de la porte, j'irai la chercher moi-même. J'espère de tout cœur qu'elle est avec Xavier chez Martine, bien au chaud à l'heure qu'il est. S'ils peuvent avoir une bonne discussion seul à seule, ça serait génial.

1... 2... 15... 16... 29... 30!

J'enfile mon manteau pendant que je compte en sautant quelques chiffres.

— Marie-Douce, où vas-tu comme ça ? demande mon père que je croise dans le hall.

— J'ai quelque chose à aller chercher dans la voiture de maman !

— Ah oui ? fait Miranda qui était sur mes talons sans que je ne m'en aperçoive. Mais ma voiture est dans le garage ! T'as pas besoin de mettre ton manteau, tu peux passer par l'intérieur de la maison !

Mon père plisse les yeux en me fixant d'un air méfiant.

— T'aurais pas commencé à fumer ou quelque chose du genre ? Je ne vois pas pourquoi tu sortirais si ce n'est pas pour aller fumer !

— Fumer ? Ma fille fume ? se scandalise Miranda.

— Ben non, Marie-Douce ne fume pas voyons ! On l'aurait senti depuis longtemps, s'en mêle Nathalie.

Muette d'incrédulité devant le ridicule de leur échange, je grince des dents. Pourquoi est-ce que je ne peux pas simplement sortir pour aller chercher ma sœur sans avoir à tout dire aux adultes ? Pourquoi s'inventent-ils des histoires à dormir debout ? Moi, fumer ? Ils sont fous !

— Je ne fum...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que j'aperçois Laura qui rentre enfin ! La paume de sa main droite est plaquée sur son front, geste que je fais moi-même lorsqu'une migraine m'assaille. Mais le pire, c'est qu'elle tremble comme une feuille et sa toux semble provenir du plus profond de ses entrailles. Je rêve où elle est sortie sans manteau et sans bottes ? Je remarque aussi que les joues de Laura sont grises tellement son maquillage a coulé. Ses larmes coulent à flots !

Refermant la porte derrière elle d'un gros *clac* ! bruyant, elle tente de nous esquiver pour filer vers le grand escalier. Nathalie et mon père se ruent sur elle avant que j'aie le temps d'agir.

— Oh, mon Dieu, Laura ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demande Nathalie.

— Je... veux... juste aller... me coucher, OK ? balbutie Laura entre deux sanglots.

— Viens, dis-je à ma sœur. Allons en haut. Il faut te remettre de tes émotions. C'est Xavier qui t'a fait pleurer comme ça ?

Laura tousse et hoquette tellement qu'elle est incapable de parler. L'espace d'un instant, une haine profonde pour Xavier m'habite. Il l'a mise dans cet état. C'est de sa faute !

Puis, je me souviens de ma propre gaffe, lorsque j'ai dit que Laura avait vu le désastre chez Élise – probablement le plus grand secret de Xavier –, et je me dis que tout est de ma faute à moi. C'est à cause de ma grande trappe si Laura est à ramasser à la petite cuillère.

— J'ai gâché Noëëël, pleure Laura.

— Ben non, viens. Tout va s'arranger, tu vas voir.

Ark ! Je dis ce que tout le monde dit quand le monde ne sait pas quoi dire !

— Aïe ! Mes orteils font maaaal ! se plaint-elle.

Soutenant Laura du mieux que je peux, nous montons l'escalier lentement, Nathalie et Hugo sur nos talons. Les convives sont rassemblés près de la cuisine, personne ne nous a vues entrer malgré nos éclats de voix. Nathalie a rapidement fait savoir à Miranda que tout allait bien et qu'elle pouvait retourner à ses invités.

— Elle est malade comme un chien, marmonne Nathalie entre la colère et l'inquiétude. Veux-tu bien me dire ce qui s'est encore passé, Marie-Douce ?

— Xavier a appris par accident que Laura a vu la maison d'Élise, dis-je en guise d'explication.

Je suis étonnée de voir Nathalie fermer les yeux en soupirant. Elle ne me pose pas de question au sujet de la maison d'Élise, c'est louche.

— T'étais au courant du problème d'Élise, Nathalie ?

Cette dernière hoche la tête.

— Daniel m'en avait déjà parlé. Ça ne date pas d'hier.

— Quoi ? fait Laura. Tu le savais, maman ? Pourquoi tu me l'as jamais dit ?

Nathalie ouvre la bouche pour répondre à sa fille, mais nous sommes interrompues par Hugo qui vient à notre rescouasse. Nous sommes encore au milieu de l'escalier. Laura prend un temps fou sur chaque marche.

— J'ai mal aux pieds, réitère Laura. *Oh my God*, que ça fait mal. Ils sont gelés raide ! Ouaouh ! Oaouuuuh !

Elle se remet à tousser. Cette toux persistante et profonde ne me rassure pas.

— Il faut la déchausser vite et soulager ses pieds. Je vais la porter jusqu'à la chambre, décide mon père.

— Merci, Hugo, ça ira plus vite, dit Nathalie.

— Allez, Laura, on va s'occuper de toi, dit-il en soulevant ma sœur.

— Qu'est-ce qui se passe avec Laura ? demande Corentin qui réapparaît de nulle part.

— T'étais où, toi ?

— J'aidais Gisèle à la cuisine, me répond-il. Laura ne va pas bien, hein ?

— Ça s'est mal passé avec Xavier, je pense. J'ai pas les détails, elle a de la difficulté à parler tellement elle tousse... et pleure.

Une fois Laura installée dans son lit, c'est Corentin qui lui retire doucement ses souliers. Ensuite, encore avec délicatesse, il réchauffe ses deux pieds entre ses mains.

— Est-ce que c'est encore douloureux ? demande Nathalie.

Laura grimace, mais tente de sourire.

— Je suis tellement triste à cause de Xavier que je ne sais pas ce qui fait le plus mal, dit-elle en reniflant. Je peux avoir un Kleenex, s'il te plaît, Marie-Douce ?

— Bien sûr !

La boîte de mouchoirs est sur ma table de chevet, je n'ai qu'à tendre le bras pour lui en donner un.

— J'ai mal à la tête, c'est l'enfer, marmonne Laura, le visage caché par son mouchoir. Je pense que je vais rester couchée un peu. Allez manger et fêter Noël. Miranda va capoter si on reste tous ici. Maman, tu vas me dire si on a des nouvelles de Xavier, han ?

— Évidemment, répond Nathalie. Tu grelottes encore. T'as vraiment pris froid. Je vais rester avec toi.

— Non, maman. Je peux rester avec Marie-Douce. Va profiter de la soirée. Toi aussi, Corentin. Merci pour les bons soins, t'es gentil.

— On va t'apporter une assiette, promet Corentin.

— C'est à la maison qu'on devrait te ramener, s'inquiète Nathalie. Marie-Douce, est-ce qu'il y a des Tylenol, ici ? Ça lui en prendrait deux.

— Je t'apporte ça, dis-je, me dirigeant déjà vers la salle de bains.

— Je ne veux pas aller à la maison, maman. Si Xavier revient, je veux lui parler absolument. Je vais déjà mieux. Tu vois, je ne frissonne même plus.

Pour prouver ses dires, Laura se raidit, mais on voit très bien qu'elle se force, la pauvre. Nathalie touche le front de sa fille, un pli anxieux entre les sourcils.

— T'es chaude. J'aime pas ça du tout. Ça veut dire que t'as peut-être une infection. Avec ta toux, je crains pour tes poumons.

Je vois dans les yeux de Nathalie qu'elle réfléchit à toute allure. Elle étudie pour devenir infirmière, après tout.

— Tu dois te reposer, finit-elle par décider. Si ça ne va pas mieux dans quelques heures, on devra aller à l'urgence.

— On peut y aller maintenant, intervient mon père qui ne s'est pas éloigné de notre malade.

À cela, Laura blêmit encore davantage. Son teint est déjà presque vert.

— Mamaaaan, Hugooooo ! soupire Laura. Arrêtez de vous en faire pour rien. Je suis vraiment correcte. Je ne veux pas passer mon Noël dans une salle d'attente remplie de monde malade. *Pleaaaase !*

— C'est moi qui prendrai cette décision, Laura. Pour l'instant, je ne veux pas m'éloigner.

— Maman ! Sérieusement, va rejoindre les autres, c'est Noël !

— Et je passe Noël avec ma fille, affirme Nathalie.

— Tu veux que je reste avec vous, Nathalie ? offre mon père, toujours preux chevalier.

Nathalie sourit à son amoureux avec soulagement.

— Si ça ne te dérange pas de ne pas fêter avec les autres...

Corentin et moi nous éclipsons en douce, fermant la porte derrière nous, non sans avoir apporté des cachets d'acétaminophène à Nathalie avec un verre d'eau pour Laura. Mon père s'est installé sur mon lit, prêt à veiller toute la soirée sur ma sœur.

Un petit dodo et elle ira mieux. Elle ne ratera pas le festin ni ses cadeaux.

Surtout que sa mère et Hugo lui offrent ENFIN son iPhone. Ça fait des jours que je garde le secret.

Un secret de plus dans ma grande collection. Soupir...



Chapitre 39

Rire dans ma tête

Ç'aurait dû être un Noël magique. Miranda a tout organisé pour que toutes les personnes importantes dans ma vie soient présentes. Voilà que je suis malade, grelottante, dans mon lit pendant qu'à l'étage d'en dessous, les autres font la fête. Ma mère refuse obstinément de quitter mon chevet. Miranda est venue voir ce qui se passe et nous a apporté chacun une assiette garnie d'escargots, de foie gras, de cuisses de grenouilles et de salade. C'est sophistiqué, mais ça ne fait pas très Noël comme menu, pour être honnête...

Ma mère l'a remerciée, franchement étonnée de la gentille attention de Miranda.

— Elle est capable d'être fine, des fois, t'sais, ai-je ricané en toussant encore, quand Miranda fut sortie. Bonne chance avec les cuisses de grenouille, moi je passe mon tour !

Nous mangeons en silence. Du moins, ma mère mange, mais Hugo dévore littéralement le contenu de son assiette. Moi, en position assise entre mes oreillers, je picore du bout de ma fourchette par manque d'appétit et un peu par dégoût des petites bêtes noires que sont les escargots, toussant toutes les quinze secondes. Ma mère est assise sur ma chaise de bureau, son assiette sur ses genoux.

— C'est une chambre magnifique, remarque maman en regardant partout autour. Miranda était pas

obligée de t'acheter un lit. C'était vraiment une belle attention.

Ma mère était déjà venue ici, juste après l'incendie, pour une visite rapide, mais elle n'avait pas tout regardé.

— Je sais. C'est pas vraiment chez moi ici, mais on dirait que les Cœur-de-Lion ont compris que Marie-Douce et moi, on est des vraies sœurs.

Les médicaments ont atténué un peu mon mal de tête, mais je ne peux pas me risquer à marcher tellement j'ai peur d'être étourdie. Ma toux est douloureuse et je sens que ça brûle dans ma poitrine. Je commence à penser que mes symptômes ne sont pas dus à la fébrilité de Noël ni à l'angoisse que Xavier me cause. Je pense que j'ai attrapé quelque chose. Je ne filais déjà pas très bien avant d'aller me geler les pieds pour suivre Xavier. J'ai peur d'avoir empiré mon état.

— Laura, tu transpires et tu trembles, s'exclame ma mère en déposant son assiette.

— Aaah... (tousse, tousse, tousse) Tu crois ? Pourtant, il fait super froid ici. Tu devrais mettre ton manteau, maman.

D'un mouvement vif, elle s'approche et tâte mon front de sa paume, puis du revers de la main.

— Laura, est-ce que tu me niaises ? C'est pas drôle.

Ma mère semble vraiment paniquer. Mais pourquoi? Je ne comprends pas trop. Une fatigue intense me happe. Mes yeux se ferment tout seuls...

— Han? Non, je suis sérieuse. Il fait vraiment froid. Est-ce que la fenêtre est ouverte?

— T'es brûlante. As-tu mal quelque part?

Je pointe d'une main molle ma poitrine, ma tête et mes pieds encore sensibles à cause de leur presque engelure.

— Maman... je ne me sens pas bien du tout...

Est-ce vraiment moi qui viens de parler? On dirait que ma prononciation n'est pas très claire. Mes paupières se ferment. Je pense que je vois des étoiles... ou est-ce que ce sont des licornes? La quinte de toux qui suit me fait vomir. Heureusement, j'ai réussi à me pencher à temps pour ne salir que le plancher. C'est dégueulasse.

— Ça suffit! On s'en va à l'hôpital. Bouge pas! Je reviens! fait la voix de ma mère, maintenant alarmée.

Comme si j'allais bouger. *Haaa... haaa... très drôle.* Je me sens tellement mal que même rire dans ma tête est pénible. Ma mère se dirige vers la salle de bains, probablement pour trouver quelque chose pour essuyer les dégâts et Hugo est parti en trombe dans le grand escalier. J'entends ses pas rapides sur les marches de marbre. Il y avait presque de la fumée qui sortait de ses talons! Il a une sainte horreur de tout ce qui se rapporte de près ou de loin aux vomissures.

Quelques instants plus tard, j'entends des éclats de voix venant du rez-de-chaussée. Soit la fête a vraiment commencé, soit Hugo vient de faire paniquer tout le monde. Je crois que cette dernière affirmation est la plus probable. Il était tellement énervé qu'il a failli se cogner au cadre de la porte en sortant de la pièce.

Ma gorge est douloureuse et je me sens faible. OK, je dois me rendre à l'évidence : jamais de toute ma vie entière je ne me suis sentie aussi mal en point.

Des pas qui me donnent l'impression que tout un troupeau est en train de monter le grand escalier confirment ma supposition. Ils s'approchent tous. Plus les voix s'entremêlent, moins je parviens à les discerner. Mes paupières sont lourdes et ma toux devient mon seul mouvement. J'ai hâte que ça passe.

Tout ce que j'entends avant de sombrer, c'est une voix masculine qui parle près de mon oreille.

— Je vais la descendre, tassez-vous !

Puis, une autre voix, probablement celle de Marie-Douce, se démarque du brouhaha.

— Papa, laisse-le faire, il est assez fort pour la porter !

C'est qui, *il* ?

Sûrement Cabotin.

Non, Constantin.

Non.

Zut, comment il s'appelle déjà, le fils de Valanbin ?

Mais non... c'était pas la voix de Cabotin, c'est celle de Tavier... Zabier... Xalier... Il est vraiment revenu?



Chapitre 40

Six minutes plus tôt

Je ne sais pas ce qui a motivé Xavier à revenir chez les Coeur-de-Lion, mais, l'important, c'est qu'il soit de retour. Dès son entrée, il cherche Laura du regard. Il ne l'a pas dit, mais je l'ai deviné facilement. Qui d'autre pourrait-il vouloir voir avec autant d'empressement ?

— Xavier, c'est super que tu sois revenu ! dis-je sans cacher ma joie. Je suis désolée pour tout à l'heure. T'avais raison, la vie de ta mère, c'est pas de nos affaires.

— T'en fais pas. J'ai réfléchi, et c'est correct. J'ai pas été fin avec Laura, tout à l'heure. Elle est où ?

Je n'ai pas le temps de répondre que, dans l'escalier, mon père arrive en trombe. Énervé, il se plante entre Xavier et moi.

— Qu'est-ce qui se passe, Hugo ? T'as l'air inquiet, demande Xavier.

— C'est Laura, souffle mon père. Elle est vraiment malade. Elle a de la fièvre, elle articule mal et elle vient de vomir. On s'en va à l'hôpital.

Sans hésiter une seule seconde, Xavier nous contourne et gravit les marches deux par deux.

— Xavier ! Attends-moi !

Mais il ne m'écoute pas, évidemment. Je me lance à sa poursuite, tout aussi inquiète. Rapidement, les adultes s'agglutinent dans l'escalier jusqu'à ce qu'Hugo leur demande poliment, mais fermement de

ne pas s'en mêler. Miranda, Valentin, Martine et Corentin stoppent leur élan.

— Vous nous direz si vous avez besoin de nous, dit Valentin.

— Merci, répond mon père avant de suivre Xavier.

Je me fais discrète en emboîtant le pas à mon père.

Une fois dans la chambre, Xavier s'approche de Laura et caresse ses cheveux avec une délicatesse qui me touche profondément. Il est si... respectueux, c'est fou.

— Je vais la descendre, tassez-vous ! gronde Xavier en se penchant sur ma sœur.

Mon père s'approche aussi et visiblement, il veut repousser Xavier pour s'occuper de Laura. Je sais que pour ce dernier, prendre les choses en mains, c'est super important. À son expression d'inquiétude totale devant le visage blême et assoupi de Laura, je ne peux que constater l'évidence : il l'aime beaucoup. Non. Ce n'est pas le mot juste. Il l'aime tout court.

Déposant une main ferme sur le bras de mon père, je l'empêche de prendre la place de Xavier.

— Papa, laisse-le faire. Il est assez fort pour la porter.

Mon père me dévisage quelques secondes, prêt à insister, mais très vite son regard change et il acquiesce d'un signe de tête.

— Descends-la jusqu'à la voiture, dit-il à Xavier qui a déjà repoussé les couvertures de ma sœur.

— Non, ça va prendre une ambulance, proteste Nathalie qui nous a suivis en courant. Elle est inconsciente et sa respiration semble difficile !

Xavier me lance un regard et lève les sourcils.

— Je m'en occupe ! dis-je en sortant mon iPhone de la poche de ma jupe.

Je n'ai pas souvent appelé le 911 dans ma vie. En fait, c'est la première fois.

Un peu plus et j'exécutais un salut militaire avant de courir comme une folle vers le rez-de-chaussée avec mon téléphone à l'oreille, comme si je m'attendais à ce que l'ambulance arrive dans la seconde.

Juste avant d'obtenir la répartitrice du centre d'appels et de passer la porte, j'entends Xavier murmurer quelque chose à Laura. Dommage, dans mon énervement, je n'ai pas pu discerner tous les mots. Seulement quelque chose comme : « Je ne te laisserai pas tomber, je t'aime. »

— Allô, madame ! On a besoin d'une ambulance. Je vous donne l'adresse ! dis-je en hurlant dans mon appareil.

Finalement, c'est comme commander une pizza, mais en paniquant solidement.



Chapitre 41



Les anges s'excusent

Il y a une main sur la mienne. Elle est tiède.
J'entends des voix...

— Laura !

— Laura !

— Laura !

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à répéter mon nom ?
Quelqu'un caresse mes cheveux. Ça fait du bien.

Qui a défait mon chignon ?

Quelqu'un pose un baiser sur mon front.

— Niaise pas, Laura.

Ma mère m'a dit ça. Mais là, ce n'est pas ma mère.
C'est la voix de qui ?

Il fait noir. Est-ce que mes yeux sont fermés ou ouverts ?

— Laura, je t'aime.

Qui m'aime ? C'est la voix de qui ?

— Tu m'as promis que tu ne me laisserais pas tomber si ton père ne revenait pas. Tu dois tenir ta promesse. T'as compris ?

Un baiser, sur mes lèvres.

Une promesse... si mon père ne revient pas. C'est Xavier...

C'est Xavier qui m'aime ?

Je dois être morte et les anges me font vivre le rêve le plus *cool* de l'univers pour s'excuser de m'avoir tuée avant mes quatorze ans.

C'est sûr que c'est ça.



Chapitre 42

La peur de Xavier

La Terre semble s'être arrêtée de tourner. Sans ma sœur, plus rien n'existe. Ni Noël, ni les vacances, ni mes parents, ni la danse, ni... tout le reste. Nous avons passé la nuit au chevet de Laura. Le docteur nous a promis qu'elle irait mieux sous peu. Ils ont fait des tests sanguins et nous devons attendre les résultats. Le pronostic de Nathalie semble être l'hypothèse privilégiée: pneumonie et hypothermie. Je l'ai entendue demander au médecin s'il était du même avis et le docteur a fait oui d'un signe de tête.

En bref, Laura était déjà malade avant d'aller courir après Xavier. Sa petite escapade dans le froid aura affaibli son système immunitaire et *paf!* Elle est un peu tombée dans les vapes. Du moins, c'est l'explication grossière que Nathalie nous a offerte, à Xavier, Corentin et moi.

J'aimerais pouvoir approcher ma sœur et prendre soin d'elle, mais Xavier ne laisse personne la toucher à part Nathalie. Je pourrais protester, mais il est si entêté et protecteur envers ma sœur que je n'ai pas envie de me mettre sur son chemin.

On a administré des antibiotiques et des anti-douleurs à Laura. Ça la fait dormir, nous a-t-on expliqué.

— Alors, elle est pas dans le coma? demande Xavier.

Il est près de 7 h du matin. Nathalie, mon père, Xavier et moi avons passé une nuit blanche. Corentin

voulait rester, mais Valentin a refusé, expliquant que Laura n'avait pas besoin d'une foule à son chevet. Déjà que papa, Xavier et moi avons fini par passer des heures dans des fauteuils de la salle d'attente. C'était ça ou coucher par terre.

— Non, elle est juste faible et pas mal assommée par les médicaments, répond l'infirmière aux cheveux gris.

— J'ai eu tellement peur, murmure Xavier, sans lâcher la main de ma sœur.

— Moi aussi, avoue Nathalie.

— On attend encore les résultats des tests ?

Nathalie sourit à Xavier.

— Oui, mais le médecin est pas mal sûr qu'elle est hors de danger.

Mon père se lève de sa chaise droite zéro confortable et dépose une main sur l'épaule de Xavier.

— Il faut que tu dormes un peu, lui conseille-t-il. On va revenir en fin de journée.

Mais Xavier secoue la tête.

— Je veux être là quand elle va se réveiller, dit-il. C'est de ma faute.

— Qu'est-ce que tu racontes là ? gronde mon père. C'est pas vrai. Arrête de tout prendre sur tes épaules !

— Elle me suivait dehors. Elle voulait me parler, mais moi, j'étais trop fâché. J'aurais dû faire comme l'autre fois. J'aurais dû la prendre dans mes bras pour la réchauffer. Je l'ai pas fait. Je me suis dit qu'elle

agissait en bébé. C'était pas ça qu'elle faisait. Elle voulait juste me parler, et moi, je l'ai laissée geler !

Mon père me lance un regard qu'il reporte ensuite vers Nathalie. Il secoue la tête, les mains sur les hanches.

— Non, Xavier. Laura est têtue. Elle est assez grande pour savoir que marcher dans la gadoue presque nu-pieds, c'est pas une bonne idée, surtout qu'elle toussait déjà.

— Justement ! le coupe Xavier. J'aurais dû me rendre compte qu'elle était malade.

— Tu ne pouvais pas savoir ! le coupe mon père à son tour.

Se voulant réconfortante, Nathalie touche doucement de la main l'épaule de Xavier.

— Xavier, est-ce que Laura et toi... vous sortez ensemble ? demande-t-elle.

À cette remarque, Xavier serre la mâchoire et regarde ailleurs, visiblement touché droit au cœur.

— Non, murmure Xavier. Je ne suis pas son chum. Je ne lui ferais pas ça. Elle mérite mieux que moi. Mais tant qu'elle est malade, je veux m'en occuper. Laissez-moi au moins ça. S'il vous plaît. Hugo, Nathalie ! Après, je vais la laisser tranquille. De toute façon, ma mère m'a annoncé hier qu'on irait vivre à Gatineau avec son nouveau chum.

En finissant sa phrase, Xavier expire une bouffée d'air qui semble lui faire mal à la gorge au passage. Je

vois très bien qu'il retient ses larmes. Moi aussi, je retiens les miennes. C'est donc comme ça que Xavier se perçoit ? Il croit vraiment qu'il n'est pas assez bien pour sortir avec Laura ?

— Xavier, pourquoi penses-tu ça ? Tu ne peux pas être plus loin de la réalité. T'es un gars super ! On t'aime tous, dis-je d'une voix enrouée.

Mon père dépose une main sur son épaule et se racle la gorge. Son cou est plein de plaques rouges et ses paupières sont gonflées par la fatigue.

— Non, mon gars, on ne veut pas que tu la laisses tranquille. Ôte-toi ça de la tête tout de suite, OK ? Pour le reste, une chose à la fois.

Xavier hoche la tête en essuyant ses yeux sans lâcher la main inerte de Laura.



Chapitre 43

Steak de plastique

Ça fait deux jours que je suis à l'hôpital. Ma mère a franchement eu peur pour ma vie, même si le médecin tente de lui faire comprendre qu'à aucun moment je n'ai failli mourir. Une bactérie s'est attaquée à mes poumons et il a fallu agir vite. Ma mère est convaincue que mon hypothermie a contribué à affaiblir mon système immunitaire, mais le médecin semble croire ce n'était qu'une question de temps avant que je tombe malade.

Je suis encore amocharée, mais au moins, je peux m'asseoir dans mon lit et manger. Ma mère est dans un état pitoyable. Sérieusement, il faudrait qu'elle aille prendre une douche. Une chance qu'Hugo lui a apporté des vêtements plus confortables que sa robe de Noël. Maintenant vêtue de leggings, d'un tricot rose et coiffée de sa queue de cheval haute, elle ressemble à une actrice en vacances. Maman est si jolie, malgré les cernes qui creusent la peau douce de son visage.

Elle pianote sur son iPhone. J'imagine qu'elle parle à Hugo. Souvent, elle sort de la chambre pour faire des appels ou en recevoir. Je me demande ce qu'il y a de si secret pour qu'elle ne puisse pas parler devant moi.

Le cathéter planté dans mon bras gauche depuis mon arrivée à l'hôpital me cause de l'inconfort et des démangeaisons. J'ai besoin d'une douche encore plus que ma mère. Je suis certaine de ne pas sentir très bon. Pour tout dire, je me sens carrément gluante. Au

moins, j'ai pu me brosser les dents et me laver à la débarbouillette. Quel soulagement !

La porte de la pièce est toujours ouverte. Une autre patiente, prénommée Marika, partage ma chambre. C'est une jeune fille de mon âge qui a eu à peu près la même maladie que moi, sauf qu'elle est allergique à plusieurs médicaments. Elle m'a expliqué tout ça de long en large ce matin puisque nous n'avions rien d'autre à faire de toute façon. Je n'ai pas tout compris, mais j'en ai appris beaucoup au sujet des allergies.

Il est près de midi, je meurs de faim et j'attends avec impatience mon repas d'hôpital. Marika n'en est pas à sa première hospitalisation. À cause de ses multiples allergies (parce que ce n'est pas qu'aux médicaments ! Il y a aussi les noix, le beurre de pinottes, les œufs et j'en passe ! Parmi d'autres problèmes de santé ! Elle me fait apprécier ma vie compliquée !), elle est souvent malade. Elle a surnommé notre bouffe « le steak de plastique » et « les petits gâteaux jouets » comme dans les kits de jeu qui viennent avec le service à thé rose pour jouer à la maman que nous avions à cinq ans.

Mon ventre gargouille. Je zieute la porte pour voir si ma mère a terminé son appel secret et dans l'espoir de voir apparaître la préposée qui apportera mon steak de plastique. C'est peut-être aussi pour apercevoir un grand garçon aux cheveux bruns et aux yeux presque

noirs. Celui dont j'ai rêvé le baiser sur ma bouche et les mots magiques « je t'aime » sur ses lèvres. Depuis hier soir, j'essaie de refaire ce rêve, mais ça ne fonctionne pas. Tôt ce matin, j'ai plutôt voyagé sur un tapis volant qui m'emmennait tout droit à l'école pour un examen de maths. Palpitant. J'étais loin des bras protecteurs de Xavier.

Un employé de livraison entre avec un énorme bouquet de fleurs. Ça doit être pour Marika, parce que je ne connais personne qui m'apporterait un tel monstre multicolore. Le bouquet est presque aussi large que la porte. Il contient toutes les sortes de fleurs imaginables, allant des marguerites aux œillets en passant par une multitude de sortes dont je ne connais même pas le nom.

— Marika, ça doit être de ton père, dis-je à ma cochambreuse.

Elle secoue ses cheveux bruns qui lui arrivent à la mâchoire.

— C'est bien possible ! Il fait toujours ça ! dit-elle en roulant les yeux.

Le livreur s'approche et demande :

— Qui est Laura St-Amour ?

Quoi ?

— Hein ? Est-ce que vous êtes sûr que c'est pas plutôt pour Marika Bédard ?

— Je sais lire, dit-il. Et c'est bien écrit Laura St-Amour !

— Euh, ouais, c'est genre, euh... moi.

— C'est un peu encombrant, je dépose ça où? demande-t-il.

— Mettez ça sur le bord de la fenêtre, l'informe Marika, en fille habituée aux chambres d'hôpital.

— Ouais, sur le bord...

Sans se faire prier, le jeune homme dépose son fardeau à l'endroit indiqué avant de tourner les talons et de sortir de la pièce après un petit signe de la tête.

— Wow! Laura! T'as un amoureux qui t'envoie des fleurs? Ce bouquet a dû coûter une fortune! Mon père possède plusieurs boutiques de fleurs et j'y travaille parfois, donc je connais bien les prix. Un truc comme celui-ci, c'est au moins 250 dollars plus taxes!

Je secoue la tête.

— J'ai pas d'amoureux et même si j'en avais un, il aurait pas les moyens de dépenser 250 dollars plus taxes pour un bouquet de fleurs! C'est sûrement une erreur. Genre, la commis a pris la commande et a ajouté un zéro au prix. Ce qu'on voulait vraiment m'envoyer, c'était deux trois fleurs à 25 dollars incluant les taxes.

C'est la seule explication qui me fasse garder espoir que Xavier puisse être celui qui m'envoie des fleurs! Bien que ça soit très, très, très, très peu probable, une fille a le droit de rêver.

— Il doit bien y avoir une carte, suppose Marika. Attends, ne bouge pas, je vais aller voir!

— Mais t'es branchée à ton sac de soluté, dis-je.

— Oh, ça ! dit-elle en pointant le sac transparent accroché à un genre de poteau métallique sur roulettes, j'appelle ça mon sac de punch aux fruits limpide. Je peux marcher avec. Je ne suis pas aussi maganée que toi, aujourd'hui, dit-elle en souriant.

Ma nouvelle amie semble avoir une technique pour rapidement contourner son punch aux fruits limpide et déambuler en tenant le poteau à roulettes. D'un geste victorieux, elle pêche une petite carte blanche parmi les feuilles et les fleurs.

— Il y a une carte ! Tu veux que je te la lise ?

— Oui, s'il te plaît !

Marika prend un air solennel et dit à haute voix :

— Chère Laura, nous avons appris que tu étais malade et nous voulions te souhaiter un prompt rétablissement. Signé... *OH MY GOOOD!!!!*

Ses yeux semblent lire et relire les mots, ses sourcils s'élèvent et son front se plisse alors qu'elle couvre sa bouche de sa main.

— Marika ! Tu m'inquiètes ! Donne-moi cette carte !

— Ça doit être une *joke* ! s'exclame-t-elle en sautillant.

Un peu plus et son poteau de punch aux fruits limpide tombera au sol !

— Donne-moi ça !

Je saisiss la carte, et je suis bouche bée, moi aussi.



Chapitre 44

Full fleurs Power

Nathalie vient de me dire au téléphone que Laura se porte mieux. Elle a même commencé à manger depuis ce matin. Nous avons vraiment eu la peur de notre vie. Elle a aussi reçu d'autres nouvelles concernant Daniel. Nathalie ne sait pas que je suis au courant des épreuves que traverse actuellement le père de Laura. Elle les communique donc à Xavier qui m'en fait part au fur et à mesure. Bref, tout ce qu'on sait, pour l'instant, c'est qu'après avoir été porté disparu durant quelques jours, il s'est terré dans un endroit sûr et a même pu communiquer son emplacement. Xavier a ajouté avec sarcasme : « Comme s'il y avait un seul centimètre carré qui soit sécuritaire en terrain de guerre. »

Nous sommes dans la chambre de Corentin, devant son ordinateur, à tenter de trouver des informations au sujet de Daniel St-Amour sur internet. C'est le vide total. Nous avons déniché trente-deux Daniel St-Amour sur Facebook, mais aucun ne semble être le père de Laura.

Corentin continue de cliquer à gauche et à droite sur son écran pendant que moi, je scrute le profil pensif de Xavier. Il espère vraiment trouver quelque chose et je le comprends. Cependant, je suis aussi préoccupée par un autre sujet. Je ne sais pas trop comment l'aborder, j'y vais donc avec la méthode directe.

— Xavier ?

— Oui, Marie-Douce ?

— Il paraît que Laura va mieux. Je vais aller lui rendre visite tout à l'heure avec mon père. Nathalie a besoin de manger et de changer de vêtements donc on va prendre le relais.

— C'est bien, dit-il simplement, sans me regarder.

Je pose une main sur son bras, espérant ainsi capter son entière attention.

— Tu viendras avec nous ?

Lorsque, finalement, il croise mon regard, je ne décèle aucune émotion sur ses traits. On dirait qu'un mur invisible nous sépare. Il pourrait regarder la porte derrière moi que ça ne ferait pas de différence.

— Non.

Il retire son bras pour se dégager de ma poigne.

— Mais tu l'aimes... Laura, tu l'aimes ! J'ai pas rêvé ça, à l'hôpital, le soir de Noël ! Tu l'as portée, tu l'as embrassée, tu lui as dit... Xavier ! Est-ce que tu m'écoutes ?

Faisant fi de mon énervement, il pointe quelque chose sur l'écran. Corentin clique sur le lien.

— Ça ne mène nulle part, ce lien, soupire Corentin.

— Corentin ! Est-ce que vous m'ignorez volontairement, tous les deux ? Allôôôô ! Je suis lààà !

Corentin finit par se retourner vers moi, un petit sourire aux lèvres.

— Marie-Douce, tu vois bien que Xavier est pas d'humeur à être traîné à l'hôpital pour voir Laura ? Laisse-le donc tranquille.

— Mais...

— Moi, je vais venir avec vous, dit-il. Si Xavier ne veut pas y aller, c'est son choix. Il faut le respecter.

Mes yeux passent de Corentin à Xavier, pour revenir à Corentin.

— Vous êtes de connivence au sujet de Laura ! Qu'est-ce que vous ne me dites pas ?

Les deux garçons se consultent en silence quelques secondes. Apparemment, je ne suis pas dans le secret des dieux, mais je compte bien remédier à cette situation !

— Xavier ? PARLEEEUH ! dis-je, hors de moi.

— OK ! fait-il en levant les mains comme si j'allais lui sauter à la gorge. L'affaire, c'est qu'êtant donné ce que sais concernant Daniel, je ne peux pas la regarder dans les yeux sans avoir envie de tout lui raconter.

— Mais, ça n'a rien à voir avec Daniel !

— Marie-Douce a raison, intervient Corentin. Nous en avons parlé avec Nathalie. Elle ne veut pas que sa fille apprenne quoi que ce soit qui puisse la perturber tant qu'elle a pas repris des forces.

— Elle aimerait tellement te voir, Xavier. Elle t'a entendu lui dire que tu l'aimais ! Est-ce que tu le savais ?

Oh, là, j'ai son attention. Son expression vient de passer de 0 à 100 en une microseconde. Ses pupilles sont dilatées, ses narines se sont ouvertes et sa bouche s'est serrée.

— Quoi ? Elle m'a entendue ? fait-il d'une voix basse.

— Elle me l'a dit hier. Elle pense que c'était un rêve, chose que j'ai pas démentie, finis-je par avouer pour le sortir de sa torture mentale.

— C'était la panique, murmure-t-il. J'ai pensé qu'elle allait mourir à cause moi. Je l'ai laissée dans le froid. Je ne l'ai pas écoutée. Je l'ai ignorée ! À cause de moi, son Noël a été gâché et ses vacances aussi. C'est de ma faute si elle est à l'hôpital.

Assise sur le lit de Corentin à côté de Xavier, je change de place pour un pouf que je traîne devant lui. Une fois assise, je saisis ses deux mains. Évidemment, il résiste à mon contact, ses doigts rigides comme de l'acier trempé. Il tente de les retirer, mais je suis bien décidée à lui serrer les mains pour qu'il m'écoute une fois pour toutes.

— Xavier Masson, je t'interdis de penser une chose pareille.

— Nathalie a dit que son hypothermie l'a rendue fragile...

— Le médecin pense le contraire ! le contredis-je rapidement en lui coupant la parole. Il a affirmé qu'elle était déjà malade et que son état aurait empiré,

peu importe ce qu'elle faisait. Ce dont elle avait besoin, c'était des soins médicaux et des antibiotiques. Alors tu vois, c'est pas de ta faute. En ce qui concerne Daniel, c'est pas à toi de lui en parler, c'est le rôle de Nathalie et de personne d'autre, même pas moi. OK ? Tout ce dont Laura a besoin, en ce moment, c'est de ta présence. T'as même pas besoin de parler. Juste te voir va l'aider à guérir. Xavier, regarde-moi et dis-moi que t'as bien compris !

Contre toute attente, ses doigts se relâchent et il me serre les mains, signifiant qu'il m'a bien entendue. Mon soupir de soulagement est libérateur. On dirait qu'un énorme poids vient de s'enlever de mes épaules. Xavier m'a écoutée. Enfin !

— Alors, tu viendras avec nous pour visiter Laura ?

Corentin lui fait un signe de tête pour l'encourager.

— OK. Je viendrai, finit-il par souffler.

Yé ! Je viens de gagner toute une bataille !



Chapitre 45

*Ouais, je connais
des vedettes !*



— Ahhh, ça doit venir de Lucien et de Harry, dis-je comme si de rien n'était.

Dans mon for intérieur, je suis extrêmement touchée et heureuse qu'ils aient pensé à m'envoyer une carte, mais je garde une expression calme et je la joue *cool*. Juste pour voir la face ébahie de Marika, ça vaut l'effort de ne pas m'emporter.

— HEIN!? De Luuu... luuu... cien... Varnnnnel-Smmmmith? Et Haaa... aaarrry... Stooonnnee? bégaye-t-elle, les yeux ronds comme des trente sous.

Toujours dans mon rôle de fille au-dessus de ses affaires, je hausse les épaules en déposant la carte sur la table placée entre nos lits. Évidemment, Marika s'élance pour saisir le précieux carton.

— Ben oui. Je les connais. Lucien sortait avec ma sœur jusqu'à y a pas longtemps, fais-je en retenant un fou rire.

— Luuucien... tu l'appelles par son p'tit nom ? C'est une *star* internationale ! Il est en train de voler la vedette à Harry Stone. Il se tient avec les Kardaman ! C'est complètement débile que tu le connaisses !

J'éclate de rire.

— Ah, mais attends, ça, c'est rien ! Au début, quand je l'ai rencontré, je l'appelais Lucifer. On ne s'entendait pas super bien, mais au bout de quelques jours à l'endurer et quand j'ai vu à quel point il aimait ma sœur, j'ai commencé à l'apprécier.

Marika tombe de tout son poids sur son lit, frottant son visage et ses oreilles pour être certaine de bien avoir entendu. C'est drôle, avant maintenant, je n'avais pas tellement conscience du prestige international des Full Power.

— Et Harry Stone ? Il est comment ?

— Il est super drôle et sans prétention. Le problème, c'est qu'il ne baragouine que quelques mots de français et moi, je parle anglais comme une vache espagnole, alors on se parlait par signes.

En réalité, je ne me souviens pas vraiment de mes interactions avec Harry Stone. Il était présent au party de fête de Marie-Douce, mais moi, je ne l'ai pas beaucoup fréquenté.

— Il a embrassé une de mes meilleures amies, dis-je.

OK, Alexandrine n'est plus mon amie, mais qu'importe ? Marika ne connaît pas les détails de mon existence.

Toutes ces émotions m'ont fait du bien. Rire m'a ragaillardie. Je vais déjà mieux que ce matin. Touchant mon cathéter de l'index, je suis tentée de l'arracher de mon bras.

— Fais pas ça, m'avise Marika.

— Je sais... mais c'est pas l'envie qui manque.

— Si tu l'enlèves, l'infirmière va te chicaner.

— Tu l'as déjà fait ?

Marika hoche la tête.

— Oh, oui ! Mais ça ne sert à rien. Tu vas juste te refaire piquer. Mais pour en revenir aux Full Power, est-ce que tu penses que tu peux m'avoir des billets ? Ou... est-ce qu'on peut les appeler ? demande-t-elle avec des étoiles dans les yeux.

— À vrai dire, présentement, ma sœur refuse de parler à Lucien. Ils sont en froid, alors...

Marika plisse les yeux, soudain méfiante.

— Je pense que tu me racontes des conneries. Cette carte des Full Power, c'est une blague entre toi et tes amis.

Encore une fois, je hausse les épaules.

— Pense ce que tu veux.

Puis, j'entends la voix de Marie-Douce qui dit quelque chose qui sonne comme « C'est par ici ! » Mon ventre choisit cet instant pour gargouiller très fort. J'adore ma sœur, mais j'espérais vraiment voir mon steak de plastique et mon dessert jouet arriver.

— Allô Laura ! fait ma sœur, suivie de son père, de Corentin et de... Xavier.

— *Oh my God !* C'est Cendrillon ! fait Marika lorsque Marie-Douce apparaît sur le seuil de la porte. Wow ! C'est donc vraiment les Full Power qui t'ont envoyé des fleurs ! Je peux en garder une ? Je la ferai sécher pour la conserver précieusement en souvenir.

Mes visiteurs considèrent Marika quelques secondes avec surprise pour ensuite se concentrer sur moi. Xavier marche derrière Hugo. Il est déjà aussi grand que lui. Il porte une tuque noire et ses cheveux bruns dépassent dans son cou. Son regard est sombre et il ne sourit pas. On dirait qu'il ne veut pas être ici. Mon cœur se serre.

Mon beau rêve était donc bien ça : juste un rêve.



Chapitre 46

Cendrillon est là!

Dans le lit à côté de celui de Laura, il y a une fille aux cheveux bruns et aux grands yeux bleus qui me dévisage comme si j'étais Céline Dion. Sa bouche ouverte en forme d'O ne me rassure pas. Va-t-elle cesser de me scruter de haut en bas ?

— *Oh my God !* C'est Cendrillon !

Voilà donc la raison. Elle m'a vite reconnue, il me semble. Normalement, quand les gens me voient pour la première fois, ça leur prend quelques minutes avant de me demander où ils m'ont déjà vue. Cette fille est probablement une *fan* finie de Harry Stone.

— Wow ! continue-t-elle en s'adressant à Laura. C'est donc vraiment les Full Power qui t'ont envoyé des fleurs ! Je peux en garder une ? Je la ferai sécher pour la conserver précieusement en souvenir.

La fille se tait brusquement lorsqu'un *woooshhh !* se fait entendre. C'est Xavier qui, en trois longues enjambées, a tiré d'un coup sec le rideau beige qui sert de séparateur entre les lits.

— Hé ! C'est pas cool !

— La paix, marmonne-t-il, en glissant ses mains dans les poches de ses jeans.

Corentin allait répliquer quelque chose de probablement ironique ou sarcastique, mais je lui assène un coup de pied sur la cheville pour qu'il s'abstienne.

— Ouch ! Pourquoi tu me frappes ?

— Shhh ! Laisse Xavier parler à Laura ! dis-je en chuchotant avec force.

— Mais t’as dit qu’il aurait pas besoin de parler. Qu’il avait juste à venir ! Je ne suis pas là pour faire la statue, chuchote-t-il sur le même ton.

D’une main solide, je tire Corentin par le bras vers le corridor, hors de portée de voix des autres. Le bouquet envoyé par Lucien me perturbe beaucoup. Je dois poser LA question à Corentin.

— Hé ! Qu’est-ce qui te prend ? se plaint-il. J’ai rien fait !

— Comment est-ce que les Full Power ont su que Laura avait été hospitalisée ? Tu parles à Lucien souvent, avoue !

— Euh, c’est pour ça que tu m’as traîné dans le couloir ? demande Corentin en levant un sourcil.

— Parce que c’est une question importante ! Réponds-moi au lieu de niaiser !

— Marie-Douce, tu m’as dit toi-même que tu ne voulais pas savoir si je parlais à Lucien ou non, tu te rappelles pas ? Tu veux vraiment discuter de ça ici, maintenant ?

Il a raison. Je ne voulais pas le savoir. Mais là, je suis au courant, et cette nouvelle information clarifie une grande question : Corentin savait donc de quoi il parlait quand il m’a dit que la chanson *Sweet Mary* n’était pas vraiment un message que Lucien tentait de

m'envoyer. C'était vraiment juste une belle idée de chanson, point final. Une vague de tristesse m'assaille à cette pensée. J'ai bien fait de me protéger de Lucien en ne tentant pas de le contacter. Je me serais humiliée.

— Mais puisque t'insistes..., reprend Corentin, oui, je parle à Lucien régulièrement, voilà. Je parle à Harry aussi. Marie-Douce, il y a tellement de choses que je ne t'ai pas dites...

Tellement de choses non dites ?

Je m'en doutais, je m'en doutais, je m'en doutais !

— Chut ! Va-t'en, Corentin, dis-je en un murmure étouffé à son oreille.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Parce que si tu ne déguerpis pas immédiatement, je vais te poser des questions et je vais le regretter par la suite. Hors de ma vue ! Ouste ! *Gooooo ! Shoo ! Shoo !*

Mon ami lève les mains en l'air comme si j'avais braqué un pistolet sur lui.

— Okéééé, Okéééé ! Et sache que je ne t'en dirai pas davantage au sujet de Lucien même sous la menace et la torture ! promet-il.

— C'est en plein ça que je voulais entendre ! Merci, Corentin !

Il retourne brièvement dans la chambre pour parler à Laura.

— Veux-tu que je te rapporte quelque chose de la cafétéria ?

— Oui ! Le menu au complet, s'il te plaît ! Je meurs de faim, déclare ma sœur.

— Moi aussi ! fait Marika de l'autre côté du rideau.

— Je verrai ce que je peux faire, répond Corentin.

— Je viens avec toi, dit mon père. Je vais aller voir si Nathalie est à la cafétéria.

Corentin sort de la pièce avec sa mission lunch, suivi de mon père dans sa recherche pour retrouver sa blonde. Ouf ! Il est sorti juste à temps ! S'il était resté devant moi une seconde de plus, j'aurais flanché et je l'aurais interrogé. Je me rends compte que mes mains tremblent et que ma respiration est en mode accéléré. Je dois me calmer.

— Marie-Douce, es-tu correcte ?

Xavier me dévisage, droit comme une barre près du pied du lit de Laura. Il est anxieux, ça se voit à l'œil nu. Il doit avoir hâte d'être seul avec ma sœur. Ça veut dire que je dois m'éloigner de la chambre. Je veux seulement laisser quelques minutes à Corentin pour prendre de l'avance.

Ces deux-là ne sont peut-être pas des cas désespérés. Peut-être que la maladie de Laura fera en sorte qu'ils se rapprocheront et s'avoueront leurs réels sentiments ? Certes, Corentin a déjà démasqué Laura, mais c'était par accident et cette dernière n'a pas vraiment mis de mots sur les émotions qui l'habitent.

Xavier a dit les paroles magiques, mais à une Laura comateuse, ce qui ne compte donc pas.

Mon iPhone vibre. Ça doit être un message texte. Depuis que Maddox m'a expliqué son histoire de cicatrice, le vent a tourné. Notre amitié grandit. Dans la remise, j'ai écrit à tout hasard mon numéro de cellulaire ainsi que mon adresse courriel. Je n'étais même pas certaine qu'il s'y rendrait puisque je ne l'avais pas revu depuis la fameuse journée où j'ai boxé avec Xavier. Il semblerait qu'il soit allé faire un tour dans le cabanon parce que je reçois le deuxième texto de ce qui, je l'espère, deviendra une longue série de messages.

Le premier, c'était hier soir.

Madbute

Merci de m'avoir laissé tes coordonnées pour t'écrire ici. Mad.



DouceMarie144



OK, c'était succinct et pas très poétique, mais mon cœur a fait trois tours quand même.

D'accord, ma réponse ne méritait pas le prix Nobel de littérature non plus.

Sortant mon iPhone de ma poche de manteau, je découvre rapidement que c'est bien lui qui m'écrit. Mon cœur saute de joie pour pas grand-chose, au fond.

Madbute

J'ai appris pour Laura. J'espère qu'elle se porte mieux. Mad.



Wow, deux phrases ! On commence à appeler ça une vraie conversation. Je lui répondrai quand je serai seule et tranquille. Je ne pitonne pas très vite sur le petit clavier virtuel. Laura est tellement plus habile que moi pour écrire sur son iPod ! Lorsque je l'ai complimentée à ce sujet, elle a grimacé.

— C'est la seule chose au monde que je fais mieux que toi. C'est un peu pathétique, mon affaire, m'avait-elle répondu.

— La Terre appelle Marie-Douce ! fait la voix de Laura, comme si elle provenait d'un tunnel imaginaire.

Prise en flagrant délit de voyage sur la lune, je secoue la tête vivement.

— Excusez-moi, j'étais perdue dans mes pensées.

— C'était un message de Maddox ? demande Xavier.

Je le dévisage une fraction de seconde, surprise par sa question, puis je regarde mon iPhone que je glisse vite fait dans ma poche.

— Oui. Comment tu le sais ?

— Je sais tout, dit-il en haussant les épaules.

Oh, il veut jouer à ça ?

Du pouce et de l'index, je pince la manche de son manteau.

— Moi aussi, le *smatte*. Je vous laisse ! Laura, je vais aller voir si mon père a retrouvé ta mère.

Puis, m'adressant toujours à ma sœur, de mes lèvres, je mime : « Par-lez-vous ! »



Chapitre 47

Si tu n'existais pas...

Une fois Marie-Douce partie, je souris à Xavier et lui fais signe de s'asseoir sur l'espèce de petit fauteuil situé entre mon lit et le rideau qui nous sépare de Marika. Ça tombe bien, un infirmier vient la chercher pour procéder à des tests. Après un long soupir contrarié, elle sort de la chambre en fauteuil roulant.

Xavier prend place et saisit tout de suite ma main droite, celle sans cathéter, Dieu merci. Son contact me fait un effet incroyable.

— Est-ce que tu peux marcher ? demande-t-il.

— Oui, sauf que ça m'étourdit trop. Je me sens comme quand on se relève d'une gastroentérite. Le médecin m'a dit que demain, je me sentirai déjà mieux.

— OK, dit-il. T'es encore malade.

— Je suis loin d'être aussi souffrante qu'à Noël. Je ne sais même pas comment je me suis retrouvée ici. Tout était comme un rêve. J'ai pensé que des anges venaient me chercher. J'étais sûre que j'étais morte, c'était complètement débile.

— Tu m'as fait peur, murmure Xavier dans un souffle.

Disant ces mots, il porte ma main à sa bouche, y déposant un baiser léger. Étranglée par l'émotion de ce simple geste qui, de la part de Xavier, est très déroutant, je suis incapable de parler durant de longues secondes.

— T'as eu peur que je meure ? finis-je par articuler.

Il hoche la tête. Puis, ses lèvres se serrent et son menton se crispe. Il cligne rapidement des paupières en détournant le regard. C'est là que je vois qu'une larme roule sur sa joue. Des plaques rouges se forment sur sa peau. Sa réaction me fait prendre conscience à quel point il a été affecté par ce qui m'est arrivé. Je n'aurais pas cru qu'il puisse avoir réellement paniqué à cause de moi.

— Oh... Xavier... mais je suis là. T'as vraiment eu si peur ? Pourtant, sans moi, ta vie serait plus facile, non ? dis-je avec une pointe d'humour, espérant le faire sourire.

Il émet un petit rire sans joie.

— Oui, plus facile. C'est sûr, acquiesce-t-il. J'aurais pas cette douleur constante, ici, si t'existaient pas.

À mon grand étonnement, il pointe son cœur. Maintenant, c'est mon visage qui se crispe et mes larmes qui coulent. Je ne les retiens pas. À quoi bon ? Je n'ai jamais été habile pour cacher mes émotions.

— Je ne comprends pas...

— Mais si seulement c'était juste ça. Sans toi j'aurais pas non plus le cœur qui gonfle de joie juste à entendre ton nom. J'aurais pas envie de faire taire tout le monde juste pour que tu puisses parler, parce que je

ne sais jamais ce qui va sortir de ta bouche. C'est toujours inattendu, jamais plate. C'est capotant.

— Pour de vrai ?

Il serre ma main plus fort et la porte à sa joue.

— J'ai pas fini, Laura, dit-il. Si t'existais pas, j'aurais pas non plus plein de secrets que je ne te dis pas, juste pour être sûr que tu dormes bien la nuit, pendant que moi, je fais de l'insomnie.

Sur ces mots, il brise le contact de nos doigts. Il se lève en glissant ses mains dans ses poches et fait quelques pas devant mon lit.

— Des secrets qui t'empêchent de dormir ? Comme quoi ? Tu me fais peur, Xavier.

Il ferme les yeux, sa paume sur son front comme s'il avait une grande douleur à la tête.

— J'attendais d'avoir une bonne nouvelle avant de t'en parler. J'aurais aimé avoir quelque chose de mieux à te dire. Je ne peux plus garder le secret.

Incordable de rester en place, je soulève ma couverture et, m'agrippant à mon poteau de punch aux fruits limpide, je me hisse hors du lit. Même si je suis un peu (pas mal) chancelante, je veux m'approcher de lui. J'espère seulement qu'il ne me forcera pas à lui courir après.

Mais il ne court pas. Au contraire, il tend les bras pour m'attraper et je me blottis contre lui. Son menton se pose sur le dessus de ma tête et ses bras m'entourent solidement, comme s'il avait peur que je tombe dans

les pommes. Ce qui risque d'arriver, d'ailleurs, parce que je vois des étoiles.

— Quand j'ai parlé à ton père, commence-t-il, on était sur Skype en appel vidéo. Il y a eu une explosion derrière lui...

Au mot « explosion », je me contracte, cherchant à me détacher de lui pour m'affaler au sol, mais il me tient encore plus fort.

— Oh, non !

— Il a pas été blessé, rassure-toi. C'a juste été long avant d'obtenir d'autres nouvelles. J'ai passé des jours à angoisser.

— T'aurais dû m'en parler ! T'avais pas à paniquer tout seul dans ton coin ! dis-je en appuyant mon front contre son épaule.

— Je voulais t'éviter ça. J'avais promis à ton père que je prendrais soin de toi. C'est ce que j'ai essayé de faire. Mais pas juste pour ton père. Pour moi, surtout. Je vais tout te dire, Laura. Concernant les problèmes de ma mère, la mort de mon père et tout ce que ton père et moi on s'est promis avant qu'il parte.

— OK...

Je suis si abasourdie par ses paroles que les mots me manquent. Est-ce qu'enfin, Xavier et moi, nous allons vraiment être ensemble-ensemble ? Pour de vrai de vrai ?

— Et là, je pense que je vais le décevoir, murmure-t-il.

La seconde suivante, il ne me serre plus dans ses bras, mais glisse ses doigts sur mes joues, tenant délicatement mon visage entre ses mains. Lorsqu'il s'approche, mon cœur s'emballe, et je savoure le contact de ses lèvres sur les miennes.

À suivre... ❤

***Retrouve les Filles modèles
sur Facebook !***



www.facebook.com/lesfillesmodeles



Zoélie

l'allumette

**LA NOUVELLE SÉRIE FANTASTIQUE DE MARIE
POTVIN, L'AUTEURE DES *FILLES MODÈLES*!**

**LES TOMES 1, 2, 3 ET 4
SONT DISPONIBLES EN LIBRAIRIE.**



